

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

« *THEY MIGHT DISCOVER SOMETHING OF THEIR COUNTRY WHICH
WE COULD NOT KNOW BEFORE* »: L'IGNORANCE DANS LES RÉCITS DE
VOYAGE ANGLAIS DES 16^E ET 17^E SIÈCLES

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
NICOLAS GAGNON

DÉCEMBRE 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier ma directrice de recherche, Lyse Roy, qui m'a assisté dans ce projet, de l'idée initiale à la réalisation finale. Ses conseils, corrections, suggestions et son expertise m'ont grandement aidé tout au long du projet. Je suis très reconnaissant de son aide indispensable.

Ensuite, je voudrais remercier mes parents pour leur soutien inconditionnel. Leur appui m'a été essentiel lors de l'entièreté de mes études.

Puis, je tiens à remercier mon frère, ayant complété une maîtrise, pour l'aide inestimable que son expérience et ses conseils m'ont apportée.

Enfin, je voudrais remercier ma tante Marie-Claude Thifault, historienne et professeure à l'Université d'Ottawa, pour son aide et pour l'intérêt qu'elle a démontré pour mon projet, me donnant ainsi la motivation de mener ce projet à bout.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| REMERCIEMENTS..... | ii |
| RÉSUMÉ | vi |
| INTRODUCTION | 1 |
| Problématique et hypothèse | 1 |
| Méthodologie et cadre conceptuel | 3 |
| Plan du mémoire | 5 |
| CHAPITRE I | |
| LITTÉRATURE POSTCOLONIALE, NOUVELLE HISTOIRE DES SAVOIRS ET PORTAIT DE 11 RÉCITS DE VOYAGE..... | 7 |
| 1.1 Histoire de la production des récits de voyage/ <i>New Historicism</i> | 7 |
| 1.2 Histoire des sciences et récits de voyage | 9 |
| 1.3 Histoire des récits de voyage dans leur matérialité..... | 10 |
| 1.4 Récits de voyage et altérité/représentations | 10 |
| 1.5 La nouvelle histoire des savoirs..... | 13 |
| 1.6 L'histoire de l'ignorance..... | 17 |
| 1.7 Présentation des sources..... | 19 |
| CHAPITRE II | |
| LES 16 ^E ET 17 ^E SIÈCLES ANGLAIS : LE PASSAGE D'UN ROYAUME FAIBLE ET ISOLÉ À UNE PUISSANCE ÉMERGENTE | 32 |
| 2.1 Les entreprises coloniales anglaises sous le règne d'Élisabeth I ^{ère} : des ambitions dépassant les moyens de la couronne..... | 32 |
| 2.2 « Englands out of England » de l'Inde à la Virginie sous le règne de James I ^{er} ... | 36 |
| 2.3 Ère Caroline (1625-1649) et <i>Interregnum</i> (1649-1660) Autonomisation et violence interne comme externe | 42 |

| | |
|---|----|
| 2.4 Ère caroléenne et fin de période (1660-1702). Restauration: impérialisme et scientisme..... | 44 |
|---|----|

| | |
|---|----|
| Conclusion : impérialisme imaginé, développé, intensifié, justifié et confirmé..... | 46 |
|---|----|

CHAPITRE III

| | |
|--|----|
| « SO GOOD A COUNTRY, SO BAD PEOPLE [...] IGNORANT OF CIVILITIE, OF ARTS, OF RELIGION » . SAVOIRS ET IGNORANCES EN AMÉRIQUE | 48 |
|--|----|

| | |
|---|----|
| 3.1 « [They] haue iust cause to blesse the houre when this enterprize was vndertaken » : les raisons, les bienfaits et la nécessité de colonisation | 48 |
|---|----|

| | |
|---|----|
| 3.2 Le paradoxe de l'ignorance des arts et des savoirs utiles et enviés | 56 |
|---|----|

| | |
|--|----|
| 3.3 L'ignorance de Dieu: un vide à combler, un mal à guérir et une élite détentrice de savoirs | 62 |
|--|----|

| | |
|---|----|
| 3.4 Ignorance territoriale de l'Amérique: affronter le défi de l'ignorance, fléau qui frappe les voyageurs et natifs..... | 68 |
|---|----|

| | |
|--|----|
| 3.5 Ignorance élucidée par le voyage: <i>multi pertransibunt & augebitur scientia</i> , « Many shall set forth and knowledge shall be increased »..... | 73 |
|--|----|

| | |
|---|----|
| Conclusion : mission civilisatrice, gloire, profits et fin des ignorances | 76 |
|---|----|

CHAPITRE IV

LA DÉCHÉANCE DE CIVILISATIONS AVANCÉES

| | |
|------------------------------------|----|
| SAVOIRS ET IGNORANCES EN ASIE..... | 78 |
|------------------------------------|----|

| | |
|---|----|
| 4.1 Ignorance civilisationnelle : « Civil barbarians », la transformation de sociétés civilisées en sociétés ignorantes par l'excès et par des topos orientalistes..... | 80 |
|---|----|

| | |
|--|----|
| 4.2 Ignorance des arts: trois perspectives d'ignorance dans des sociétés avancées : Ignorance inattendue, l'ignorance relative et l'ignorance par léthargie..... | 89 |
|--|----|

| | |
|--|----|
| 4.3 Ignorance religieuse: représentations divergentes selon la région et religion..... | 95 |
|--|----|

| | |
|--|-----|
| 4.4 Ignorance élucidée par le voyageur et le voyage: commerce, récits et éducation | 102 |
|--|-----|

| | |
|---|-----|
| Conclusion : « The parts I speak of », excellence, déchéance et ignorance | 106 |
|---|-----|

CONCLUSION

« IF WE SUCCEED IN THIS, WE SHALL HAVE ACHIEVED A LONG-
CHERISHED DESIRE AND A WISH THAT WE HAVE OFTEN PRAYED FOR »
L'IGNORANCE COMME FONDEMENT DE L'EMPIRE COLONIAL ANGLAIS
..... 108

BIBLIOGRAPHIE 113

Sources imprimées 113

Ouvrages de référence 114

Cadre théorique 119

Les récits de voyage comme objet littéraire et de savoirs 121

Histoire coloniale et postcoloniale 122

RÉSUMÉ

Ce mémoire de maîtrise étudie un corpus de onze récits de voyage écrits par des auteurs anglais ou des traductions anglaise lors des 16^e et 17^e siècles. L'objectif est de repérer et analyser l'ignorance dans sa dimension anthropologique, c'est-à-dire comme un état attribué à d'autres et essentiel à sa personne, pour comprendre comment l'Angleterre imaginait et représentait les populations extra-occidentales et comment elle se percevait elle-même. En plus de cette construction de l'altérité, le mémoire a pour objectif de repérer les racines idéologiques de l'impérialisme britannique et le rôle de l'ignorance dans leur formation.

Dans les voyages vers les deux aires géographiques que nous avons privilégiées, l'Amérique et l'Asie, l'ignorance joue un rôle central dans la relation entre le voyageur et la société qu'il rencontre. Ces deux régions sont appréhendées et perçues différemment par l'Europe, mais elles se confondent dans le jugement de leur ignorance. Elles se confondent aussi par la présence et la valeur de savoirs situés et utiles aux voyageurs à l'intérieur de leurs sociétés et territoires. Ainsi, la tension entre l'ignorance du voyageur qui dépend des populations locales pour survivre et prospérer et l'ignorance représentée de l'Autre dans le récit de voyage est le cœur de notre recherche.

De plus, le mémoire adopte une approche dialectique étudiant l'ignorance et les savoirs de manière synthétique en observant la relation tendue entre l'observation de savoirs et sa transformation en ignorance par des outils rhétoriques, discursifs ou des processus d'altérisations.

La méthode utilisée est celle d'une recherche de constructions d'ignorances dans les récits et d'un regard attentif au contexte de production de cette construction pour découvrir et analyser les raisons, objectifs et finalités de ces instances d'ignorances. En d'autres mots, étudier différentes manipulations du concept de l'ignorance et analyser leur rôle dans un objectif de positionnement de domination.

Notre constat à la suite de cette recherche est que l'état d'ignorance associée aux populations extra-occidentales par les récits de voyage de l'époque est un outil de l'impérialisme et du colonialisme anglais naissant, permettant de le justifier, de lui donner forme et de le motiver. Le thème de l'ignorance, prenant diverses formes et visible dans divers contextes, sert à fabriquer une idéologie coloniale qui légitime l'expansion de la nation anglaise dans le monde. Face à l'ignorance consubstantielle des sociétés d'Amérique et d'Asie, l'Angleterre paraît destinée à devenir une puissance coloniale et commerciale à ces endroits et le moment semble propice pour la réalisation du rêve de longue date d'expansion et d'enrichissement de l'Angleterre.

MOTS CLÉS: Ignorance, récits de voyage, époque moderne, Angleterre, représentations.

INTRODUCTION

Ce mémoire de maîtrise s'insère dans le champ de la nouvelle histoire des savoirs et étudie les récits de voyage et la dialectique entre le savoir et l'ignorance. Les récits de voyage, souvent associés à de nouvelles découvertes et à l'expansion des connaissances, sont aussi révélateurs de grandes ignorances, surtout en ce qui concerne les 16^e et 17^e siècles, cadre temporel de notre recherche. Il s'agit d'une période très active des entreprises coloniales et de développement du marché des récits de voyage qui permet une observation privilégiée de l'histoire de l'ignorance conçue dans sa dimension anthropologique et politique. En effet, l'ignorance dans ce mémoire de maîtrise n'est pas envisagée seulement comme l'absence de savoir, mais, comme un état qui est attribué à d'autres par des personnes ou par des groupes de pouvoir, sur la base de jugements moraux et de valeurs culturelles qui autorisent un positionnement social. Il ne s'agit pas de démontrer l'ignorance des voyageurs, mais de comprendre en quoi l'ignorance, volontaire ou imposée, construit des rapports sociaux hiérarchiques de domination. Ce sont les récits de voyage d'auteurs anglais, ou des traductions anglaises ayant circulé sur le marché anglais qui formeront notre corpus de sources. Le cadre géographique et linguistique anglais est privilégié par l'héritage colonial britannique, l'ampleur du marché des récits de voyage anglais et les outils de recherche mis à disposition sur internet.

Deux zones géographiques sont privilégiées. L'Amérique et l'Asie. L'Amérique est un territoire inconnu pour les Européens et une zone riche en potentielle d'ignorance. Les populations autochtones du continent sont souvent perçues comme ignorantes, car elles sont complètement extérieures aux valeurs culturelles, sociales et religieuses des voyageurs européens. Quant à l'Asie, les prétentions des Européens à son égard se multiplient à l'époque moderne. Les nouvelles initiatives de colonies, comptoirs et missions multiplient les contacts. De plus, les perspectives et ambitions coloniales, économiques et religieuses de ces entreprises amènent les Européens à jeter un nouveau regard sur ces territoires encore méconnus. Un regard où l'écart civilisationnel ressort et où l'ignorance joue un rôle plus important qu'il ne le faisait auparavant.

Problématique et hypothèse

L'objectif de ce mémoire de maîtrise est de combler un vide historiographique. En effet, malgré qu'il existe une historiographie abondante sur les récits de voyage depuis les années 1980, produites par des historiens, des historiens de l'art et des spécialistes de la littérature, l'approche anthropologique de l'ignorance n'a encore jamais été exploitée. Une approche multidisciplinaire alliant histoire, anthropologie et littérature est donc de mise. Cette recherche est structurée par le questionnement inspiré de l'approche anthropologique sur l'ignorance; comment l'ignorance est-elle appréhendée par les auteurs des récits de voyage aux 16^e et 17^e siècles ? Dans quelle mesure l'ignorance sous-tend les rapports sociaux et politiques entre les Anglais et les peuples autochtones ? Comment s'organise dans les récits de voyage la dynamique savoir/ignorance ? Quel rôle l'ignorance joue-t-elle dans la narration des récits de voyage ? Comment, comme l'illustre la citation d'Edward Terry du titre du présent mémoire, les explorateurs et voyageurs se représentent-ils le rapport ignorance/savoir dans l'économie des savoirs des populations locales ? Comment l'ignorance diffère dans les récits de voyage vers l'Amérique en comparaison avec ceux vers l'Orient ? Bref, ce mémoire propose un nouveau regard sur la littérature viatique qui vise à comprendre le rôle de l'ignorance dans la dynamique des relations entre Occidentaux et les populations autochtones. Comprendre comment l'ignorance était perçue et représentée, c'est aussi comprendre comment la connaissance, la civilisation et la modernité étaient perçues par les voyageurs anglais.

L'hypothèse proposée face à ce questionnement a de multiples facettes. D'abord, l'ignorance, dans sa dimension anthropologique, est appréhendée par les auteurs des récits de voyage aux 16^e et 17^e siècles comme garante de l'infériorité raciale, culturelle, religieuse, etc. des populations non occidentales. Cette infériorité induit un sentiment de supériorité de la part des Européens. Si les peuples rencontrés ont des techniques, coutumes et un niveau de vie perçu comme rétrograde, c'est parce qu'ils sont ignorants. Cependant, les voyageurs sont ignorants des contrées qu'ils visitent et dépendent souvent des savoirs situés des habitants des contrées visitées pour survivre ou se diriger. L'ignorance est donc partagée et relative. Les voyageurs occidentaux sont confrontés dans leurs expéditions à l'inconnu, ils dépendent des populations autochtones pour transformer l'ignorance en savoir et dépendent de la connaissance du territoire et de la culture des peuples conquis pour assurer leur domination.

La circulation des savoirs émerge lors des contacts entre Occidentaux et non-Occidentaux et ces savoirs sont échangés, partagés et utilisés par un groupe comme l'autre pour mieux survivre, s'orienter, prospérer et exploiter les ressources de la région explorée. Cependant, les savoirs autochtones ont été outillés par les Européens pour s'enrichir, conquérir des territoires et agrandir leurs empires coloniaux, tout cela aux dépens du développement et de la prospérité des sociétés non occidentales. Les récits de voyage privent les acteurs non-occidentaux de leur agentivité, en les représentant comme des sujets ignorants. Leurs savoirs sont utiles, mais ils sont des outils subordonnés à la modernisation à l'euro-péenne.

Finalement, en ce qui concerne la relation entre savoir et ignorance, la citation de notre titre: « They might discover something of their country which we could not know before » résume bien la pensée des explorateurs. Les Européens apparaissent ainsi comme des révélateurs de savoirs. La conquête des Européens dans ses sociétés traditionnelles va les mener à des savoirs qui leurs étaient auparavant inaccessibles. C'est par l'étude de ces territoires et l'implantation d'Européens que le savoir dormant de ces régions va pouvoir être révélé. L'Amérique et l'Asie sont des terres de grandes richesses et cachent de grands mystères, mais qui, par l'ignorance des populations locales n'ont pas pu être découverts et révélés. L'Europe s'accapare ainsi les découvertes faites par les voyageurs.

Méthodologie et cadre conceptuel

La production de récits de voyage constitue un créneau en pleine expansion du marché du livre européen à la période moderne. Du 16^e au 17^e siècle, plus de 3000 titres sont produits dans les langues européennes¹. Cette recherche souhaite se pencher sur un corpus anglais de cette période. Les Anglais participent activement à ce marché et ont produit de nombreux ouvrages dont certains furent de véritables modèles. En outre, la base de données « Early English Books Online » (EEBO) constitue un outil formidable, permettant d'effectuer une recherche plein texte dans plus de 125 000 volumes (34 000 titres) entre 1450 et 1700, dont des centaines de récits de voyage écrits par des auteurs anglais ou encore des traductions. Grâce à cette base de données, des milliers de pages peuvent ainsi être interrogées. La base de données peut rapidement générer de nombreuses

¹ Daniel ROCHE, « Mobilités et expériences : transmission des savoirs des hommes à l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècle » dans BERNALDO, GONZALEZ, P., PEREZ HILAIRE, Liliane (dir.) *Les savoirs-mondes. Mobilités et circulation des savoirs depuis le Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p.16.

références qui n'auraient pu être connues qu'après des années de lecture et de collecte de données et elle permet une interconnexion entre les références. En faisant une recherche de différentes expressions telles « ignorance », « ignorant », « know not » etc², mais aussi « discovery » marquant une rupture entre l'ignoré et le connu.

Cette base de données n'est pas parfaite bien sûr, l'immatérialité des textes peut faire disparaître certaines nuances et la base de données ne porte pas spécifiquement sur les récits de voyage, mais sur plusieurs genres littéraires. De plus, les récits de voyage, écrits à la première personne, sont teintés de subjectivité. L'objectif de la plupart de ces récits n'est pas l'historicité, mais la transmission d'une expérience personnelle.

Le cadre conceptuel quant à lui, débute par le terme ignorance. Comme mentionné auparavant, l'ignorance dans ce mémoire de maîtrise est appréhendée dans sa dimension anthropologique et politique. En d'autres mots, comme un état attribué à d'autres qui est garant et créateur de relations de domination. Ensuite, notre mémoire de maîtrise s'insère dans le champ de l'histoire des savoirs, champ relativement récent qui a longtemps été amalgamé à l'histoire des sciences. Ce mouvement couvre les savoirs humains dans toutes leurs formes. On parle bien des savoirs et non du savoir, car on ne parle pas du savoir humain sous sa forme absolue et globalisante, mais plutôt des savoirs humains sous leurs formes indénombrables. Ainsi ce mémoire recherche les interactions, processus et perceptions des savoirs européens face aux savoirs des Autochtones de l'Amérique et des orientaux. Il est important de mentionner qu'aucune hiérarchisation des savoirs n'est proposée ou souhaitée par ce mémoire.

De plus, les constructions d'ignorance face aux sociétés rencontrées peuvent être comprises, selon les termes de l'historien Robert N. Proctor, comme de l'« ignorance as native state or resource »³. Ce concept d'ignorance implique un vide où les savoirs n'ont pas encore pénétré. Ce vide, selon R. N. Proctor « is seen as a resource, or at least a spur or challenge »⁴. Pour nourrir l'appétit

² La liste exhaustive des termes recherchés est celle-ci : « ignorance », « ignorant », « knowledge », « know/know not », « knowing », « discover/discovery », « simple », « Christ », « heathen », « void », « delusion », « conceit », « brutish », « fancy/phansie », « error », « superstition/superstitious », « falsities », « mistake/mistaken », « doubt », « unknown/known », « amiss », « base », « savage », « mad », « nature », « strange », « people ».

³ Robert N. PROCTOR, Londa SCHIEBINGER (éd.), *Agnology: The Making and Unmaking of Ignorance*, Redwood City, Stanford University Press, 2008, p.3.

⁴ *Ibid.*, p.5.

insatiable de la science et du progrès, de nouvelles découvertes viennent combler l'ignorance⁵. Si l'ignorance disparaît, alors la production de savoirs s'arrête, car elle perd sa raison d'être selon Proctor⁶. Bref, le voyageur doit insister sur l'ignorance afin de rendre son récit utile. Ainsi, créer de l'ignorance pour des sociétés avancées ou mieux adaptées sert à mettre en valeur la culture scientifique et la culture de la curiosité européenne de l'époque.

Ensuite, le concept de représentation joue un rôle structurant dans cette recherche. En effet, les récits de voyage ne sont pas des reflets du réel, ou des documents dont l'objectivité historique est indéniable. Ils produisent et sont les produits de représentations. Les peuples, régions, cultures, etc., rencontrés sont transformés en représentations qui sont ensuite diffusées en Europe et en Angleterre. Pierre Bourdieu et Roger Chartier sont deux penseurs très influents de ce concept. Selon Bourdieu, les représentations sont constituées des « activités de perception, d'appréciation, de connaissance et de reconnaissance, où les agents investissent leurs intérêts et leurs présupposés »⁷. La représentation est donc l'observation d'un groupe et la modification de ces caractéristiques pour former une image voulue de ce groupe. Image qui devient modèle et qui est diffusée, intégrée et intériorisée par les récepteurs de cette représentation. Pour Chartier, les représentations sont des « stratégies symboliques qui déterminent positions et relations et qui construisent, pour chaque classe, groupe ou milieu, un être-perçu constitutif de son identité »⁸. Cette notion est pertinente pour notre approche, car les représentations sont transmises par les récits de voyage et sont déterminantes dans la relation envers l'Autre.

Plan du mémoire

Ce mémoire est divisé en quatre chapitres distincts. Le premier chapitre comprend un bilan de l'historiographie de notre sujet et une présentation des sources étudiées. Le deuxième chapitre étudie l'évolution des entreprises coloniales anglaises et récits de voyage aux 16^e et 17^e siècles dont le but est de mettre en contexte notre objet d'étude. Le troisième chapitre porte sur les récits de voyage en Amérique. Cette terre nouvelle mène le voyageur vers des sociétés totalement étrangères

⁵ *Ibidem.*

⁶ *Ibidem.*

⁷ Pierre BOURDIEU, « L'identité et la représentation. Éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 35, nov. 1980, p. 65.

⁸ Roger CHARTIER, « Le monde comme représentation », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 44^e année, n° 6, 1989. p. 1514.

à tout ce que le voyageur connaît. L'Autochtone devient un être malléable et ignorant que l'Anglais tente d'exploiter pour satisfaire ses intérêts. Les mythes du bon sauvage et du fardeau civilisationnel de l'homme blanc s'emboîtent pour exalter l'ignorance de l'Amérique et son « besoin » de la civilisation européenne. Le quatrième et dernier chapitre touche les récits de voyage en Asie. Cette région hétéroclite, amalgamée pour donner l'image d'un seul « Autre », expose une vision différente de l'ignorance que celle perçue en Amérique. L'Europe a été en contact avec ces régions depuis des siècles et l'Asie a produit des civilisations riches et prospères n'ayant rien à envier à celles d'Europe. Comment l'ignorance apparaît-elle face à ce constat ? Quels arguments, idéologies, préoccupations et processus amènent les Européens à parler d'ignorance lors de leurs voyages en Orient ? Ainsi, nous visons à comprendre comment, à l'aube des entreprises coloniales européennes, l'Angleterre percevait les Autres pour construire sa propre identité.

CHAPITRE I

LITTÉRATURE POSTCOLONIALE, NOUVELLE HISTOIRE DES SAVOIRS ET PORTAIT DE 11 RÉCITS DE VOYAGE

Grégoire Holtz et Vincent Massé ont dressé en 2012⁹ un bilan de la recherche sur les récits de voyage à partir de plusieurs approches disciplinaires. L'approche littéraire vise à comprendre ce qui caractérise la littérature viatique et à la définir. Aussi, elle veut rechercher ses pratiques et cerner en quoi consiste le « genre » des récits de voyage. Ils montrent que le récit de voyage se situe au carrefour de trois invariants discursifs : la narration, la description et le commentaire¹⁰. Mais, les récits de voyage ne consistent pas en un genre littéraire à proprement dit, tant ils mobilisent différents pratiques littéraires. Selon l'approche anthropologique, ils sont les « récits de l'Autre et de l'Ailleurs »¹¹ et des représentations de l'altérité. Concernant la discipline historique, les récits de voyage sont perçus comme des textes à la fois littéraire et documentaire¹². Les auteurs mentionnent quelques orientations des études historiques à partir des récits de voyage que nous allons survoler lors de ce bilan. D'abord, l'histoire de la production des récits de voyage et le *New Historicism*; synthèse entre les approches littéraires et historiennes qui recommande un « intérêt réciproque pour l'historicité des textes et la textualité des histoires »¹³. Ensuite, une approche d'histoire des sciences, englobant la cartographie et la géographie¹⁴. Puis, une approche étudiant les récits de voyage selon leur matérialité, en tant que livre¹⁵. Finalement, les approches postcoloniales et d'histoires connectées, aux ambitions plus contemporaines et politiques, désirent une histoire plus globale, partagée et plus consciencieuse des rapports de forces qui la soutiennent¹⁶. C'est dans ce dernier courant que notre recherche se situe. Ainsi, les récits de voyage sont un objet historique complexe qu'on se doit d'aborder dans sa multidisciplinarité.

1.1. Histoire de la production des récits de voyage/ *New Historicism*

⁹ Grégoire HOLTZ, Vincent MASSÉ, « Étudier les récits de voyage. Bilan, questionnements, enjeux », *Arborescences : Revue d'études françaises*, n° 2, 2012, p.1-30.

¹⁰ *Ibid.* p.10.

¹¹ *Ibid.* p.8.

¹² *Ibidem.*

¹³ *Ibid.* p.12.

¹⁴ *Ibidem.*

¹⁵ *Ibidem.*

¹⁶ *Ibid.* p.20.

Le *New Historicism* est une approche littéraire fondée par Stephen Greenblatt basée sur l'idée que chaque travail littéraire devrait être analysé selon son contexte de production et par rapport aux circonstances entourant sa production, méthode utilisée par les historiens depuis longtemps. Son apport concernant les récits de voyage¹⁷ porte sur les diverses pratiques européennes de représentation vers le Nouveau Monde¹⁸. Il identifie de nombreux outils majeurs de représentations, notamment la rhétorique du « marvelous ». En effet, selon Greenblatt, l'émerveillement est la figure centrale de la réponse initiale des Européens face au Nouveau Monde¹⁹. Cet émerveillement, qui naît d'une différence radicale²⁰, est ensuite outillée pour délégitimer les sociétés autochtones, représenter leurs différences en ignorance et s'appropriier des terres autochtones. L'émerveillement apparaît comme une réponse naturelle, transformée en outil rhétorique pour justifier l'utilisation de référents européens. Face à l'émerveillement naît une volonté de combler le vide de l'ignorance. L'exploration, l'installation, l'exploitation, bref l'utilisation du Nouveau Monde par les Européens est la solution privilégiée pour combler ce vide.

Mary C. Fuller, spécialiste de littérature qui a beaucoup fait avancer l'histoire des récits de voyage²¹, propose une approche des récits de voyage anglais de l'époque moderne en portant une grande attention au contexte de production. En effet, la relation « between boats and books »²² est explicitée dans ses travaux où l'auteure rappelle qu'avant d'être des récits, les voyages ont réellement eu lieu, et qu'écrire était considéré comme une partie indispensable du voyage²³. Littéralité et historicité sont interreliées et tous deux essentiels à une compréhension complète des récits de voyage.

Ainsi, les spécialistes de la littérature de la période moderne ont produit plus d'études sur les récits de voyage que les historiens, mais les approches du *New Historicism* rappellent que les récits de

¹⁷ Stephen GREENBLATT, *Marvelous Possessions: The Wonder of the New World*, Chicago, University of Chicago Press, 1991, 202p.

¹⁸ *Ibid.* p. 7. Son livre *New World Encounters* paru en 1993 est aussi important concernant l'approche du *New Historicism* appliquée aux récits de voyage.

¹⁹ *Ibid.* p. 14.

²⁰ *Ibidem.*

²¹ Voir Mary C. FULLER, *Voyages in Print: English Travel to America, 1576-1624*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, 210p. et Mary C. FULLER, *Remembering the Early Modern Voyage: English Narratives in the Age of European Expansion*, Londres, Palgrave Macmillan, 2008, 244p.

²² Ian MCLAREN, critique de Mary C. FULLER, *Remembering the Early Modern Voyage: English Narratives in the Age of European Expansion*, Departments of History and Classics, and English and Film Studies, University of Alberta.

²³ Mary C. FULLER, *Voyages in Print: English Travel to America, 1576-1624*, p.2.

voyage sont des objets à la fois littéraires et documentaires. Le récit raconté est intimement relié à l'expérience vécue et ce contexte doit être étudié pour comprendre toutes les facettes des récits de voyage. Cette approche incorpore la méthode historique à l'étude des récits de voyage et amorce une historicisation de cet objet traditionnellement littéraire.

1.2. Histoire des sciences et récits de voyage

Les récits de voyage en histoire des sciences sont généralement étudiés pour leur apport au progrès de la cartographie et de la géographie. Le livre de 1997 *Charting an Empire: Geography at the English Universities 1580-1620*²⁴ de l'historienne des sciences Lesley B. Cormack étudie comment l'apprentissage de la géographie dans les universités anglaises est essentielle à la formation d'une culture impériale²⁵. À cette période, les récits de voyage sont des outils privilégiés pour l'avancée des connaissances cartographiques et géographiques du reste du monde. Ainsi, les récits de voyage sont des objets scientifiques et idéologiques permettant de « tracer » littéralement et figurativement un Empire.

Le livre publié en 2013, *Naturalists at Sea: Scientific Travellers from Dampier to Darwin*²⁶ de l'historien Glyn Williams étudie l'intérêt scientifique que prend certains voyages d'Européens vers le reste du monde et l'importance des observations, découvertes et recherches relatées par les récits, spécimens et croquis produits²⁷. Dans cette étude, ce qui fait l'intérêt d'un voyage et de son récit est sa scientificité et son apport aux connaissances. Les études²⁸ où les récits de voyage sont individuellement étudiés selon une perspective scientifique se multiplient et le récit de voyage devient un objet de plus en plus pertinent en histoire des sciences. De plus, le caractère proto-ethnographique de nombreux récits de voyage invite à faire des enquêtes²⁹ sur le rôle de ces écrits

²⁴ Lesley B. CORMACK, *Charting an Empire: Geography at the English Universities 1580-1620*, Chicago, University of Chicago Press, 1997, 281p.

²⁵ *Ibid.* p.1.

²⁶ Glyn WILLIAMS, *Naturalists at Sea: Scientific Travellers from Dampier to Darwin*, Londres, Yale University Press, 2013, 310p.

²⁷ *Ibid.* p.4.

²⁸ Par exemple, Patrick Wyse JACKSON, *Four Centuries of Geological Travel: The Search for Knowledge on Foot, Bicycle, Sledge and Camel*, Londres, Geological Society of London, 2007, 418p. Adina RUIU, *Les récits de voyage aux pays froids au XVIIe siècle de l'expérience du voyageur à l'expérimentation scientifique*, Montréal, Imaginaire Nord, 138p. Judy A. HAYDEN (éd.), *Travel Narratives, the New Science, and Literary Discourse, 1569-1750*, Farnham, Ashgate Publishing, 244p.

²⁹ Comme Joan-Pau RUBIÉS, « Travel Writing and Ethnography » dans Tim Youngs (éd.) *The Cambridge Introduction to Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, p.242-260. Et Anna NEILL, «

dans la compréhension du monde et de ses habitants. Ces études analysent les récits de voyage en tant qu'outils créateurs de savoirs visant une analyse systématique de la nature, incluant les peuples rencontrés. Ainsi, les récits de voyage sont des objets pour l'étude des sciences qui s'ajoutent à la longue liste des perspectives d'études de l'histoire des sciences.

1.3. Histoire des récits de voyage dans leur matérialité

Cette approche connexe à l'histoire du livre prend en compte le processus d'édition et de publication qui se trouve derrière le récit et sa lecture par le public. L'article « Je le mis par mémoire à mon retour: genèses éditoriales du récit de voyage à la Renaissance »³⁰ de Grégoire Holtz paru en 2014 s'intéresse aux raisons qui ont motivé certains récits à être édités, imprimés et diffusés à travers l'Europe. L'article veut élucider ce qui entoure la « fabrique » du témoignage diffusé par les récits de voyage³¹. Selon Holtz, la relation « doit être perçue moins comme une fenêtre donnant accès à l'expérience du voyageur que comme une composition picturale, réfléchie et travaillée »³². L'objet-livre, est conçu et construit par une diversité d'agents (auteur, éditeur, traducteur, illustrateur, etc.) et répond à une diversité d'impératifs concernant leurs récepteurs³³. La genèse éditoriale entourant le livre éclaire et présente le récit d'un récit³⁴. De plus, beaucoup d'ouvrages³⁵ sur les récits de voyage dédient un chapitre ou une partie à leur matérialité et à ce qui entoure le texte. Ainsi, la matérialité fait rarement l'objet d'étude dédiée, mais s'insère fréquemment dans les études plus globales. Ce courant rappelle que le récit de voyage est incarné dans un objet à forme variable et qu'une pluralité d'enjeux se greffe à ce type d'imprimé.

1.4. Récits de voyage et altérité/représentations

Le concept de représentation a stimulé de nombreuses recherches de l'histoire de la colonisation, courant dans lequel s'inscrit notre recherche. L'étude pionnière d'Edward Saïd et son étude

Buccaneer Ethnography: Nature, Culture, and Nation in the Journals of William Dampier », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 33, n°2, 2000, p. 165–180.

³⁰ Grégoire HOLTZ, « Je le mis par mémoire à mon retour : genèses éditoriales du récit de voyage à la Renaissance », *Seizième siècle*, n° 10, 2014, p. 127-141.

³¹ *Ibid.* p.128.

³² *Ibid.* p.140.

³³ *Ibid.* p.129.

³⁴ *Ibid.* p.141.

³⁵ Par exemple, Carl THOMPSON, (éd.), *The Routledge Companion to Travel Writing*, Londres, Routledge, 2016, 486p. Kirk MELNIKOFF, *Elizabethan Publishing and the Makings of Literary Culture*, Toronto, University of Toronto Press, 2018, 312p.

*Orientalism*³⁶ parue en 1978 a influencé la production sur les récits de voyage en exposant la vision commune qu'avait l'Europe de l'Orient en général: une vision romancée et imaginée qui insiste sur son supposé exotisme. Celui-ci est composé de pratiques d'altérisation qui amalgament l'Orient en une terre de « sensuality, promise, terror, sublimity, idyllic pleasure, intense energy »³⁷ et ses habitants « as irrational, depraved (fallen), childlike, different and strange »³⁸. Les Européens veulent expérimenter ce prétendu exotisme dans lequel s'entremêlent le luxe et la luxure. Cet orientalisme est reflété à travers les récits de voyage de notre corpus. L'importance du concept d'orientalisme sur l'historiographie des récits de voyage ne peut être sous-estimée.

Le livre *Colonial Encounters : Europe and the Native Caribbean, 1492–1797*³⁹ du littéraire Peter Hulme, qui parut en 1986, porte sur les rencontres entre Européens et autochtones de la Virginie jusqu'au Brésil entre 1492 et 1797, notamment sur les représentations et sur le discours colonial émergeant de ces rencontres. En passant du journal de bord de Christophe Colomb, le livre *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe, l'histoire mythifiée de Pocahontas, la pièce *The Tempest* de Shakespeare, etc., l'auteur expose comment l'Autochtone est perçu et représenté à cette époque. L'aspect « naturel » de l'Autochtone est contrasté au savoir et à la modernité de l'Européen. L'auteur explique comment cette idéologie est fondée et justifiée à travers des récits de voyage réels comme fictifs.

L'article « Le statut du réel dans les relations de voyage »⁴⁰ du professeur de littérature Réal Ouellet paru en 1989 pose le problème de la vérité dans les récits de voyage, car ils ne permettent pas une connaissance véritable et sans filtre de l'inconnu. Ils sont des représentations où idéologie, subjectivité, individualité, angoisse et inquiétudes ressortent par la plume des auteurs. Cette représentation, si elle est répétée souvent, peut obtenir le statut de vérité aux yeux des lecteurs de récits de voyage. Cet ouvrage est important pour une bonne pratique historienne de ne pas confondre perception et réalité.

³⁶ Edward SAÏD, *Orientalism*, New York, Pantheon Books, 1978, 368p.

³⁷ Carl THOMPSON (éd.), *The Routledge Companion to Travel Writing*, p. 27.

³⁸ *Ibidem*.

³⁹ Peter HULME, *Colonial Encounters: Europe and the Native Caribbean, 1492–1797*, Londres, Methuen Publishing, 1986, 348p.

⁴⁰ Réal OUELLET, « Le statut du réel dans les relations de voyage », *La Littérature et le réel, Littératures classiques*, n° 11, 1989, p. 259-272.

Le livre *Imperial Eyes : Travel Writing and Transculturation*⁴¹ de la spécialiste de littérature Mary Louise Pratt, paru en 1992, explore comment les récits de voyage ont produit « the rest of the world »⁴² pour les lecteurs et sociétés européennes. L'auteure constate que les récits de voyage de la période moderne (et après) ont été des outils de l'impérialisme occidental permettant de facilement différencier le « nous » des Autres. Ainsi, les récits de voyage ont permis de justifier la colonisation en produisant des portraits de sociétés inférieures et ignorantes et dont l'ignorance peut être remédiée par l'apport de la civilisation.

Ces représentations révèlent l'importance nouvelle des récits de voyage comme médiums de savoirs à l'époque moderne. En effet, la multiplication et prolifération des récits répond à un changement de paradigme concernant les manières d'accéder aux savoirs touchant les territoires hors de l'Europe. L'article « Travels in the Culture of Curiosity: Thévenot's Collection of Voyages »⁴³, publié en 2006 et rédigé par l'historien Nicholas Dew explique ce changement de paradigme. En se basant sur l'ouvrage de Melchisédech Thévenot, *Relations de divers voyages curieux* (1663-1672), il explique comment les récits de voyage sont pensés, discutés et diffusés dans la « communauté de curieux »⁴⁴ que représente le lectorat de ces ouvrages. Pour cette communauté, les récits de voyage sont à privilégier pour avoir accès aux savoirs des pays lointains. Le savoir n'avance pas par le « jeu de l'esprit »⁴⁵, mais par l'expérience du terrain. Cette mentalité nous permet de mieux comprendre l'immense production de récits de voyage à l'ère moderne et l'engouement du public pour l'inconnu. L'ailleurs intrigue et les représentations retrouvées dans les récits de voyage répondent à cette demande pour l'altérité.

Le livre *The Web of Empire : English Cosmopolitans in an Age of Expansion, 1560–1660*⁴⁶ de l'historienne Alison Games, publié en 2008, en rajoute par rapport à l'œil proto-impérial jeté par les voyageurs. Le livre porte spécifiquement sur les voyageurs anglais de la période 1560-1660.

⁴¹ Mary Louise PRATT, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, Londres, Routledge, 1992, 296p.

⁴² *Ibid.* p.5.

⁴³ Nicholas DEW, « Travels in the Culture of Curiosity: Thévenot's Collection of Voyages », *Journal of Early Modern History*, vol. 10, 2006, p. 39-54.

⁴⁴ *Ibid.* p.50.

⁴⁵ *Ibid.* p.48.

⁴⁶ Alison GAMES, *The Web of Empire: English Cosmopolitans in an Age of Expansion, 1560–1660*, Oxford, Oxford University Press, 2008, 381p.

Ceux-ci agissent avec pragmatisme⁴⁷ et cosmopolitisme selon l'auteure⁴⁸. Ce cosmopolitisme se caractérise par des « series of learned behaviors »⁴⁹ de la part des voyageurs anglais de l'époque qui ont dû s'adapter à la culture locale pour prospérer. Ils apprennent la langue, s'intègrent culturellement, entretiennent des relations avec les locaux, etc. Bref, ils font preuve de relative tolérance dans des buts précis: le succès de leur entreprise marchande, scientifique, religieuse, etc. Ce cosmopolitisme est surtout visible chez les voyageurs en Asie. Une stratégie d'échange et d'alliance pouvant fleurir dans les comptoirs d'Asie n'est pas envisageable en Amérique pour de nombreuses raisons. L'échec de transformer la Virginie en un modèle basé sur le commerce et sur l'échange en a fait un modèle différent de colonisation⁵⁰. Ces modèles de colonisation, distincts et incarnés par une pluralité de voyageurs ont, à travers les récits de voyage, formés des savoirs qui se sont accumulés pour former un « web of Empire »⁵¹. Ainsi, l'Empire en devenir ne fut pas formé par un centre, mais par de nombreux hommes voyageant autour du globe⁵². Les voyages créent des liens entre l'Angleterre et des contrées éloignées, mais le mouvement répété de personnes (et leurs récits) tisse une toile entre le monde entier, avec Londres pour centre. Ces liens grandissants de personnes et de savoirs ont informé toutes les entreprises subséquentes. La création d'une expérience coloniale crée ainsi une culture à l'Empire.

Les études récentes sur les récits de voyage ne concernent pas seulement la représentation du soi et de l'Autre, mais cette facette constitue l'historiographie la plus riche et la plus volumineuse. Littéraires et historiens sont nombreux à aborder les récits de voyage à partir du concept de représentation qui est central à notre recherche, permettant de rapprocher les études des deux disciplines et d'aborder ces textes avec une approche croisée.

1.5. La nouvelle histoire des savoirs

⁴⁷ *Ibid.* p.83.

⁴⁸ *Ibid.* p.10.

⁴⁹ *Ibidem.*

⁵⁰ *Ibid.* p.120.

⁵¹ *Ibid.* p.10.

⁵² *Ibid.* p.11.

L'ouvrage *What is the History of Knowledge?*⁵³ de Peter Burke, publié en 2015, est un repère important de l'histoire des savoirs, champ dans lequel s'inscrit notre mémoire. Peter Burke, un des pionniers de ce champ, propose de bien saisir les « concepts, problems, processes and prospects » de l'histoire des savoirs et d'établir un portrait complet de cette approche historique, ses origines, sa nature et la direction qu'elle prend de nos jours. L'avènement du champ de l'histoire des savoirs est assez récent, il s'est développé à partir de champs plus anciens, dont l'histoire des sciences et l'histoire culturelle⁵⁴. Dans les années 90, lorsque Burke rédige son livre *A Social History of Knowledge: From Gutenberg to Diderot*, il se sent à peu près seul dans cette approche⁵⁵, sauf pour quelques exceptions⁵⁶. Le champ s'est rapidement développé et de nos jours, l'histoire des savoirs accueille ses propres centres de recherche, ses colloques et revues. Selon Burke, l'étude collective la plus impressionnante jusqu'à maintenant est celle des *Lieux de savoir*⁵⁷ de Christian Jacob⁵⁸. Cette nouvelle histoire des savoirs est née d'un tournant épistémologique⁵⁹ qui décentralise, pluralise et démocratise les savoirs. La nouvelle histoire des savoirs amorce un tournant vers trois approches fertiles. Une approche globale, une approche sociale et une approche sur le très long terme⁶⁰. L'approche globale vise à comprendre la transmission et la circulation des savoirs non pas comme un transfert de savoirs de l'Occident vers les autres régions du monde, mais plutôt en étudiant les rencontres, affrontements, traductions et hybridations entre les diverses sphères de savoirs⁶¹. L'approche sociale cherche à faire une histoire vue d'en bas où les savoirs des personnes ordinaires où les savoirs tacites et les savoirs situés ont autant d'importance et de pertinence que ceux des élites et les savoirs dominants⁶². Finalement, l'approche sur le long terme cherche à comprendre l'évolution des savoirs humains en cherchant les racines de ces savoirs⁶³. En outre, la

⁵³ Peter BURKE, *What is the History of Knowledge?*, Cambridge, Polity Press, 2015.160p.

⁵⁴ *Ibid.*p.4.

⁵⁵ *Ibid.*p.1.

⁵⁶ Burke mentionne Richard D. BROWN, *Knowledge is Power: The Diffusion of Information in Early America, 1700-1865*, 1989, Fritz K. RINGER, *Fields of Knowledge: French Academic Culture in Comparative Perspective, 1890-1920*, 1992., et Bernard S. COHN, *Colonialism and Its Forms of Knowledge: The British in India*, 1996.

⁵⁷ Christian JACOB, (éd.) *Lieux de savoir*, 2 vols, Paris, 2007-2011.

⁵⁸ Peter BURKE, *What is the History of Knowledge?* p.1.

⁵⁹ *Ibid.*p.5.

⁶⁰ *Ibid.* p.123.

⁶¹ *Ibidem.*

⁶² *Ibidem.*

⁶³ *Ibid.*p.123-124.

direction que prend ou que pourrait prendre ce champ de nos jours est soumise à un débat académique que nous allons décortiquer en partie.

En effet, en réponse à la question *What is the History of Knowledge?* et à celle des perspectives du champ, Philip Sarasin identifie trois piliers de la nouvelle l'histoire des savoirs: « (a) orders of knowledge, (b) circulation and non-originality, and (c) materiality and mediality »⁶⁴. Le premier pilier, traduit en ordre des savoirs, permet de comprendre le rassemblement de savoirs hétéroclites en ensembles formant des unités culturelles. Ces ordres sont multiples et reliés à des contextes historiques spécifiques. Chaque acteur acquiert, organise et exprime ses savoirs à travers des unités culturelles et sociales variées, multiples et évolutives⁶⁵. Ces unités ne sont pas l'œuvre d'une source unique de savoirs, mais plutôt le résultat de relation et circulation de savoirs formant des ordres structurants. Cela nous amène au deuxième pilier, la notion de circulation des savoirs. En effet, les savoirs circulent entre les acteurs et les groupes, car ils ont la capacité de traverser les frontières géographiques, sociales, culturelles et politiques⁶⁶. Les universités, par exemple, sont des lieux de production du savoir. Par leur dialogue avec d'autres sphères de savoirs et l'action de leurs étudiants, elles diffusent le savoir. Elles sont des artères permettant aux savoirs de circuler tout en leur donnant de la vitalité. De plus, les savoirs, dans leurs fonctionnements, dépendent de la circulation⁶⁷. Le mouvement, conçu comme circulaire et non pas unilatéral du haut vers le bas, les enrichit, les extirpe de la stagnation et leur permet d'être repris, transformés et améliorés par diverses sphères et espaces sociaux⁶⁸. Toutefois, et ce point annonce le troisième pilier de la nouvelle histoire des savoirs, malgré toute cette circulation, les savoirs ont une forme, une matérialité et une médialité. Les savoirs doivent être entreposés, transportés et matérialisés à travers des supports pour circuler⁶⁹. Ainsi, Sarasin émet le constat que l'approche des trois piliers de l'histoire des savoirs est une approche complète qui pourrait remplacer l'histoire culturelle.

⁶⁴ Philipp SARASIN « More Than Just Another Specialty: On the Prospects for the History of Knowledge » *Journal for the History of Knowledge*, vol.1, n°1, 2020, p.3.

⁶⁵ *Ibid.* p.2.

⁶⁶ *Ibidem.*

⁶⁷ *Ibid.* p.3.

⁶⁸ *Ibidem.*

⁶⁹ *Ibidem.*

Peter Burke, face à la question des perspectives du champ, répond par deux suggestions. D'abord, suivre l'approche préconisée par Östling et Heidenblad⁷⁰ et étudier « knowledge in society and knowledge in people's lives »⁷¹. Ensuite, porter plus d'attention à l'ignorance, élément clé des savoirs souvent laissé de côté⁷². À la suite de ces suggestions, Burke identifie deux directions dont la nouvelle histoire des savoirs fait présentement face. 1- L'autonomie du champ, voie préconisée par Philip Sarasin⁷³. 2- l'inscription des thématiques du savoir et de l'ignorance dans une histoire culturelle et globale. Cette dernière voie est préconisée par P. Burke⁷⁴.

Une autre approche est celle des « façons de savoir » de Mark Harris. Le livre *Ways of Knowing: New Approaches in the Anthropology of Experience and Learning*, paru en 2007, et plus particulièrement l'introduction nommée « Ways of Knowing »⁷⁵ donne des pistes méthodologiques et conceptuelles à creuser plus profondément. En explorant les « façons de savoir », l'horizon de ce qui constitue un savoir est enrichi. Par exemple, les savoirs explicites, tacites, incarnés, situés ou les habitus⁷⁶ sont diverses manières d'appréhender le savoir et l'ignorance d'une manière plus riche et complète.

Finalement, concernant le débat entre Burke et Sarasin, l'approche qui semble la plus adéquate pour notre recherche est celle de Burke. Tout en utilisant l'approche des trois piliers de Sarasin, notre perspective s'insère dans une histoire culturelle sans vouloir la remplacer. Notre approche se concentre sur l'ignorance, mais les récits de voyage sont des productions littéraires garantes de contextes culturels, sociaux, politiques et économiques spécifiques et l'approche d'histoire totale préconisée par Burke semble plus appropriée. En parallèle, parler de « façons de savoir » permet d'éviter une universalisation des savoirs pour rendre compte de la spécificité des régions explorées. La nouvelle histoire des savoirs est une approche fertile, car elle permet d'étudier les savoirs

⁷⁰ Formulée dans l'article Johan ÖSTLING, David Larsson HEIDENBLAD « Fulfilling the Promise of the History of Knowledge: Key Approaches for the 2020s » *Journal for the History of Knowledge*, vol.1, n°1, 2020, p.1–6.

⁷¹ Peter BURKE, « Response » *Journal for the History of Knowledge*, vol.1, n°1, p.4.

⁷² *Ibidem*.

⁷³ *Ibid.* p.5.

⁷⁴ *Ibid.* p.5.

⁷⁵ Mark HARRIS, « Introduction: Ways of Knowing », dans Mark HARRIS (éd.) *Ways of Knowing: New Approaches in the Anthropology of Experience and Learning*, Oxford, Berghahn, 2007, p.1-26.

⁷⁶ *Ibid.* p.12-13.

humains sous toutes leurs facettes, dont l'ignorance. Pour l'instant, très peu d'historiens s'y sont attardés.

1.6. L'histoire de l'ignorance

Plusieurs travaux d'anthropologues se sont intéressés à la dimension de l'ignorance, mais il s'agit d'un sujet très peu étudié par les historiens. En ce sens, l'article « Anthropology of Knowledge »⁷⁷ de Malcom Crick, publié en 1982, est grandement utile pour notre recherche. Ce texte, affirme que la rationalité n'est pas une norme universelle, mais plutôt l'incarnation d'ensembles culturels⁷⁸. L'ignorance est un phénomène socialement construit⁷⁹. Les relations de pouvoir et les processus de création de savoirs et d'ignorance sont inextricablement reliés⁸⁰. Le capitalisme, le colonialisme, le protestantisme, etc., ne sont pas des reflets de la modernité, d'efficacité ou de rationalité, mais des « very definite cultural orders with their own symbolic character »⁸¹. De plus, en 1993, l'ouvrage *An Anthropological Critique of Development: The Growth of Ignorance*⁸² de l'anthropologue Mark Hobart expose une vision nouvelle de l'ignorance. Cet ouvrage collectif offre une critique des pratiques de « développement » proposées, parfois imposées, par les pays occidentaux aux pays extra-occidentaux. Cet ouvrage permet de comprendre que l'idée du progrès, qui équivaut souvent à l'adoption des mécanismes de la société occidentale, est garante de la construction des sociétés non occidentales comme objets d'ignorance.

Par ailleurs, l'article de 2010 « Reflections on Knowledge Practices and the Problem of Ignorance »⁸³ de Roy Dilley, est important pour notre recherche. Il propose en effet de comprendre l'ignorance comme un état attribué à d'autres et impliquant souvent des rapports de pouvoir. En se basant sur deux études de cas, l'article analyse l'ignorance et le savoir non pas dans un rapport

⁷⁷ Malcom CRICK, « Anthropology of Knowledge », *Annual Review of Anthropology*, vol. 11, 1982, p. 287-313.

⁷⁸ *Ibid.* p. 299.

⁷⁹ *Ibid.* p. 303.

⁸⁰ *Ibidem.*

⁸¹ *Ibid.* p. 306.

⁸² Mark HOBART, *An Anthropological Critique of Development*, Londres, Routledge, 1993, 248p.

⁸³ Roy DILLEY, « Reflections on Knowledge Practices and the Problem of Ignorance », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol. 16, 2010, p.176-192.

d'opposition, mais dans un rapport dialectique où « knowledge and ignorance are mutually constituting »⁸⁴.

Comme mentionné précédemment, très peu d'historiens se sont attardés au rôle de l'ignorance dans la construction des savoirs. Le livre *Terra Incognita: une histoire de l'ignorance*⁸⁵, d'Alain Corbin paru en 2020, est l'une des rares études portant sur ce sujet. Cependant, il adopte une approche de « repérage du manque »⁸⁶, Corbin voit l'ignorance comme l'antithèse du savoir ou comme le seuil antérieur à la découverte. Le livre étudie l'ignorance scientifique reliée aux océans, pôles, souterrains et à la Terre et comment cette ignorance s'est amoindrie lors des 18^e et 19^e siècles. Les sociétés humaines sont majoritairement laissées de côté dans cette étude. Les savoirs et ignorances étudiés sont ceux de l'élite de la communauté scientifique de l'époque, ceux d'experts démystifiant le monde qui les entourent. L'approche est plus celle d'une histoire des sciences qu'une histoire des savoirs.

En résumé, l'approche historique de l'historiographie concernant l'ignorance n'est pas adaptée à notre recherche. Faire un portrait exhaustif de ce que les voyageurs et les autochtones ne savent pas serait interminable. Les diverses approches anthropologiques sont plus pertinentes. L'approche de Crick des ordres culturels propres permet de voir les savoirs autochtones comme garants d'ordres culturels précis, formés autour d'une diversité de contextes étrangers à ceux de l'Anglais, mais tout aussi valables. Le récit de voyage est une rencontre entre différents ordres culturels et c'est souvent ce choc qui crée de l'ignorance. L'approche de Hobart identifie le discours du développement qui crée et amplifie l'ignorance. Ce discours occidental impliquant savoir et ignorance est garant d'une histoire de la colonisation et la domination reflétée à travers les récits de voyage. L'approche de Dilley, expose le rapport dialectique entre les savoirs et l'ignorance, relation que nous allons tenter de faire ressortir à travers les récits de voyage.

Pour conclure, ce bref examen historiographique permet de mieux situer l'objet de notre recherche. Le *New Historicism* et les approches littéraires portent une grande attention au contexte de production qui historicisent les récits de voyage, dont l'étude était longtemps réservée aux

⁸⁴ *Ibid.* p.176.

⁸⁵ Alain CORBIN, *Terra incognita: une histoire de l'ignorance*, Paris, Albin Michel, 2020, 288p.

⁸⁶ *Ibid.* p.9.

spécialistes de la littérature. L'histoire des sciences et l'histoire du livre intègrent de plus en plus les récits de voyage dans leur recherche, ainsi élargissant les perspectives de ce type d'imprimés. Finalement, le concept de représentation, souvent utilisé dans la littérature coloniale et postcoloniale, donne des pistes de réflexion concernant la relation entre le voyageur et l'Autre, relation qui représente le cœur de notre recherche. En parallèle, la nouvelle histoire des savoirs et l'approche anthropologique reliée à l'ignorance permet de forger un cadre conceptuel et méthodologique qui permet à la recherche d'aller plus loin que la simple description ou accumulation et de viser une analyse qui répond à des problèmes historiques pertinents et intéressants. Ce bilan étant effectué, nous allons présenter les récits formant la base de notre analyse.

1.7. Présentation des sources

Le corpus contient onze récits de voyage dont deux compilations, quatre voyages vers l'Amérique, quatre voyages vers l'Asie et un voyage dans ces deux régions. Ces récits furent choisis pour présenter un portrait complet et divers des 16^e et 17^e siècles anglais. Certains furent choisis pour leur ampleur, exhaustivité et leur notoriété et d'autres pour isoler et faire part d'une expérience singulière et fertile tant en savoirs qu'en ignorances. De plus, certains auteurs, tels Raleigh, Smith, Herbert et Terry sont plus sensibles à la question de l'ignorance alors que d'autres auteurs tels Hakluyt, Purchas et Dampier ont une vision plus globale du voyage et des savoirs. De plus, à travers le corpus j'ai pu percevoir une évolution dans le voyage parallèlement à l'expansion coloniale, maritime et commerciale de l'Angleterre. Un examen chronologique mettant en contexte et décrivant chacun des récits est important pour saisir le cœur de notre analyse historique.

Le récit le plus ancien de notre corpus est le texte de George Best (1555-1584)⁸⁷, intitulé: *A true discourse of the late voyages of discoverie, for the finding of a passage to Cathaya, by the Northveast, vnder the conduct of Martin Frobisher Generall deuided into three books*, publié en 1578 chez Henry Bynnyman à Londres, en un seul volume de 192 pages. Ce texte porte sur les trois voyages (1576, 1577 et 1578) de Sir Martin Frobisher en Amérique du Nord. George Best est le seul auteur de l'époque à rassembler les trois voyages en un seul récit. Ses relations avec Sir

⁸⁷ R.C. D. BALDWIN, « Best, George (c. 1555–1584) » *Oxford Dictionary of National Biography*, 2004, accessible à <https://www.oxforddnb.com/view/10.1093/ref:odnb/9780198614128.001.0001/odnb-9780198614128-e-2289>

Christopher Hatton, vice-chambellan et lord Chancelier de la cour d'Élisabeth 1^{ère}, permettent à Best de faire partie de l'équipage de Frobisher⁸⁸. Best est mandaté par Hatton afin d'agir comme ses « eyes and ears »⁸⁹ lors des voyages. Cependant, Best n'avait pas prévu publier son récit, l'ayant seulement « privately dedicated » à Hatton⁹⁰. C'est Henry Bynnyman qui décide de le publier⁹¹. Bynnyman se justifie en disant qu'il serait « too great an iniurie to our commonwealth, to burie in oblivion so worthy attemptes of our owne nation »⁹². Best participe au second voyage en 1577 en tant que lieutenant, et au troisième en 1578 en tant que capitaine du bateau « Anne Francis »⁹³. Initialement, Frobisher recherche un passage du Nord-Ouest pour arriver en Chine en passant à travers l'Amérique⁹⁴. Ensuite, après la découverte lors du premier voyage d'une roche noire qui contient potentiellement de l'or la soif d'or motive les voyages suivants⁹⁵. Ces trois voyages ont généralement été considérés comme des échecs ne récoltant que « disabling ice, hostile natives and worthless rocks »⁹⁶. Toutefois, malgré le succès mitigé de ces voyages⁹⁷, ils demeurent tout de même importants, car ils figurent parmi les premiers voyages d'Anglais dans cette région du monde. Ils démontrent que le voyage et le retour sont possibles et que l'Angleterre peut éliminer son ignorance et ils sont grandement bénéfiques à l'Angleterre par les savoirs qu'ils ont générés. En présentant l'Angleterre comme joueur clé dans la découverte d'autres régions, peuples, et possibilités, Best produit un récit qui propose le voyage non pas seulement comme un enrichissement matériel, mais aussi comme un enrichissement par le savoir. Best se démarque par son écriture « uncultivated »⁹⁸ qui, dans ses mots, provient, « from the barren brayne of a souldiour and one professing armes, who desireth rather to be wel thought of [...] for his well meaning, than

⁸⁸ Cassander L. SMITH, « For They are Naturally Born: Quandaries of Racial Representation in George Best's A True Discourse » dans *George Best's A True Discourse, Studies in Travel Writing*, vol.17, n°3, (2013), p.237.

⁸⁹ *Ibidem*.

⁹⁰ George BEST, *A true discourse of the late voyages of discoverie, for the finding of a passage to Cathaya, by the Northveast, vnder the conduct of Martin Frobisher Generall deuided into three books*, Early English Books Online Text Creation Partnership, 1578, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A09429.0001.001>

⁹¹ *Ibidem*.

⁹² *Ibidem*.

⁹³ Alan COOKE, « BEST (Beste), GEORGE » *Dictionary of Canadian Biography*, Toronto, University of Toronto Press, 1966, vol.1.

⁹⁴ Peter C. MANCALL, *Hakluyt's Promise: An Elizabethan's Obsession for an English America*, New Haven, Yale University Press, 2007, p.47.

⁹⁵ William N. WEST « Gold on Credit: Martin Frobisher's and Walter Raleigh's Economies of Evidence » *Criticism*, vol. 39, n°3, 1997, p. 319.

⁹⁶ Peter C. MANCALL, *Hakluyt's Promise: An Elizabethan's Obsession for an English America*, p.58.

⁹⁷ Stephen GREENBLATT, *Marvelous Possessions: The Wonder of the New World*, p.117.

⁹⁸ Alan COOKE « BEST (Beste), GEORGE » *Dictionary of Canadian Biography*

for anye hys cunning writing at all. »⁹⁹. C'est-à-dire une écriture qui se veut pragmatique et authentique et non savante ni littéraire. Le récit est chronologique, sous forme narrative et rédigée à la première personne. Il contient quelques illustrations, comme le croquis d'un narval, décrit par Best comme un « sea Unicorn »¹⁰⁰. Le frontispice du livre est un portrait de Sir Martin Frobisher et le livre se conclut par deux cartes, présentant le monde connu et la région explorée. Ce récit est pertinent pour notre recherche, car en présentant les voyages de Frobisher, il vise un enrichissement des savoirs et argumente pour de futures explorations¹⁰¹. Cependant, il est important de rester critique à l'égard de Best car il n'a pas participé au premier voyage. Ainsi, l'information à son sujet est indirecte. De plus, le regard qu'il porte aux Autochtones rencontrés est généralement hostile et garant d'un contexte antagonique. Les savoirs et ignorances concernant les Autochtones sont donc généralement imprégnés de ce biais.

La compilation de récits de voyage de Richard Hakluyt qui est publiée pour la première fois en 1589, puis augmentée en 1598, en 1599 et en 1600 par trois nouvelles éditions est le second récit de notre corpus¹⁰². Les éditions de 1598, 1599, 1600 sont publiées en trois volumes de 1990 pages dont 606 pages pour le premier volume, 516 pour le deuxième et 868 pour le troisième¹⁰³. Ces trois volumes sont publiés à Londres par Ralph Newbery et George Bishop, et imprimés par Robert Barker, imprimeur royal. Cette compilation a pour titre *The Principall Navigations, Voyages, and Discoveries of the English Nation* [...]. Richard Hakluyt (1552-1616)¹⁰⁴ fréquente Oxford en 1571¹⁰⁵ et étudie la théologie et la discipline émergente de la géographie¹⁰⁶. Il s'éduque en parallèle en cosmographie, histoire et langages. Il est aussi très friand des récits de voyage et passe une bonne partie de son temps à lire et à écrire à propos des voyages¹⁰⁷. Entre 1577 et 1580, il est ordonné prêtre¹⁰⁸, mais ses buts restent séculaires. Il connaît sept langues (anglais, français, italien,

⁹⁹ George BEST, *A true discourse of the late voyages of discoverie, for the finding of a passage to Cathaya, by the Northveast, vnder the conduct of Martin Frobisher Generall deuided into three books*

¹⁰⁰ *Ibidem*.

¹⁰¹ Peter C. MANCALL, *Hakluyt's Promise: An Elizabethan's Obsession for an English America*, p.56.

¹⁰² La version que nous utilisons est celle de 1599, soit celle disponible sur EEBO.

¹⁰³ Richard HAKLUYT, *The principal nauigations, voyages, traffiques and discoveries of the English nation* [...]

Early English Books Online Text Creation Partnership, 1599, accessible à

<https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A02495.0001.001>

¹⁰⁴ Gerald ROE CRONE, « Richard Hakluyt » *Encyclopedia Britannica*, 2021, accessible à <https://www.britannica.com/biography/Richard-Hakluyt>

¹⁰⁵ Peter C. MANCALL, *Hakluyt's Promise: An Elizabethan's Obsession for an English America*, p.27.

¹⁰⁶ *Ibid*.p.3.

¹⁰⁷ *Ibid*.p.4.

¹⁰⁸ *Ibid*.p.72.

espagnol, portugais, latin et grec)¹⁰⁹ et son seul voyage hors de l'Angleterre se fait en France de 1583 à 1588¹¹⁰. Hakluyt n'est donc pas un grand voyageur, mais par son éducation avancée et sa grande connaissance des langues, sa compilation est le *magnum opus* des récits de voyage élisabéthain. Le récit est une anthologie des explorations anglaises allant du 4^e au 16^e siècle¹¹¹. Les voyages sont organisés en ordre chronologique et par régions. Le récit d'Hakluyt a plusieurs objectifs, dont deux majeurs. Le premier est la création d'un « literal body of knowledge » selon l'expression de Madeline Grimm¹¹². En d'autres mots, créer un recueil historique et géographique de voyages qui utilise le passé pour éduquer, informer et guider les voyageurs présents comme futurs. C'est ainsi que son récit devient un livre perçu par les membres de la *Virginia Company* et de la *East India Company* (EIC) comme « essential reading » d'après Nandini Das¹¹³. Le second objectif est la création d'un outil de propagande coloniale qui démontre l'excellence et le potentiel maritime anglais. Un outil pour « the practical and immediate need to issue departing ships with coherent objectives and orders »¹¹⁴. Sa compilation, au tournant des 15^e et 16^e siècles, les réunit pour l'éloge de la nation anglaise, de la colonisation et du voyage passé, présent et futur. Toutes les éditions de l'ouvrage sont des succès immédiats et on peut trouver encore aujourd'hui plusieurs exemplaires dans les bibliothèques, ce qui témoigne de son succès. Le texte est aussi traduit et publié en néerlandais, latin, allemand et français. La critique principale de ce récit est la distance créée entre le lecteur et le voyage lui-même. Distance créée par la traduction, correction et compilation effectuée par Hakluyt.

Nous avons également retenu le récit *The discoverie of the large, rich, and bevvtiful empire of Guiana with a relation of the great and golden citie of Manoa* de Sir Walter Raleigh publié en 1596

¹⁰⁹ Ema VYROUBALOVÁ, « Richard Hakluyt's Babel: Foreign Languages and Historical Consciousness in The Principal Navigations », dans Isabelle Bour (éd.), *Scénographie du récit de voyage et imaginaire viatique (XVIe-XVIIIe siècles)*, Paris, Hermann, 2018, p.139.

¹¹⁰ *Ibid.*p.140.

¹¹¹ Madeline GRIMM, « Crafting Knowledge of the Mughal Empire in Samuel Purchas's Hakluytus Posthumus and Seventeenth-century English Travel Accounts », *Essays in History*, vol. 52, n°2, 2019, p.3.

¹¹² *Ibid.*p.3.

¹¹³ Nandini DAS, « Richard Hakluyt and Early English Travel », accessible à <https://publicdomainreview.org/essay/richard-hakluyt-and-early-english-travel>

¹¹⁴ Daniel CAREY, « Hakluyt's instructions: The Principal Navigations and Sixteenth-Century Travel Advice » *Studies in Travel Writing*, vol.13, n°2, 2009, p.171.

à Londres, par Robert Robinson, membre de la *Stationers Company*¹¹⁵. Le texte est publié en un seul volume de 112 pages et ne contient aucune illustration ou carte. Raleigh (1552-1618)¹¹⁶ est un acteur majeur de l'exploration et de la colonisation lors de la période élisabéthaine. Il reçoit une autorisation de la part d'Élisabeth en 1595, pour explorer la Guyane à la recherche de la cité dorée d'El Dorado¹¹⁷. Son voyage en Guyane se déroule de février 1595 à septembre 1595¹¹⁸. Alors que Raleigh cherche en Guyane une terre accueillant les Anglais où la nature scintille d'or, il ne trouve que « pieces of pyrite, fool's gold »¹¹⁹. Son but premier de trouver une source d'or rivalisant celles des colonies ibériques ne s'est pas réalisé, il garde tout de même l'espoir que l'or est simplement « in the next mountain range »¹²⁰. Ainsi, son récit se distingue par sa relation ambiguë avec le réel. Malgré qu'il ne soit pas témoin de ces choses, Raleigh continue tout de même de soutenir la véracité et la présence de cités dorées, de femmes guerrières de la tribu des Amazones et d'hommes sans tête pour ne citer que les exemples les plus notables¹²¹. L'ignorance de Raleigh, parfois avouée par lui-même et parfois apparente aux lecteurs, est omniprésente dans le récit. Ce dernier constitue une représentation de rencontres avec l'inconnu. Ainsi, il est important de considérer le récit de Raleigh comme rhétorique, discursif et imaginaire et non comme une source de connaissances historiques sur la Guyane de l'époque. Pour ce qui est de la réception du récit, il a eu trois éditions en 1596 et une édition en 1618. Le récit fut publié trois fois en néerlandais en 1598, en 1605 et en 1617, une fois en latin en 1599 et quatre fois en allemand en 1599, en 1601, en 1603 et en 1612. Il n'est pas exagéré d'affirmer que le récit ait eu plus de succès que le voyage lui-même¹²².

Le prochain récit de notre corpus est celui de William Biddulph (actif entre 1600–12)¹²³ intitulé *The trauels of certaine Englishmen* [...] imprimé en 1609, à Londres, par Thomas Haveland pour

¹¹⁵ Edwin Eliott WILLOUGHBY, « The Cover Design » *The Library Quarterly: Information, Community, Policy*, vol. 8, n°4, 1938, p.522.

¹¹⁶ Brendan WOLFE, « Sir Walter Raleigh (ca. 1552–1618) » *Encyclopedia Virginia*. 2021, accessible à <https://encyclopediavirginia.org/entries/raleigh-sir-walter-ca-1552-1618/>.

¹¹⁷ *Ibidem*.

¹¹⁸ *Ibidem*.

¹¹⁹ Mary C. FULLER « Raleigh's Fugitive Gold: Reference and Deferral in The Discoverie of Guiana » *Representations*, no. 33, 1991, p.54.

¹²⁰ Laura SCHECHTER, « all That Glistered: Relationships of Obligation and Exchange in Raleigh's Discoverie of Guiana » *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, vol. 33, n°2, 2010, p. 31.

¹²¹ Walter RALEIGH, *The discoverie of the large, rich, and bevvtiful empire of Guiana with a relation of the great and golden citie of Manoa*, Early English Books Online Text Creation Partnership, 1596, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A10354.0001.001>

¹²² Brendan WOLFE, « Sir Walter Raleigh (ca. 1552–1618) », *Encyclopedia Virginia*.

¹²³ Jonathan BURTON, Ania LOOMBA, *Race in Early Modern England, A Documentary Companion*, London, Palgrave Macmillan US, 2007, p.170.

William Aspley, libraire situé à la *St Paul's Churchyard*, le centre du commerce du livre en Angleterre à l'époque¹²⁴. Le récit est une compilation de lettres, publié en un seul volume de 143 pages. Biddulph est aumônier pour la *Levant Company* et œuvre à Alep¹²⁵. Son mandat débute en 1600 et se termine en 1608 à son retour en Angleterre. Biddulph ne veut pas publier ses lettres, c'est Theophilus Lavender qui décide de « make one body of them and (without [his] consent) to put them in print »¹²⁶. L'auteur étant aumônier, le religieux prend une dimension centrale dans ce récit et voyage. Le récit débute par « a description of the famous Citie of Constantinople »¹²⁷, puis décrit « the religion, government, manners, life, and customes »¹²⁸ de diverses nations du Moyen-Orient (Turques, Maures, Arabes, Juifs, Grecs et autres). Finalement Biddulph décrit ce qu'il a vu à Jérusalem et divise ses observations en trois catégories: « apparent truths », « manifest untruths » et « doubtful things »¹²⁹. Il tente de démêler le vrai du faux à Jérusalem de son point de vue d'anglican. Le texte a eu deux éditions, en 1609 et en 1612. Il ne contient ni carte ni illustration. Ce récit contient un point de vue religieux et ethnographique sur le Moyen-Orient pertinent pour notre recherche.

The generall historie of Virginia, New-England, and the Summer Isles with the names of the adventurers, planters, and governours from their first beginning. an^o: 1584. to this present 1624 de John Smith en 1624 constitue le sixième ouvrage de notre corpus. Le récit est imprimé à Londres par John Dawson et John Haviland pour Michael Sparkes en un seul volume de 248 pages. John Smith (1580–1631)¹³⁰ est une figure de grande importance pour Jamestown, fondée en 1607. Il devient président de cette colonie en 1608 et est forcé de retourner en Angleterre après avoir subi une blessure en 1609¹³¹. Smith est en contact très rapproché, parfois amical et parfois violent avec les Autochtones Powhatans de la région¹³². Ce récit est singulier en étant à mi-chemin entre un récit d'expédition et une compilation. En effet, le texte est divisé en six livres distincts. Le premier

¹²⁴ Frank A. MUMBY, *Publishing and Bookselling, 5th ed*, Londres, Jonathan Cape, 1974, p.45.

¹²⁵ Gerald MACLEAN, « Strolling in Syria with William Biddulph », *Criticism*, vol. 46, n°3, 2004, p. 417.

¹²⁶ William BIDDULPH, *The trauels of certaine Englishmen [...] Early English Books Online Text Creation Partnership*, 1609, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A68944.0001.001>

¹²⁷ *Ibidem*.

¹²⁸ *Ibidem*.

¹²⁹ *Ibidem*.

¹³⁰ Martha MCCARTNEY, « John Smith (bap. 1580–1631) » *Encyclopedia Virginia*, 2021, accessible à <https://encyclopediavirginia.org/entries/smith-john-bap-1580-1631/>.

¹³¹ *Ibidem*.

¹³² *Ibidem*.

livre agit comme un prologue et utilise des récits de voyageurs plus anciens (comme Richard Grenville et Thomas Harriot) pour présenter l'exploration anglaise pré-Jamestown en Amérique¹³³. Le deuxième livre est une réédition d'un livre écrit par Smith sur la Virginie en 1612¹³⁴. Le troisième livre, dont environ 25% sont écrits par Smith et le reste empruntés à divers auteurs identifiés dans le récit, porte sur une période courte de deux ans (1607 à 1609), alors que Smith est en Amérique¹³⁵. Le quatrième livre porte sur Jamestown après le départ de Smith, soit de 1609 à 1624¹³⁶. Le cinquième livre parle de la colonie anglaise dans les Bermudes, endroit où Smith n'est jamais allé¹³⁷. Le sixième livre reprend en partie le livre de 1616 *A Description of New England* de Smith et porte sur le territoire de la Nouvelle-Angleterre¹³⁸. Le récit est donc en majorité des emprunts à d'autres auteurs ou une réédition de textes plus anciens de John Smith. Toutefois, il agit, en tant que compendium, d'un ouvrage utile portant sur la Virginie. Le récit se démarque par ses illustrations et cartes de grande qualité. La page de titre présente la reine Élisabeth 1^{ère}, le roi James I^{er} et le prince Charles. On peut aussi trouver dans le livre quatre cartes¹³⁹. John Smith et ses récits ont eu une grande popularité en Angleterre et ont beaucoup circulé. En effet, le texte est republié à de multiples reprises. Après l'édition originale de 1624, de nouvelles éditions sont publiées en 1625, en 1626, en 1627, une version allemande en 1629, puis de nouveau en anglais en 1630, en 1631 et en 1632. Ainsi, John Smith est un écrivain à succès, populaire surtout en Angleterre. Par son rôle joué à Jamestown, la relation rapprochée qu'il a établie avec les Powhatans et le succès de son récit, ce dernier semble être indispensable pour étudier la Virginie et l'ignorance et les savoirs qui ressortent de cette colonie anglaise majeure.

Notre recherche a également utilisé l'ouvrage de Samuel Purchas, *Purchas his pilgrimes*, imprimé en 1625, en 4 volumes divisés chacun en 5 livres, par William Stansby, membre de la *Stationers Company*, pour Henry Featherstone, vendeur à la *St Paul's Churchyard* à Londres. Purchas écrit et

¹³³ Everett H. EMERSON, « Captain John Smith as Editor: The Generall Historie. » *The Virginia Magazine of History and Biography*, vol. 75, n°2, 1967, p. 147.

¹³⁴ *Ibid.* p.148. Le livre en question est *A map of Virginia VVith a description of the country, the commodities, people, government and religion. VVritten by Captaine Smith, sometimes governour of the country...*

¹³⁵ *Ibidem.*

¹³⁶ *Ibidem.*

¹³⁷ *Ibid.* p.152.

¹³⁸ *Ibid.* p.154.

¹³⁹ La colonie de Roanoke, la Virginie, les îles Summer et la Nouvelle-Angleterre.

publie son récit sous le patronage de la *East India Company*¹⁴⁰. Samuel Purchas (1577-1626)¹⁴¹ est l'un des plus grands compilateurs et éditeurs de récits de voyage du début du 17^e siècle. Il continue la tâche encyclopédique entamée par Hakluyt au siècle précédent¹⁴². C'est pourquoi la compilation a le sous-titre *Hakluytus Posthumus* lors de sa publication. Comme Hakluyt, Purchas n'a jamais voyagé à l'extérieur de l'Europe¹⁴³. Purchas est nommé diacre en 1598 et ordonné prêtre en 1601¹⁴⁴. Alors que la compilation de Hakluyt sert généralement des buts plus séculiers, celle de Purchas est teintée d'un angle religieux et est une compilation plus ambitieuse que celle de Hakluyt. En effet, au moment de sa publication, la compilation de Purchas est le plus long texte jamais publié en Angleterre¹⁴⁵. Le premier volume contient 998 pages, le deuxième 1173 pages, le troisième 1231 pages et le dernier 901 pages¹⁴⁶. Sa compilation présente des récits de différentes époques, provenant d'auteurs de nationalités ayant voyagé dans différentes parties du monde. Ce qui distingue son récit de celui d'Hakluyt est qu'il est conçu pour le « armchair traveller »¹⁴⁷. En effet, son livre cherche à promouvoir le voyage auprès des personnes éduquées, bourgeoises et curieuses qui n'ont pas le projet de se déplacer à l'étranger¹⁴⁸. Il cherche à assouvir cette curiosité amorcée par « shift toward empiricism » de Sir Francis Bacon et du 17^e siècle¹⁴⁹. C'est pourquoi Purchas affirme « Naturall things are the more proper Object [of this work] »¹⁵⁰. Ainsi, la compilation de Purchas par sa grande taille, sa diversité et sa nouvelle perspective est un récit de grande valeur pour étudier les savoirs et l'ignorance. Cet ouvrage massif n'a connu qu'une seule édition, mais, considérant l'envergure, la qualité et l'exhaustivité du texte, cette compilation est une référence

¹⁴⁰ James R. WOOD, « Hakluytus Posthumus, or Purchas his Pilgrimes, Contayning a History of the World, in Sea Voyages, & Lande Travels, by Englishmen and others » *Reading East: Irish Sources and Resources*, accessible à <https://www.ucd.ie/readingeast/essay3.html>.

¹⁴¹ The Editors of Encyclopaedia Britannica, « Samuel Purchas », *Encyclopedia Britannica*, 2022, accessible à <https://www.britannica.com/biography/Samuel-Purchas>.

¹⁴² *Ibidem*.

¹⁴³ James R. WOOD, « Hakluytus Posthumus, or Purchas his Pilgrimes, Contayning a History of the World, in Sea Voyages, & Lande Travels, by Englishmen and others »

¹⁴⁴ *Ibidem*.

¹⁴⁵ Madeline GRIMM, « Crafting Knowledge of the Mughal Empire in Samuel Purchas's Hakluytus Posthumus and Seventeenth-century English Travel Accounts », p.1

¹⁴⁶ Cette information est accessible à [http://international.loc.gov/cgi-bin/query/S?intldl/rbdbib:@OR\(@field\(TITLE+@od1\(Purchas+his+Pilgrimes+\)\)+@field\(ALTITLE+@od1\(Purchas+his+Pilgrimes+\)\)+\)](http://international.loc.gov/cgi-bin/query/S?intldl/rbdbib:@OR(@field(TITLE+@od1(Purchas+his+Pilgrimes+))+@field(ALTITLE+@od1(Purchas+his+Pilgrimes+))+))

¹⁴⁷ James P. HELFERS, « The Explorer or the Pilgrim? Modern Critical Opinion and the Editorial Methods of Richard Hakluyt and Samuel Purchas », *Studies in Philology*, vol. 94, n°2, 1997, p.166.

¹⁴⁸ *Ibid.* p.175.

¹⁴⁹ Linda MCJANNET, « Purchas His Pruning: Refashioning the Ottomans in Seventeenth-Century Travel Narratives », *Huntington Library Quarterly*, vol. 74, n°2, 2011, p.222.

¹⁵⁰ James P. HELFERS, « The Explorer or the Pilgrim? Modern Critical Opinion and the Editorial Methods of Richard Hakluyt and Samuel Purchas », p.176.

concernant les savoirs touchant les terres extra-européennes. De plus, le grand nombre de cartes jointes au récit (près d'une centaine) enrichit grandement le texte. Cependant, une critique récurrente par rapport à Purchas est que son travail en tant qu'éditeur (surtout comparé à celui d'Hakluyt) est déficient et qu'il enlève à certains récits leur valeur historique et littéraire¹⁵¹. Les coupures et modifications éditoriales de Purchas amplifient le regard indirect du lecteur envers le récit original.

Le huitième récit de notre corpus est celui de Sir Thomas Herbert (1606-1682)¹⁵² intitulé *Some yeares travels into divers parts of Asia and Afrique* [...] publié pour la première fois en 1634 à Londres par William Stansby et Jacob Blome en un volume de 225 pages. La version que nous utilisons est la deuxième édition augmentée de 1638, publiée à Londres par Richard Bishop et Jacob Blome en un volume de 364 pages. Herbert est né dans une famille aisée, mais qui n'est pas une famille noble¹⁵³. Cependant, il a un lien familial éloigné avec William Herbert, « 3rd Earl of Pembroke »¹⁵⁴. Par l'influence de William Herbert, Thomas Herbert accompagne Sir Dodmore Cotton, premier ambassadeur anglais accrédité à la cour de Abbas 1^{er} et Sir Robert Sherley ambassadeur d'Abbas 1^{er} en Perse en 1627. Le voyage a lieu de 1627 à 1629¹⁵⁵. Son récit porte sur une grande partie de l'Orient (dont certains endroits où Herbert n'a jamais été), mais surtout sur l'Inde moghol et l'Empire perse. En effet, le récit est divisé en trois livres, le premier sur « The History of the great Mogull »¹⁵⁶, le deuxième sur « the Persian Empire »¹⁵⁷ et le troisième sur toutes les autres régions. Ce récit décrit une Angleterre impliquée, ambitieuse et informée. Herbert voyage à l'intérieur d'une entreprise royale, le récit est garant de cette impérative. Cependant, le récit adopte aussi une perspective personnelle, humaine, éduquée et curieuse. Le récit est empli de riches illustrations présentant la faune, nature, coutume ou population décrite dans le texte, donnant une forme et un contexte à l'inconnu. Le récit eut droit à une troisième édition en 1664 faisant 420

¹⁵¹ Richard HITCHCOCK, « Samuel Purchas as Editor: A Case Study: Anthony Knyvett's Journal » *The Modern Language Review*, vol. 99, n°2, 2004, p.312.

¹⁵² John BUTLER, « Herbert, Thomas (2) » *Encyclopedia Iranica Online*, 2020, accessible à https://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-iranica-online/*-COM_10682

¹⁵³ James M. RIGG, « Herbert, Thomas (1606-1682) » *Dictionary of National Biography*, New York, Macmillan Publishers, 1891, vol.26, p.215-217, accessible à [https://en.wikisource.org/wiki/Dictionary_of_National_Biography,_1885-1900/Herbert,_Thomas_\(1606-1682\)](https://en.wikisource.org/wiki/Dictionary_of_National_Biography,_1885-1900/Herbert,_Thomas_(1606-1682))

¹⁵⁴ *Ibidem*.

¹⁵⁵ *Ibidem*.

¹⁵⁶ Thomas HERBERT, *Some yeares travels into divers parts of Asia and Afrique* [...] Early English Books Online Text Creation Partnership, 1638, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo2/A03066.0001.001/>

¹⁵⁷ *Ibidem*.

pages, et une quatrième en 1677 faisant 399 pages. Il eut aussi des éditions néerlandaises en 1658 et en 1665 et une édition française en 1663.

Le récit suivant est *The English-American, his travail by sea and land, or, A new survey of the West-India's* [...] par Thomas Gage (1602–1656)¹⁵⁸, publié en 1648 par Richard Cotes, imprimeur officiel de la ville de Londres¹⁵⁹, pour Humphrey Blunden, vendeur au « Castle in Cornhill »¹⁶⁰ et Thomas Williams, vendeur « at the Bible in Little Britain »¹⁶¹. Le livre est publié en un volume de 242 pages. Son récit relate l'expérience d'un frère dominicain anglais dans diverses missions d'Amérique espagnole entre 1625 et 1637¹⁶². En effet, Gage, né dans une famille irlandaise catholique, quitte l'Irlande pour rejoindre les Jésuites en France, puis les Dominicains en Espagne en 1625¹⁶³. Il part en tant que missionnaire vers l'Amérique en 1625 sous le nom Tomás de Santa María¹⁶⁴. Lorsque son voyage prend fin en 1637, il retourne en Angleterre et se convertit à l'anglicanisme¹⁶⁵. Après son retour, Gage est anti-catholique et anti-espagnol et s'est approché des intérêts de l'Angleterre¹⁶⁶. Ainsi, le récit critique l'entreprise coloniale espagnole d'un point de vue anglican. Le récit, divisé en 22 chapitres, porte sur une panoplie d'endroits prétendument visités par Gage. Le livre ne contient aucune carte ni illustration. Ce texte eut six éditions en anglais. Elles sont parues en 1648, en 1655, en 1677, en 1699, en 1711 et en 1758. Il fut traduit et publié en français en 1676, en 1699, en 1720 et en 1721, en allemand en 1693 et en néerlandais en 1694 et en 1700. Ainsi, le récit circule beaucoup vers la fin du 17^e siècle. Il est important de noter que le récit de Gage emprunte parfois des passages entiers à des récits espagnols plus anciens comme l'*Historia general de las Indias* (1552) de Francisco López de Gómara.

Le dixième récit de notre corpus est *A voyage to East-India* [...] d'Edward Terry imprimé en 1655 à Londres par T.W pour John Martin et James Allestrye, vendeurs à la « Bell in St Paul's

¹⁵⁸ J.E.S. THOMPSON, « GAGE, THOMAS » *New Catholic Encyclopedia 2nd Edition*, Farmington Hills, Thomson Gale, 2003, vol.6, p.48.

¹⁵⁹ Henry Robert PLOMER, *A Dictionary of the Booksellers and Printers who Were at Work in England, Scotland and Ireland from 1641 to 1667*, Londres, Blades, East & Blades, 1907, p.53.

¹⁶⁰ *Ibid.*p.27.

¹⁶¹ *Ibid.*p.194.

¹⁶² J.E.S. THOMPSON, « GAGE, THOMAS » *New Catholic Encyclopedia 2nd Edition*, p.48.

¹⁶³ *Ibidem.*

¹⁶⁴ *Ibidem.*

¹⁶⁵ *Ibidem.*

¹⁶⁶ *Ibidem.*

Churchyard »¹⁶⁷. Le récit est imposant, totalisant 549 pages en un seul volume. Il est précédé d'une carte de l'Indostan¹⁶⁸, la seule carte du livre. En 1616, Terry (1590–1660)¹⁶⁹ est envoyé par la *East India Company* (EIC) en Inde pour servir en tant qu'aumônier¹⁷⁰. Plus tard dans l'année, John Hall, l'aumônier accompagnant Sir Thomas Roe, meurt. Terry est désigné comme remplaçant¹⁷¹. Sir Thomas Roe est le premier ambassadeur officiel d'Angleterre à la cour de l'Empire moghol. Terry retourne en Angleterre en 1619 à partir de Surat, comptoir de la EIC¹⁷². Ses observations sur les coutumes, croyances et traditions de la culture et société indienne lors de son voyage sont des sources fertiles de représentations anglaises de l'Inde du 17^e siècle. Le récit n'a connu qu'une seule édition.

La traduction anglaise du récit de Pietro Della Valle, *The travels of Sig. Pietro della Valle, a noble Roman, into East-India and Arabia Deserta* [...], constitue l'avant-dernier récit de notre corpus. Publié en 1665, le récit est traduit en anglais par George Havers et provient d'un texte originellement écrit et publié en italien par Pietro della Valle (1586-1652)¹⁷³ en trois parties en 1650, en 1658 et en 1663¹⁷⁴. La traduction anglaise est imprimée à Londres par John Macock pour Henry Herringman. Le récit est un volume de 480 pages dont 324 sont le récit de Valle et 156 proviennent de celui de Terry mentionné précédemment. George Havers a traduit ce récit, car selon ses mots, « that kind of Writings, which containing Descriptions of Countries and their Customs, can onely please by the Variety of the Relations, and the Veracity of the Relator »¹⁷⁵. De plus, Valle, compositeur, poète, homme riche issu de la noblesse romaine, est un modèle de ce que Havers conçoit être un homme moderne. Son regard sur l'Orient est construit comme celui d'un homme appartenant à l'élite de la société européenne, laquelle contraste avec l'ignorance et la

¹⁶⁷ Henry Robert PLOMER, *A Dictionary of the Booksellers and Printers who Were at Work in England, Scotland and Ireland from 1641 to 1667*, p.2-3.

¹⁶⁸ Edward TERRY, *A voyage to East-India* [...] Early English Books Online Text Creation Partnership, 1655, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A95658.0001.001>

¹⁶⁹ Stephen Edward WHEELER, « TERRY, Edward » *Dictionary of National Biography*, New York, Macmillan Publishers, 1898, vol.56, p.86-87.

¹⁷⁰ *Ibidem*.

¹⁷¹ *Ibidem*.

¹⁷² *Ibidem*.

¹⁷³ Hugo CHISHOLM, (éd.), « VALLE, PIETRO DELLA (1586-1652) », *The Encyclopædia Britannica*, Cambridge, Cambridge University Press, 1911, vol.27, p.862-863.

¹⁷⁴ *Ibidem*.

¹⁷⁵ Pietro DELLA VALLE, *The travels of Sig. Pietro della Valle, a noble Roman, into East-India and Arabia Deserta* [...], Early English Books Online Text Creation Partnership, 1665, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A65019.0001.001>

barbarie représentées des populations d'Orient. Valle voyage par loisir et par curiosité et non au bénéfice d'une compagnie commerciale ou en tant qu'ecclesiastique. Le voyage se déroule de 1614 à 1626 et s'étale sur les territoires de l'Inde, la Perse et l'Empire ottoman¹⁷⁶. Valle visite les plus grandes villes d'Orient comme Constantinople, Alexandrie, Le Caire, Jérusalem, Damas, Alep, Bagdad, Persépolis, Surat, Goa et d'autres¹⁷⁷. La longue durée de son voyage lui permet de rester pour un certain temps à quelques endroits et d'apprendre la langue et de se familiariser avec la culture locale. Le récit est sous forme de lettres au nombre de dix-huit dont quinze sur ses voyages en Orient et trois écrites après son retour en Italie¹⁷⁸. Les lettres sont adressées à Mario Schipano, un professeur de médecine à Naples, qui lui aurait suggéré l'idée de voyager vers l'Est¹⁷⁹. L'édition de 1665 est la seule édition anglaise (de l'époque) du récit, mais le récit fut traduit et publié en diverses autres langues comme le français, néerlandais, allemand et à nouveau en italien. Sont parfois inclus dans le texte des croquis et plans de temples et palais visités. Sur un autre sujet, il est important de faire le point concernant la présence de traductions dans notre corpus de sources. En effet, ce récit et d'autres à l'intérieurs des compilations de Hakluyt et Purchas¹⁸⁰, ne sont pas en anglais à l'origine, mais traduits avant publication. Cela amène une perspective extérieure qui peut enrichir comme paraître éloignée de notre recherche. En effet, ces textes ne reflètent pas nécessairement les idéologies, les valeurs et les perceptions de la nation anglaise, mais par leur traduction et leur introduction dans le marché éditorial anglais, ils ont élargi les savoirs de la société anglaise et ont contribué à la formation du discours colonial anglais sur l'ignorance.

Enfin, le dernier récit du corpus est *A new voyage round the world* [...], publié en 1697 par William Dampier à Londres pour James Knapton, vendeur « at the crown in St Paul's Churchyard »¹⁸¹. Le livre est publié en deux volumes, le premier fait 550 pages et le deuxième fait 428 pages. Dampier (1651–1715)¹⁸² est un explorateur, navigateur et naturaliste et la première personne à faire le tour

¹⁷⁶ Hugo CHISHOLM, (éd.), « VALLE, PIETRO DELLA (1586-1652) » p.863.

¹⁷⁷ *Ibidem*.

¹⁷⁸ Pietro DELLA VALLE, *The travels of Sig. Pietro della Valle, a noble Roman, into East-India and Arabia Deserta* [...]

¹⁷⁹ J. D. GURNEY, « Pietro Della Valle: The Limits of Perception », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, vol. 1, n°1, 1986, p.103–116.

¹⁸⁰ Ceux de Jacques Cartier, Giovanni Verrazzano, Coronado, Cabeza de Vaca, Lescarbot, Laudonnière, Matteo Ricci et Nicolas Trigault.

¹⁸¹ William DAMPIER, *A new voyage round the world* [...] Early English Books Online Text Creation Partnership, 1697, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A36106.0001.001>

¹⁸² Kim MARTINS, « William Dampier » *World History Encyclopedia*, 2021, accessible à https://www.worldhistory.org/William_Dampier/

de la terre trois fois¹⁸³. Ses voyages en tant que pirate/flibustier entre 1678 et 1691 l'ont mené presque partout à travers le monde¹⁸⁴. Ses voyages en Amérique du Nord et du Sud, Asie, îles du Pacifique, Afrique et Océanie sont tous inclus dans le récit, faisant de cet ouvrage le seul de notre corpus à porter sur les deux régions (et plus) étudiées¹⁸⁵. À son retour en Angleterre en 1691, Dampier, avec l'aide de ses journaux et de ses spécimens collectés, s'adonne à l'écriture du récit. Celui-ci est publié à la toute fin du 17^e siècle et a l'intérêt d'adopter une vision plus scientifique de l'exploration et de donner une vision plus objective du voyage. Cela se perçoit par les observations météorologiques, zoologiques, botanistes et les nombreuses cartes et dessins de l'ouvrage. De plus, l'index général en ordre alphabétique à la fin du récit donne un portrait complet des découvertes et curiosités qu'il contient. Le texte eut cinq éditions en anglais entre 1697 et 1703, quatre éditions en allemand entre 1702 et 1708, deux éditions en français en 1705 et 1706 et une édition néerlandaise en 1706. Le récit est donc estimé d'une utilité réelle qui nécessite plusieurs rééditions et traductions. Ainsi ce point de départ historiographique et documentaire établi, une mise en contexte historique permettra de mieux cadrer l'ignorance et ses significations.

¹⁸³ *Ibidem*.

¹⁸⁴ The Editors of Encyclopaedia Britannica, « William Dampier » *Encyclopedia Britannica*, 2022, accessible à <https://www.britannica.com/biography/William-Dampier>

¹⁸⁵ William DAMPIER, *A new voyage round the world* [...].

CHAPITRE II

LES 16^E ET 17^E SIÈCLES ANGLAIS : LE PASSAGE D'UN ROYAUME FAIBLE ET ISOLÉ À UNE PUISSANCE ÉMERGENTE

Le début du 16^e siècle est caractérisé par un retard relatif de l'Angleterre concernant les entreprises maritimes et commerciales. Le pays est en position de faiblesse relative et s'ouvre peu vers les terres hors de l'Europe. Les voyageurs anglais ont fait des expéditions sporadiques vers le Brésil, les Caraïbes, Terre-Neuve et la Russie entre 1480 et 1550, mais ces voyages ont eu peu d'impact et ne consistent pas en un effort concerté de la Couronne pour prendre possession d'autres parties du globe¹⁸⁶. L'Espagne et le Portugal s'étaient déjà emparés des routes commerciales les plus sécuritaires et profitables¹⁸⁷. Ainsi, les entreprises anglaises sont souvent marquées d'une rhétorique patriotique mettant de l'avant une compétition politique et économique¹⁸⁸. La faiblesse relative de l'Angleterre la pousse à aborder son développement colonial et commercial différemment des autres puissances. C'est cette différence qui sera analysée à travers ce chapitre et l'évolution du développement outremer de l'Angleterre dans les quatre périodes du règne d'Élisabeth I^{ère}, James I^{er}, Charles I^{er} et l'*Interregnum* et la fin de période de 1660 à 1702.

2.1. Les entreprises coloniales anglaises sous le règne d'Élisabeth I^{ère}: des ambitions dépassant les moyens de la couronne

À sa création, le système colonial élisabéthain est largement décentralisé. Le royaume d'Angleterre, appauvri et anxieux de s'initier à l'exploration du reste du monde n'a pas les moyens de financer des entreprises de grande envergure ou encore nourrir des objectifs ambitieux¹⁸⁹. La Couronne se tourne vers des compagnies privées et les soutient par des chartes royales pour étendre son influence¹⁹⁰. On pense notamment à la *Levant Company* fondée en 1592 et à la *East India Company* (EIC) qui reçoit une première charte royale le 31 décembre 1600¹⁹¹. La *Levant Company* commerce dans la région du Levant, dans l'Empire ottoman et avec des comptoirs vénitiens, donc

¹⁸⁶ Tim YOUNGS (éd.), *The Cambridge Introduction to Travel Writing*, p.18.

¹⁸⁷ *Ibidem*.

¹⁸⁸ *Ibidem*.

¹⁸⁹ Alison GAMES, *The Web of Empire: English Cosmopolitans in an Age of Expansion, 1560–1660*, p.290.

¹⁹⁰ *Ibidem*.

¹⁹¹ Anthony PAYNE, « Hakluyt and the East India Company: A Documentary and Bibliographical Review » *The Journal of the Hakluyt Society*, 2021, p.2.

dans la région du Proche-Orient. La compagnie est née de la fusion de la *Turkey Company* et *Venice Company* en une seule entité politique¹⁹². Cette compagnie devient l'une des plus grandes compagnies anglaises commerçant vers l'Orient, comptant environ 572 membres avant 1630¹⁹³. Quant à la EIC, elle œuvre dans les Indes orientales ou les *East Indies*. Elle œuvre aussi dans certains comptoirs en Extrême-Orient comme au Japon et en Chine, mais dans une moindre mesure. La première expédition de la EIC, dirigée par Sir James Lancaster, prend la mer en février 1601¹⁹⁴. De cela naît une compagnie qui compte 1318 membres dans ses trois premières décennies¹⁹⁵ et qui devient un acteur colonial et commercial majeur au niveau international. Les opportunités économiques créées par ces compagnies invitent le voyage et l'imagination de ce que l'Angleterre en plein « âge d'or » peut espérer. La multiplication des acteurs coloniaux donne de la vigueur au royaume d'Élisabeth I^{ère} et lui permet de « transcend the suffocating insularity of England »¹⁹⁶.

Par ailleurs, le développement colonial élisabéthain est caractérisé par une insistance sur l'accommodation¹⁹⁷, c'est-à-dire, par l'adaptation des voyageurs anglais aux contextes et normes particulières des régions visitées. En Asie, les relations forgées par les marchands et les ambassadeurs élisabéthains sont régies par les lois, coutumes et traditions des communautés qui les hébergent avec hospitalité¹⁹⁸. En parallèle, en Amérique, le récit de voyage *A Briefe and True Report of the New Found Land of Virginia* écrit par Thomas Harriot en 1588 et surtout l'édition de 1590, accompagné de gravures de Théodore de Bry et de dessins de John White promeut cette perspective accommodatrice. Les habitants de Roanoke sont représentés positivement et comme une communauté paisible et civile par les gravures et dessins réalistes du récit. Ainsi, Harriot affirme que l'établissement de colonies en Amérique est enviable et qu'elle peut se faire « through peaceful coexistence with the natives and their conversion to the true faith »¹⁹⁹. Cependant, la réalité déçoit souvent les espérances et les relations relativement amicales formées en Asie n'ont

¹⁹² Mortimer EPSTEIN, *The Early History of the Levant Company*, Londres, Routledge, 1908, p.16.

¹⁹³ Alison GAMES, *The Web of Empire: English Cosmopolitans in an Age of Expansion, 1560–1660*, p.83.

¹⁹⁴ Anthony PAYNE, « Hakluyt and the East India Company: A Documentary and Bibliographical Review », p.3.

¹⁹⁵ Alison GAMES, *The Web of Empire: English Cosmopolitans in an Age of Expansion, 1560–1660*, p.83.

¹⁹⁶ Francisco J. BORGE, « Richard Hakluyt, promoter of the New World: the navigational origins of the English nation », *SEDERI: yearbook of the Spanish and Portuguese Society for English Renaissance Studies*, vol. 13, 2003, p.8.

¹⁹⁷ Alison GAMES, *The Web of Empire: English Cosmopolitans in an Age of Expansion, 1560–1660*, p.289-290.

¹⁹⁸ Lauren WORKING, « The Savages of Virginia Our Project: The Powhatans in Jacobean Political Thought » dans Paul Musselwhite (éd.), *Virginia 1619: Slavery and Freedom in the Making of English America*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2019, p.45.

¹⁹⁹ Andrew HADFIELD, *Literature, Travel, and Colonial Writing in the English Renaissance, 1545-1625*, Oxford, Oxford University Press, 1998, p.116.

pas pu être répliquées en Amérique. Dans cette région, les enjeux de prises de territoires à grande échelle et de légitimation et de défense de ces installations ont créé une relation fondamentalement différente entre les voyageurs anglais et les peuples rencontrés qu'en Asie²⁰⁰. La colonie de Roanoke, fondée en 1585 par Sir Ralph Lane sous l'autorité de Sir Walter Raleigh prouve cela. La plupart des hommes de cette entreprise, incluant Lane, sont des soldats qui ne partagent pas la vision « philanthropique » de Harriot²⁰¹. Le manque pressant de nourriture et l'insécurité constante ont mené les colons à aliéner les Autochtones environnants²⁰². L'Angleterre faible et inexpérimentée au Nouveau Monde a besoin d'eux pour subsister. Roanoke est donc retrouvée vide et abandonnée en 1590. Les barrières qui empêchent l'établissement d'un terrain d'entente entre les colons et les Autochtones sont trop grandes et la perspective de coexistence n'est pas possible²⁰³. La décentralisation et la précarité militaire du royaume élisabéthain ne lui permettent pas d'établir une stratégie concrète de colonisation en Amérique. Aucune colonie permanente anglaise ne sera installée en Amérique lors de la période élisabéthaine.

Un autre aspect caractéristique de l'époque élisabéthaine est la grande circulation de ses agents en territoires outre-mers. Les voyageurs anglais traversent divers bassins océaniques et les savoirs et expériences circulent avec eux²⁰⁴. Les marchands, marins, ecclésiastiques, soldats, ambassadeurs et colons qui accompagnent les entreprises anglaises sont de plus en plus nombreux²⁰⁵. Un autre acteur, le corsaire, joue aussi un rôle important dans l'expansion maritime de cette période²⁰⁶. En effet, en 1560 est amorcée la politique des « Sea Dogs ». Ces corsaires, autorisés par la reine, utilisent la marine élisabéthaine, agrandie et améliorée, pour attaquer principalement les navires et positions stratégiques espagnols²⁰⁷. Par cette politique, l'Angleterre et ses aventuriers s'enrichissent de biens espagnols et s'introduisent dans la compétition coloniale de l'époque. Ce sont des agressions à petites échelles menées par des agents isolés qui caractérisent la présence

²⁰⁰ Lauren WORKING, « The Savages of Virginia Our Project: The Powhatans in Jacobean Political Thought », p.45.

²⁰¹ Michael Leroy OBERG, « Gods and Men: The Meeting of Indian and White Worlds on the Carolina Outer Banks, 1584-1586 » *The North Carolina Historical Review*, vol. 76, n°4, 1999, p.368.

²⁰² *Ibid.* p.369.

²⁰³ *Ibidem.*

²⁰⁴ Alison GAMES, *The Web of Empire: English Cosmopolitans in an Age of Expansion, 1560–1660*, p.289.

²⁰⁵ *Ibidem.*

²⁰⁶ Tim YOUNGS (éd.), *The Cambridge Introduction to Travel Writing*, p.19.

²⁰⁷ Eric KLINGELHÖFER, « The Marvelous Privilege of British Empire: Elizabethan Colonial Expectations and Realities » dans : *Migrations, transferts et échanges de part et d'autre de l'Atlantique : histoire et archéologie des XVIe et XVIIe siècles*, 2008. Paris, Editions du CTHS, 2011, p.5.

maritime anglaise à l'époque élisabéthaine²⁰⁸. Les mers sont dans les mains d'aventuriers qui poursuivent leurs propres intérêts et la couronne n'exerce qu'une influence et un contrôle très limité sur leurs actions²⁰⁹. Mais cette stratégie, que Fernand Braudel a appelé un « sign of arrival »²¹⁰ initie l'Angleterre dans le monde colonial. En effet, cette stratégie décentralisée et contingente préfigure une stratégie efficace d'expansion et ouvre le reste du monde à l'imagination de la puissance émergente qu'est la société élisabéthaine²¹¹.

En outre, Eric Klingelhöfer identifie trois caractéristiques centrales aux entreprises maritimes élisabéthaines. D'abord, la colonisation se fait par pragmatisme et par opportunisme face à de nouvelles conditions et découvertes²¹². Des aventuriers comme Frobisher, Drake ou Raleigh saisissent les opportunités et stimulent l'imaginaire anglais avec des représentations provenant de l'étranger. Ensuite, toutes les entreprises coloniales sont reliées à un certain degré, les preneurs de décision et sources de financement sont communs²¹³. La Couronne, les aventuriers et les marchands et investisseurs des ports de Londres et des autres centres économiques représentent le cœur des acteurs coloniaux de cette époque²¹⁴. Cette élite régit le développement colonial de l'Angleterre élisabéthaine. Enfin, les considérations militaires jouent un rôle important dans le processus d'expansion de ce royaume en position de faiblesse²¹⁵. L'impossibilité de s'imposer militairement fait que l'Angleterre élisabéthaine dépend des acteurs locaux pour son développement colonial et commercial et lorsque la coexistence n'est pas possible elle doit se tourner vers d'autres possibilités. De plus, les corsaires sont utiles pour un royaume faible qui veut s'enrichir et affaiblir ses ennemis par action indirecte, efficace et diffuse. Bref, les entreprises maritimes élisabéthaines, dont témoigne une partie importante de notre corpus de récits de voyage, sont des opportunités poursuivies par une élite décentralisée qui recherche des moyens divers et incertains d'agrandir la richesse, l'influence et l'importance de la nation anglaise.

²⁰⁸ Laurie ELLINGHAUSEN, *Pirates, Traitors, and Apostates: Renegade Identities in Early Modern English Writing*, Toronto, University of Toronto Press, 2018, p.107.

²⁰⁹ *Ibidem*.

²¹⁰ Cité par Laurie Ellinghausen, *ibidem*.

²¹¹ *Ibidem*.

²¹² Eric KLINGELHÖFER, « The Marvelous Priviledge of British Impire: Elizabethan Colonial Expectations and Realities », p.5.

²¹³ *Ibidem*.

²¹⁴ *Ibidem*.

²¹⁵ *Ibidem*.

Pour conclure, le règne d'Élisabeth I^{ère} est un moment pour l'Angleterre où les rêves d'Empire dépassent les moyens dont le royaume dispose²¹⁶. L'Angleterre n'a pas de figure nationale comparable à Christophe Colomb avant que Francis Drake ne soit de retour de son voyage autour du monde en 1580²¹⁷. Drake démontre que l'Angleterre peut explorer le monde entier et son exemple, parmi d'autres, nourrit l'engouement des Anglais pour la littérature de voyage. Celle-ci éduque et divertit le lecteur, inspire le patriotisme et les investissements commerciaux et aide l'Angleterre à mieux connaître les peuples, cultures et le monde qui les entourent, selon Tim Youngs²¹⁸. Cependant, l'Angleterre élisabéthaine reste un acteur mineur dans un monde colonial dominé à l'ouest par l'Espagne et à l'est par le Portugal et l'Empire ottoman. L'état d'esprit de l'élite de l'époque est caractérisé par de l'ambition impériale²¹⁹. Extirpée de sa léthargie, l'Angleterre veut devenir une nation moderne, mondiale et avec une histoire impériale²²⁰. Elle s'ouvre vers le monde en mettant en place une stratégie qui lui servira dès le début du 17^e siècle. En effet, en 1602, le voyageur anglais John Brereton affirme que « no [other] nation of Christendom is so fit for this action of colonisation »²²¹.

2.2. « Englands out of England »²²² de l'Inde à la Virginie sous le règne de James I^{er}

L'ascension de James I^{er} représente un moment important dans le passage de l'Angleterre de « l'imperial envy » à l'« imperiousness », selon l'expression de Jane Grogan²²³. Par la transition du rêve expansionniste à la réalité, James fait face à un royaume plus grand et diversifié²²⁴. Les tentatives de colonisation en Amérique lors de la période élisabéthaine sont remplacées par des colonies durables, malgré qu'elles aient vécu de nombreuses difficultés initialement. Les compagnies royales et commerciales œuvrant en Asie étendent leur influence et gonflent rapidement en membres. Dans cette partie, nous allons observer comment l'intensification des

²¹⁶ Jane GROGAN, *The Persian Empire in English Renaissance Writing, 1549-1622*, Londres, Palgrave Macmillan, 2014, p.178.

²¹⁷ Tim YOUNGS (éd.), *The Cambridge Introduction to Travel Writing*, p.18.

²¹⁸ *Ibid.* p.20.

²¹⁹ Kaya ŞAHİN, Julia SCHLECK, « Courtly Connections: Anthony Sherley's Relation of His Trauels (1613) in a Global Context », *Renaissance Quarterly*, vol. 69, n°1, 2016, p.90.

²²⁰ Sascha R. KLEMENT, *Representations of Global Civility: English Travellers in the Ottoman Empire and the South Pacific, 1636-1863*. 1st ed., Bielefeld, Transcript Verlag, 2021, p.24.

²²¹ Lauren WORKING, « The Savages of Virginia Our Project: The Powhatans in Jacobean Political Thought », p.46.

²²² Samuel PURCHAS, *Purchas his pilgrimes*. part 1, Early English Books Online Text Creation Partnership, 1625, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A68617.0001.001>

²²³ Jane GROGAN, *The Persian Empire in English Renaissance Writing, 1549-1622*, p.57.

²²⁴ *Ibidem*.

actions coloniales et commerciales sous James I^{er} se manifeste dans les régions qui nous intéressent, soit l'Amérique et l'Asie.

En Amérique, deux compagnies sont fondées le même jour, au début du règne de James I^{er}. En effet, le 10 avril 1606, sont créées les *Virginia Company* et *Plymouth Company* par le roi d'Angleterre²²⁵. La *Virginia Company*, dont la plupart des investisseurs proviennent de Londres, établit le 14 mai 1607 la colonie de Jamestown en Virginie, la première colonie permanente anglaise en Amérique²²⁶. La compagnie atteint 1684 membres à son apogée avant sa dissolution en 1624²²⁷. Par ce succès, l'élite anglaise se met à envisager le développement à long terme du marché Atlantique comme le chemin vers la gloire de l'Angleterre²²⁸. En 1616, dans son livre « A Description of New England » John Smith affirme que le « planting of countries, and civilizing barbarous and inhumane Nations, to civilitie and humanitie »²²⁹ est l'œuvre des princes les plus éminents au monde. Se considérant comme choisie par la providence pour la tâche de « civiliser les nations » et comprenant les gains politiques, commerciaux et personnels liés à cette entreprise, l'élite anglaise s'implique plus dans la colonisation²³⁰.

Par ailleurs, le massacre de 1622 des colons anglais par les Autochtones à Jamestown est un changement dans la manière d'aborder la colonisation pour l'Angleterre jacobéenne. Ce massacre est perçu comme une énorme violation de la loi naturelle²³¹. Suite à cela, Edward Waterhouse, secrétaire de la *Virginia Company* écrit : « Our hands which before were tied with gentleness are now set at liberty by the treacherous violence of the Savages, not untying the knot but cutting it »²³². Le nœud gordien de la coexistence est tranché et en 1624, James I^{er} dissout la *Virginia Company* et fait de la Virginie une colonie royale²³³. La couronne anglaise prend contrôle direct de la colonie. À la suite du massacre, le poète anglais Christopher Brooke a décrié à quel point il était « honteux » que « those who were ignorant in knowledge of the art of government had bested the

²²⁵ Brendan WOLFE, « Virginia Company of London », *Encyclopedia Virginia*, 2022, accessible à <https://encyclopedia.virginia.org/entries/virginia-company-of-london/>

²²⁶ *Ibidem*.

²²⁷ Alison GAMES, *The Web of Empire: English Cosmopolitans in an Age of Expansion, 1560–1660*, p.82.

²²⁸ Lauren WORKING, « The Savages of Virginia Our Project: The Powhatans in Jacobean Political Thought », p.48.

²²⁹ *Ibidem*.

²³⁰ *Ibidem*.

²³¹ Peter HULME, *Colonial Encounters: Europe and the Native Caribbean, 1492–1797*, p. 172.

²³² *Ibidem*.

²³³ Lauren WORKING, « The Savages of Virginia Our Project: The Powhatans in Jacobean Political Thought », p.55.

English »²³⁴. En attachant la Virginie à la couronne, James I^{er} s'assure que cela n'arrivera plus jamais. Samuel Purchas écrit en 1625 que « with equal manuring »²³⁵ que la Grande-Bretagne et l'Irlande, la Virginie pouvait devenir aussi riche et « civilisée ». La Virginie a débuté en tant qu'entreprise commerciale, mais en fin d'ère jacobéenne, elle devient une entreprise royale, centralisée et militarisée²³⁶. Bref, avant 1622, les impérialistes anglais, séculiers comme religieux, imaginaient l'Amérique anglaise comme une société où Anglais et Autochtones vivraient en proximité et échangeraient économiquement et socialement²³⁷. Cette société serait composée d'Autochtones et de colons qui parlent anglais, respectent l'autorité de Londres et vénèrent la religion anglaise. Après 1622, cette espérance de coexistence disparaît et une stratégie de « perpetual war without peace or truce »²³⁸ est adoptée.

La *Plymouth Company* quant à elle, dont la plupart des investisseurs proviennent de la ville de Plymouth, établit en 1607 la colonie de Popham ou Sagadahoc dans le Maine actuel²³⁹. Cette colonie est abandonnée en 1608²⁴⁰. En 1620, la compagnie est reconvertie en *Plymouth Council for New England* et reçoit une charte royale pour la colonisation de la région de la Nouvelle-Angleterre²⁴¹. Ce conseil fournit des autorisations d'installation à de nombreux groupes. La plus déterminante est celle octroyée à la congrégation religieuse des *Pilgrims*, une minorité religieuse fuyant les persécutions anglicanes²⁴². Ce groupe, après son célèbre voyage sur le *Mayflower*, fonde la colonie de Plymouth, la deuxième colonie permanente anglaise en Amérique²⁴³. Ce succès mène au développement plus intensif de la Nouvelle-Angleterre, région importante de la colonisation anglaise. La colonie de Plymouth entretient des relations relativement plus cordiales avec les Autochtones que Jamestown, mais construit tout de même un fort et, après 1622, elle est plus

²³⁴ *Ibidem*.

²³⁵ *Ibid*.p.57.

²³⁶ Lisa BLANSETT, « John Smith Maps Virginia: Knowledge, Rhetoric, and Politics » dans Robert Applebaum et John Wood Sweet (éd.), *Envisioning an English Empire: Jamestown and the Making of the North Atlantic World*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2005, p.75.

²³⁷ Alden T. VAUGHAN, « Expulsion of the Salvages: English Policy and the Virginia Massacre of 1622 » *The William and Mary Quarterly*, vol. 35, n°1, 1978, p.82.

²³⁸ *Ibid*.p.77.

²³⁹ Joshua J. MARK, « Popham Colony », *World History Encyclopedia*, 2021, accessible à https://www.worldhistory.org/Popham_Colony/.

²⁴⁰ *Ibidem*.

²⁴¹ « Council for New England », *Dictionary of American History*, 2022, accessible à <https://www.encyclopedia.com/history/dictionaries-thesauruses-pictures-and-press-releases/council-new-england>

²⁴² *Ibidem*.

²⁴³ Joshua J. MARK, « Plymouth Colony », *World History Encyclopedia*, 2020, accessible à https://www.worldhistory.org/Plymouth_Colony/

méfiant qu'avant²⁴⁴. Un voile de suspicion et de méfiance accompagne les installations d'alors et futures anglaises en Amérique.

En parallèle, en Asie, une dynamique différente se présente aux voyageurs anglais. En effet, en opposition à l'Irlande et à l'Amérique, les civilisations asiatiques sont des zones que l'Angleterre ne peut espérer conquérir, coloniser ou posséder²⁴⁵. Ces royaumes sont trop puissants pour qu'une colonisation à grande échelle ait lieu, mais ils peuvent devenir des alliés ou partenaires commerciaux de grande valeur²⁴⁶. Ainsi, c'est une politique privilégiant le commerce et la diplomatie qui est mise en place. La EIC et la *Levant Company* augmentent leur influence par l'implantation de comptoirs et par une multiplication des actions et échanges vers l'Orient à cette période.

La *Levant Company* a vu sa charte royale être renouvelée et ses privilèges accrus en 1606²⁴⁷. Ses zones d'influences principales sont alors Alep, Constantinople, Alexandrie et Smyrna²⁴⁸. Quant à la EIC, elle installe en 1602, grâce à Sir James Lancaster, un premier comptoir permanent à Bantam sur l'île de Java en Indonésie²⁴⁹. Ensuite, en 1611 est établi un premier comptoir en Inde, à Machilipatnam dans le golfe du Bengale²⁵⁰. Suivant cette lancée, un autre comptoir à Surat dans le golfe de Cambay est créé en 1612²⁵¹. Celui-ci se distingue, car il est créé après que Sir Thomas Roe obtienne une permission de la part de Jahangir, empereur moghol de l'époque²⁵². Un lien d'amitié et commercial est dorénavant fondé entre Jahangir et James I^{er}, comme le prouve une lettre de l'empereur moghol envoyé au roi d'Angleterre en 1617. Cette lettre explique que:

Upon which assurance of your royal love I have given my general command [...] to receive all the merchants of the English nation as the subjects of my friend [...] they

²⁴⁴ Alden T. VAUGHAN, « Expulsion of the Salvages: English Policy and the Virginia Massacre of 1622 », p.82.

²⁴⁵ Anthony PARR, « Going to Constantinople: English Wager-Journeys to the Ottoman World in the Early-Modern Period », *Studies in Travel Writing*, vol. 16, n°4, 2012, p.350.

²⁴⁶ Ivo KAMPS, Jyotsna G. SINGH, (éd.), *Travel Knowledge European Discoveries in the Early Modern Period*, New York, Palgrave Macmillan, 2001, p.35.

²⁴⁷ Mortimer EPSTEIN, *The Early History of the Levant Company*, p.57.

²⁴⁸ Katerina GALANI, *British Shipping in the Mediterranean during the Napoleonic Wars The Untold Story of a Successful Adaptation*, Leiden, BRILL, 2017, p.194.

²⁴⁹ Anthony PAYNE, « Hakluyt and the East India Company: A Documentary and Bibliographical Review », p.11.

²⁵⁰ The Editors of Encyclopaedia Britannica, « Machilipatnam », *Encyclopedia Britannica*, 2019, accessible à <https://www.britannica.com/place/Machilipatnam>.

²⁵¹ The Editors of Encyclopaedia Britannica, « Surat », *Encyclopedia Britannica*, 2019, accessible à <https://www.britannica.com/place/Surat>.

²⁵² *Ibidem*.

may have free liberty [...] neither Portugal nor any other shall dare to molest their quiet; I have commanded [...] to give them freedom [...]; to sell, buy, and to transport into their country at their pleasure. For confirmation of our love and friendship, I desire your Majesty to command your merchants to bring in their ships of all sorts of rarities and rich goods fit for my palace; and [...] that our friendship may be interchanged and eternal²⁵³.

Ainsi, par cette lettre, Jahangir promet liberté de commerce et de mouvements aux marchands anglais et les invitent à venir avec des bateaux remplis de richesses pour échanger en toute amitié. Cet exemple démontre comment le développement commercial de l'Angleterre en Asie (pendant l'ère jacobéenne) est garant des relations amicales et profitables, fondées entre des agents de l'État tels Sir Thomas Roe et les élites locales.

À cette époque, les rivalités européennes en Asie s'intensifient. Les voyageurs anglais, comme les voyageurs d'autres puissances d'Europe, cherchent en Asie des relations qui vont profiter à leur nation et leur donner un avantage stratégique sur les autres dans ce monde de plus en plus compétitif²⁵⁴. L'intérieur des terres et les ressources qui s'y retrouvent intéressent particulièrement les compagnies anglaises en Asie, mais elles gardent toujours un œil sur les actions et positions des autres compagnies européennes. Le meilleur exemple de cela est la capture d'Ormuz en 1622. En effet, depuis 1515, les Portugais ont le contrôle de l'île d'Ormuz dans le golfe Persique, l'utilisant comme lien commercial entre l'Orient et l'Europe²⁵⁵. La EIC fournit « five ships and four pinnaces »²⁵⁶ au Shah Abbas I^{er} pour que l'Empire perse reprenne le contrôle de cet endroit stratégique. La forteresse portugaise tombe aux mains des forces anglo-perses le 12 mai 1622²⁵⁷. Finalement, la EIC ne profite que très peu de cette victoire²⁵⁸, mais elle démontre être prête à combattre pour assurer sa prééminence face à ses rivaux.

Au cours du règne de James I^{er}, les voyageurs anglais cherchent une meilleure connaissance du terrain et des populations rencontrées pour assurer un commerce lucratif. Leurs objectifs ne sont ni

²⁵³ Citée par James Harvey ROBINSON, *Readings in European History, Vol. II: From the opening of the Protestant Revolt to the Present Day*, Boston, Ginn, 1906, p.333-334.

²⁵⁴ Ivo KAMPS, Jyotsna G. SINGH, (éd.), *Travel Knowledge European Discoveries in the Early Modern Period*, p.35.

²⁵⁵ Jane GROGAN, *The Persian Empire in English Renaissance Writing, 1549-1622*, p.180.

²⁵⁶ Percy M. SYKES, *A History of Persia*, Londres, Macmillan, 1915, p.267.

²⁵⁷ *Ibidem*.

²⁵⁸ *Ibidem*.

coloniaux ni religieux, mais commerciaux²⁵⁹. Ils ne cherchent pas à convertir les populations locales à la religion anglicane. Si une vraie stratégie centralisée, militarisée et impérialiste n'existe pas en Asie à cette époque, les comptoirs et les « factories » de plus en plus nombreux, voient le jour et les compagnies royales et commerciales anglaises s'adonnent à une politique proto-colonialiste. L'Angleterre commence à s'intéresser à « the wealth of Persia »²⁶⁰ qui peut être acquise par le commerce, mais aussi par le voyage de plus en plus d'Anglais dont les ambitions sont grandissantes pour des postes commerciaux en Asie. Par cette politique proto-colonialiste, l'Angleterre entre en conflit et rivalité avec d'autres puissances européennes comme le Portugal et les Pays-Bas et commence à s'imposer en tant qu'acteur important en Orient.

De plus, la période jacobéenne intensifie l'action anglaise vers le reste du monde. L'exploration de la période élisabéthaine est remplacée par la colonisation comme Jamestown et Plymouth le prouvent en Amérique et par une politique commerciale accrue comme les installations de la *Levant Company* et de la EIC le prouvent en Asie. Les récits de voyage se multiplient, les compilations deviennent plus volumineuses, permettant ainsi d'assouvir la curiosité de l'élite lettrée anglaise. Les œuvres de la littérature de voyage de cette époque soulignent le rôle important de la Couronne et d'un pouvoir fort et centralisé²⁶¹. Cette littérature redéfinit la quête de l'empire d'Angleterre et met en évidence son rôle grandissant sur l'échiquier mondial²⁶².

Ainsi, même si en 1625, à la mort de James I^{er}, le développement colonial anglais est encore bourgeonnant, la période jacobéenne a mis en place des mécaniques menant à un développement colonial plus intensif dans les prochaines périodes. À Jamestown, le massacre de 1622 et la subordination de la colonie à la couronne en 1624 ouvrent la porte à une politique coloniale centralisée et militarisée. À Plymouth, l'exemple des *Pilgrims* invite d'autres groupes et individus à se lancer à leur tour dans la ruée coloniale anglaise vers l'Amérique. En Asie, la politique proto-coloniale de la EIC et la *Levant Company* présage l'expansion et la militarisation de ses compagnies.

²⁵⁹ Ivo KAMPS, Jyotsna G. SINGH, (éd.), *Travel Knowledge European Discoveries in the Early Modern Period*, p.38-39.

²⁶⁰ Jane GROGAN, *The Persian Empire in English Renaissance Writing, 1549-1622*, p.184.

²⁶¹ Donna B. HAMILTON, (éd.), *A Concise Companion to English Renaissance Literature*, p.150.

²⁶² *Ibid.* p.153.

2.3. Ère caroline (1625-1649) et *Interregnum* (1649-1660). Autonomisation et violence interne comme externe

Sous le règne de Charles I^{er}, l'Angleterre continue et accentue l'intensification coloniale vécue sous James I^{er}. Les actions de la Couronne, mais aussi d'individus sont plus fréquentes et le reste du monde est de plus en plus démystifié et conquis. Cependant, en 1642, débute la guerre civile anglaise qui vient bouleverser cet élan et cet équilibre. Ce conflit interne mène à l'exécution de Charles I^{er} en 1649 et à la période de l'*Interregnum* entre 1649 et 1660. Lors de ces onze ans, la monarchie perd de son autorité pour être remplacée par diverses formes de gouvernements républicains.

En Amérique, sous Charles I^{er}, se développent plusieurs colonies suivant l'exemple de Jamestown et de Plymouth. D'abord, la colonie de la baie du Massachusetts. Cette colonie débute son développement en 1628 sous l'œuvre de la *New England Company* qui reçoit du *Council for New England* du territoire la même année²⁶³. En 1629, Charles I^{er} confirme la colonie par charte royale²⁶⁴. Quelques colonies mineures comme la Province du Maine, la Province du New Hampshire, et les colonies du Connecticut et de Rhode Island naissent aussi dans cette période. En parallèle, le système de colonie de propriétaires se développe largement. Ce modèle consiste en un don de territoires de la part de la couronne à des individus ayant les moyens et la réputation nécessaire pour gérer et superviser une colonie installée à cet endroit²⁶⁵. La Barbade et le Maryland sont quelques exemples de colonies de propriétaires de la période. Par ce genre de colonie, la Couronne conserve un certain contrôle, car elle sélectionne les percepteurs de ce privilège, mais l'expansion coloniale gagne en autonomie et se fait par « indirect rule ». Tout en gardant un lien avec Londres par chartes ou compagnies, les acteurs coloniaux œuvrent avec autonomie pour l'installation anglaise en Amérique. Ils s'organisent en communautés, négocient avec la couronne et les Autochtones et réussissent à générer de l'enthousiasme pour la démystification et l'appropriation du Nouveau Monde.

²⁶³ Ronald Dale KARR, « The Missing Clause: Myth and the Massachusetts Bay Charter of 1629 », *The New England Quarterly*, vol. 77, n°1, 2004, p.90.

²⁶⁴ *Ibidem*.

²⁶⁵ The Editors of Encyclopaedia Britannica, « proprietary colony », *Encyclopedia Britannica*, 2019, accessible à <https://www.britannica.com/topic/proprietary-colony>.

En Asie, l'ère Caroline renforce les développements de la période précédente. La création du fort Saint-Georges (premier fort anglais en Inde)²⁶⁶ à la ville de Madras en 1639 par la EIC continue le processus d'expansion et d'intensification amorcée par cette compagnie. La compagnie compte consolider sa position et assurer un commerce efficace, sécuritaire et croissant. Elle s'adonne à des projets expansionnistes, des changements structurels et des investissements trop nombreux pour les décrire. Bref, dans l'Empire perse, l'Empire ottoman et l'Inde, la Couronne et les compagnies commerciales anglaises œuvrent à intensifier leur présence pour profiter de ces terres. Ce processus est bouleversé en 1642 par l'avènement de la guerre civile. L'Angleterre se lance dans une période de grande instabilité, violence et traumatismes, qui dure jusqu'à 1660.

Deux éléments majeurs de cette période de 18 ans d'instabilité sont la politique du *Western Design* et la prise de la Jamaïque en 1655. Le *Western Design*, une stratégie exécutée par Olivier Cromwell, « Lord Protector » de l'Angleterre de 1653 à 1658, consiste en l'attaque de positions stratégiques de l'empire espagnol dans les Caraïbes²⁶⁷. Le but: affaiblir la présence espagnole en Amérique et établir de nouvelles colonies. Le récit de Thomas Gage, est l'une des sources idéologiques principales ayant mené à cette stratégie²⁶⁸. Les informations de Gage sont utilisées et regardées avec confiance par Cromwell qui croit au succès inévitable de son *Western Design*²⁶⁹. Cela n'est pas le cas. En effet, l'expédition débute en 1655 et se solde en des attaques échouées sur les îles d'Hispaniola et Cuba notamment²⁷⁰. Cependant, l'attaque vers la Jamaïque se déroule différemment. La force anglaise déployée sur cette île connaît de nombreuses pertes et difficultés, mais amorce la conquête de l'île qui se termine cinq ans plus tard²⁷¹. Cette attaque marque un développement dans la vision impériale anglaise, car c'est la première fois que l'Angleterre s'empare, par la force, d'une colonie appartenant à une autre puissance européenne²⁷². Cet évènement démontre bien l'évolution qu'a vécue l'Angleterre lors des 16^e et 17^e siècles. En effet,

²⁶⁶ The Editors of Encyclopaedia Britannica, « Fort Saint George », *Encyclopedia Britannica*, 2009, accessible à <https://www.britannica.com/topic/Fort-Saint-George>

²⁶⁷ Carla Gardina PESTANA, « English Character and the Fiasco of the Western Design », *Early American Studies*, vol. 3, n°1, 2005, p.1

²⁶⁸ Jesús López-Peláez CASELLAS, « Fashioning Identities and building an Empire: Thomas Gage's the English-American (1648) and English Puritan Proto-Colonialism », *Miscelánea: A Journal of English and American Studies*, vol.56, 2017, p.93.

²⁶⁹ *Ibidem*.

²⁷⁰ Carla Gardina PESTANA, « English Character and the Fiasco of the Western Design », p.7.

²⁷¹ *Ibidem*.

²⁷² *Ibid*.p.1.

le paradigme de la coexistence est remplacé par celui de la force. Une armée et une marine renforcée et la faiblesse d'anciens rivaux comme l'Espagne ou le Portugal ont permis à l'Angleterre de s'imposer et d'occuper une place grandissante dans l'échiquier colonial de l'époque²⁷³. Autrefois, les compagnies commerciales donnaient une place primordiale à la diplomatie. Maintenant, elles financent des armées, fortifient leur position et équipent leurs bateaux de canons²⁷⁴.

Un siècle après l'avènement d'Elizabeth I^{re}, le roi Charles II peut apprécier le dynamisme commercial et colonial dans son royaume²⁷⁵. En Amérique, de nombreuses colonies subsistent et ce succès invite de plus en plus d'acteurs à s'impliquer dans la colonisation de ce continent. En Méditerranée et en Asie, le commerce anglais prospère et les compagnies s'installent de plus en plus dans ces territoires.

2.4. Ère caroléenne et fin de période (1660-1702) : restauration, impérialisme et scientisme

En 1660, la monarchie est restaurée et Charles II règne jusqu'à 1685. Cette période est nommée l'ère caroléenne. Les règnes de James II de 1685 à 1688 et de William III de 1688 à 1702 concluent le cadre temporel de ce mémoire de maîtrise.

La création de la province de Caroline en 1663 témoigne de l'expansion anglaise sur le continent américain de la période précédente. Cette province, colonie de propriétaires, voit le jour par une charte royale octroyée par Charles II à huit nobles les autorisant à coloniser un grand territoire contenant en partie les Carolines, la Géorgie, l'Alabama, le Tennessee, le Mississippi et la Floride actuelle²⁷⁶. Ces huit nobles obtiennent « all that Territory or tract of ground, situate, lying, and being within our Dominions in America [...] or any other thing whatsoever found or to be found within the Country, Isles, and Limits »²⁷⁷. Ainsi, cette charte royale invite à la découverte et au voyage et souligne l'ignorance encore palpable de l'Angleterre en Amérique. En parallèle, en 1664, la Nouvelle-Néerlande, possession coloniale néerlandaise en Amérique, est attaquée par une force

²⁷³ Alison GAMES, *The Web of Empire: English Cosmopolitans in an Age of Expansion, 1560–1660*, p.291.

²⁷⁴ *Ibid.* p.292.

²⁷⁵ *Ibid.* p.289.

²⁷⁶ Lindley S. BUTLER, *A History of North Carolina in the Proprietary Era, 1629-1729*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2021, p.53.

²⁷⁷ Robert J. CAIN, « Carolina Charters (1663, 1665) », *Encyclopedia of North Carolina*, 2006, accessible à <https://www.ncpedia.org/carolina-charters-1663-1665>

anglaise dirigée par Richard Nicolls et le directeur général de la colonie Peter Stuyvesant capitule²⁷⁸. Deux jours après cela, la colonie de la Nouvelle-Néerlande est cédée à l'Angleterre et devient la province de New York, propriété du duc de York, frère de Charles II²⁷⁹. Les futures colonies du Delaware et du New Jersey font aussi partie du territoire cédé²⁸⁰. La conquête de la Nouvelle-Néerlande est un autre exemple de la nouvelle puissance de l'Angleterre et de sa nouvelle disposition à combattre ses rivaux européens pour améliorer sa position. Ces deux points font que, en fin d'ère caroléenne, l'Angleterre a le contrôle sur la quasi-totalité de la côte Atlantique de l'Amérique du Nord.

En Asie, en 1661, la ville de Bombay, contrôlée par les Portugais est donnée sous forme de dot à Charles II après son mariage avec Catherine de Bragança, la fille de Jean IV, roi du Portugal²⁸¹. En 1667, Charles II transfère le contrôle de la ville à la EIC par charte royale en échange d'une rente annuelle dérisoire de £10²⁸². Par cette acquisition, la EIC étend sa zone d'influence en Asie. Pour conclure, cette acquisition, en addition avec toutes les autres en Asie et en Amérique de cette période, ont ouvert la voie au futur impérial que l'on associe à l'Angleterre²⁸³. Les colonies créées par les compagnies et les individus, les attaques contre des puissances européennes et certaines alliances sont quelques-uns des nombreux moyens par lesquels l'Angleterre impériale se construit et développe une culture coloniale qui atteindra son paroxysme aux 18^e et 19^e siècles.

Un autre aspect important de la période entre 1660 et 1702 est l'émergence du voyage scientifique. En effet, vers la fin du 17^e siècle, aventuriers et explorateurs s'estompent pour faire place aux scientifiques²⁸⁴. La fondation de la *Royal Society of London for Improving Natural Knowledge* en 1660 amorce la nouvelle ère de scientificité dans les voyages d'exploration. En 1665, cette société publie un « Catalogue of Directions » pour les voyageurs, visant à faire progresser l'état de la science²⁸⁵. La géographie, l'astronomie, la botanique et autres savoirs naturels deviennent des

²⁷⁸ L.H. ROPER, « The Fall of New Netherland and Seventeenth-Century Anglo-American Imperial Formation, 1654-1676 », *The New England Quarterly*, vol. 87, n°4, 2014, p.666.

²⁷⁹ *Ibidem*.

²⁸⁰ *Ibid*.p.690.

²⁸¹ Tristan STEIN, « Tangier in the Restoration Empire », *The Historical Journal*, vol. 54, n°4, 2011, p. 988.

²⁸² *Ibid*.p.989.

²⁸³ *Ibid*.p.991.

²⁸⁴ Barbara KORTE, *English Travel Writing from Pilgrimages to Postcolonial Explorations*, Londres, Palgrave Macmillan, 2000, p. 36.

²⁸⁵ *Ibidem*.

éléments importants de l'étude. Les voyageurs s'équipent ainsi de divers instruments et sont aidés par des assistants pour pouvoir mener leurs observations et recueillir des échantillons qui seront ensuite analysés²⁸⁶. De plus, des artistes sont de plus en plus associés aux voyages scientifiques pour créer des représentations visuelles exactes du monde observé²⁸⁷. Le récit de voyage de cette période, en alliant littérature, science et art, veut accéder à une description véridique et exacte du monde. Plusieurs raisons expliquent l'essor du voyage scientifique. Plus développé, structuré et ambitieux, l'impérialisme anglais a besoin de ces représentations pour s'appropriier le reste du monde. La science est souvent mise au service de l'impérialisme qui justifie son action par des découvertes²⁸⁸. Le monde chaotique du colonialisme, où violence, peuples étrangers et voyageurs hétérogènes coexistent est, par le voyage scientifique, remplacé par une taxonomie d'endroits et peuples civilisés et non civilisés²⁸⁹. Le voyageur, homme de science et sujet d'une puissance en pleine expansion, l'Angleterre, devient une figure de la civilisation, mais impartial et visant à déchiffrer les savoirs et ignorances « naturelles » du reste du monde²⁹⁰.

Conclusion : impérialisme imaginé, développé, intensifié, justifié et confirmé

Pour conclure, les 16^e et 17^e siècles représentent une période de grand développement pour l'Angleterre. Son isolation relative du début du 16^e siècle prend fin par le règne d'Élisabeth et ses explorateurs, corsaires et marchands. À cette époque, l'Angleterre ne détient pas de colonies ni d'emprise sur le commerce, mais elle entreprend de nombreuses expéditions vers l'Amérique et s'intègre au monde commercial en Asie déjà fréquenté par les autres puissances européennes. Au début du 17^e siècle, le règne de James I^{er} centralise et stabilise l'expansion anglaise. Les voyages vers l'Amérique répondent à une stratégie cohérente et sont moins l'œuvre d'explorateurs aux intérêts et objectifs singuliers que connaît l'ère élisabéthaine. L'État prend une place grandissante dans les déplacements de marins anglais et les intérêts de la Couronne comme de la nation anglaise sont mis de l'avant. Le massacre de 1622 en Virginie radicalise la position anglaise à Jamestown et motive une plus grande expansion coloniale. En Asie, les puissances locales sont fortement avantagées au niveau diplomatique. Ainsi, l'Angleterre de l'ère jacobéenne cherche à établir des

²⁸⁶ *Ibid.*p.37.

²⁸⁷ *Ibid.*p.38.

²⁸⁸ Anna NEILL, « Buccaneer Ethnography: Nature, Culture, and Nation in the Journals of William Dampier », p.177.

²⁸⁹ *Ibidem.*

²⁹⁰ *Ibidem.*

relations d'amitié et débute son intrusion progressive à des endroits stratégiques. Suivant cela, l'ère Caroline renforce l'intensification connue sous James et autonomise le développement colonial en Amérique par la politique des colonies de propriétaires. Vers l'est, les compagnies s'incrument et se fortifient. L'Interregnum et la politique du *Western Design* sous Cromwell, militarisent l'Angleterre coloniale. La violence interne se manifeste en violence externe et la force devient un outil parmi d'autres pour accroître la gloire de l'Angleterre. Finalement, dans les 42 années concluant notre cadre temporel, de 1660 à 1702, le futur impérial anglais se confirme. La quasi-totalité de la côte Atlantique de l'Amérique du Nord est occupée par des installations anglaises et la carte de l'Asie se remplit de positions anglaises. Le voyage devient de plus en plus scientifique et ce paradigme sert l'impérialisme naissant en lui donnant une légitimité. En résumé, les quatre périodes identifiées dans ce chapitre offrent toutes une façon unique de comprendre les savoirs et ignorances dans les récits de voyage. Maintenant cette mise en contexte effectuée, les deux sphères de l'Amérique et l'Asie seront étudiées, en débutant par l'Amérique.

CHAPITRE III

« SO GOOD A COUNTRY, SO BAD PEOPLE [...] IGNORANT OF CIVILITY, OF ARTS, OF RELIGION »²⁹¹. SAVOIRS ET IGNORANCES EN AMÉRIQUE

Cette citation de Samuel Purchas porte sur les Autochtones de la Virginie et synthétise la représentation que les Anglais se font des sociétés qu'ils rencontrent en Amérique, dans trois domaines distincts : la civilisation, les arts et la religion. Pour chacun de ces domaines à la base de l'analyse dans le présent chapitre, l'ignorance dénotée est parfois manifeste, mais aussi parfois remise en question. Un quatrième aspect, le territoire, vient compléter l'analyse. Ainsi, ces constructions et représentations sont utilisés pour motiver et amplifier les voyages, explorations et la colonisation anglaise vers le Nouveau Monde ainsi que justifier l'exploitation des personnes et des ressources. De plus, en Amérique, territoire nouveau et incertain, en développant la rhétorique de l'autochtone américain ignorant, l'Angleterre forge par la même occasion sa propre identité. La dite ignorance autochtone a pour effet de magnifier les savoirs et excellence anglaise. Ce chapitre analyse ces aspects pour comprendre comment l'Angleterre de l'époque envisage son futur en Amérique.

3.1. « [They] haue iust cause to blesse the houre when this enterprize was vndertaken »²⁹²: les raisons, les bienfaits et la nécessité de la colonisation

Lorsque les voyageurs anglais vers l'Amérique mentionnent vouloir amener les Autochtones à la *civility* ils impliquent beaucoup plus qu'améliorer leurs manières de table²⁹³. Selon Keith Thomas, ils ont en tête un processus plus vaste d'émancipation d'un état de barbarie en transition vers un mode de vie civilisée²⁹⁴. La notion de civilisation, selon l'analyse de Norbert Elias, signifie pour les élites européennes de l'époque le progrès de leur société sur les sociétés primitives non occidentales²⁹⁵. Concernant l'Angleterre, elle veut transmettre aux sociétés autochtones ce qui

²⁹¹ Samuel PURCHAS, *Purchas his pilgrimes. part 4*, Early English Books Online Text Creation Partnership, 1625, p.1814, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A71306.0001.001>

²⁹² Richard HAKLUYT, *The principal nauigations, voyages, traffiques and discoueries of the English nation [...]* p.177.

²⁹³ Keith THOMAS, *In Pursuit of Civility: Manners and Civilization in Early Modern England*, Waltham, Brandeis University Press, 2018, p.121.

²⁹⁴ *Ibidem*.

²⁹⁵ Elias NORBERT, *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1991, p.11

singularise sa société²⁹⁶ : ses techniques, ses règles de savoir-vivre, ses connaissances, sa vision du monde, sa religion, etc²⁹⁷. Ces éléments sont considérés comme caractérisant la supériorité de leur société. Les sociétés autochtones étaient associées à l'état originel de l'humanité et mises en opposition avec les gens dits civilisés qui ont une histoire qui démontre leur adhésion au modèle de développement social qui caractérise la civilisation²⁹⁸. L'action anglaise en Amérique tente d'entraîner les Autochtones vers leur modèle de civilisation, vers « the safety and convenience of societies, the enjoyment of property, the observance of orders, the obedience of laws, [...] security, plenty, riches, industry, and all kinds of arts »²⁹⁹. C'est ainsi que se construit le paradigme de la mission civilisatrice des Européens. Ce paradigme permet aux voyageurs anglais d'affirmer que les sociétés d'Amérique sont ignorantes sur de nombreux points aux niveaux culturels et civilisationnels. La civilisation anglaise est perçue comme étant supérieure à celles des sociétés autochtones. Il est donc juste et naturel pour l'Angleterre de s'installer sur leurs territoires, d'exploiter et de s'emparer de leurs ressources. Certains aspects des sociétés autochtones constituent des « preuves » de l'ignorance de leur civilisation et des savoirs avancés de la civilisation anglaise.

De plus, il existe une hiérarchie, fondée par l'Europe, qui divise et classe les Autochtones en deux groupes: celui des peuples « wild » et celui des peuples « civil ». Lorsque Samuel Purchas décrit en 1625 les Autochtones de la Virginie comme étant « ignorant of Ciuilitie », il implique une société inepte et dans l'erreur. Cela fait d'eux des êtres inférieurs, « more brutish then the beasts they hunt, more wild and vnmanly then that vnmanned wild Countrey, which they range rather then inhabite »³⁰⁰. Toutefois, la culture politique de ces Autochtones est perçue différemment par Alexander Whitaker en 1613:

There is a civill government amongst them which they strictly observe, and shew thereby that the law of Nature dwelleth in them: for they have a rude kinde of Commonwealth, and rough government, wherein they both honour and obey their Kings,

²⁹⁶ *Ibidem.*

²⁹⁷ *Ibidem.*

²⁹⁸ Keith THOMAS, *In Pursuit of Civility: Manners and Civilization in Early Modern England*, p.182.

²⁹⁹ *Ibid.* p.183.

³⁰⁰ Samuel PURCHAS, *Purchas his pilgrimes. part 4*, p.1814.

Parents, and Governours, both greater and lesse, they observe the limits of their owne possessions, and incroach not upon their neighbours dwellings³⁰¹.

La divergence des représentations entre Whitaker et Purchas s'explique par le contexte d'énonciation et par l'adhésion, ou non, des Autochtones au modèle européen. Whitaker prend position alors que Jamestown est en train de se développer grâce à l'entraide, le commerce et la coexistence relativement pacifique entre les Anglais et les Autochtones. Quant à Purchas, son jugement est énoncé après le massacre de Virginie de mars 1622 par les Powhatans, qui a fait plus de 347 morts chez les colons anglais et à la suite de quoi, la coexistence pacifique ne semblait plus envisageable.

La dichotomie entre « civilisé » et « non civilisé » se retrouve également chez le marchand Henry Hawks au sujet des peuples de la Nouvelle-Espagne :

They haue in these parts great store of cotton wooll, with which they make a maner of linnen cloth, which the Indians weare, both men and women, [...] which they weare vpon their bodies [...] The wilde people go naked, without any thing vpon them. The women weare the skinne of a deere before their priuities, and nothing els vpon all their bodies³⁰².

Dans cette citation sont différenciés et hiérarchisés les Autochtones portant des vêtements, vivant dans des communautés sédentaires, en contact avec les Espagnols et participant à l'économie de marché et ceux qui ne portent pas de vêtements et donc qui vivent dans la nature, à l'extérieur du modèle occidental prévu et développé par l'Espagne. Bref, ici, le marchand anglais reconnaît que les Autochtones ont la capacité de devenir civilisés. Ils possèdent le langage, adhèrent à des croyances spirituelles et vivent dans une société organisée³⁰³, mais ce qui les rend réellement civilisés est leur conformité au modèle européen³⁰⁴. L'ignorance des Autochtones, selon les colonisateurs, est celle du refus de se conformer à la hiérarchie des Européens. Ainsi, la construction anglaise de l'ignorance de civilisation sert d'outil de positionnement social. L'état d'ignorance attribué aux Autochtones « wild » les positionnent au bas de l'échelle de la civilisation.

³⁰¹ Alan S. ROME, « Being Human in Early Virginia », *Renaissance Studies*, vol. 29, n°5, 2015, p.713.

³⁰² Richard HAKLUYT, *The principal nauigations, voyages, traffiques and discoveries of the English nation [...]*, p.465-466.

³⁰³ Alan S. ROME, « Being Human in Early Virginia », p.702.

³⁰⁴ *Ibid.* p.714.

Les Autochtones adhérant au système européen sont positionnés au-dessus. Les Anglais sont positionnés au sommet, car c'est d'eux que la civilisation ruisselle en Amérique.

Autrement, une preuve déterminante de l'absence de civilisation chez les Autochtones est leur ignorance des valeurs morales propres à l'Europe humaniste de l'époque. Par exemple, lors d'une rencontre avec des Inuits, Dionise Settle raconte que:

they fiercely assaulted our men with their bowes and arrowes, who wounded three of them with our arrowes: and perceiuing themselues thus hurt, they desperatly leapt off the Rocks into the Sea, and drowned themselues: which if they had not done, but had submitted themselues, [...] we would both haue saued them, & also haue sought remedy to cure their wounds receiued at our hands³⁰⁵.

Ainsi, après conflit et blessures, les Inuits se sont suicidés en sautant dans la mer du haut d'un rocher. Le voyageur prétend que s'ils s'étaient soumis, les Anglais les auraient sauvés. Ce qui explique cela, selon Settle, est que « they altogether voyd of humanity, and ignorant what mercy meaneth, in extremities looke for no other then death »³⁰⁶. Étant ignorants de la clémence, les Autochtones préfèrent la noyade que d'être « sauvés » par les Anglais. La formule « voyd of humanity » implique une absence de moralité et de ce qui distingue l'homme civilisé de l'homme sauvage. Richard Hawkins, voyageant en Amérique du Sud, partage le même sentiment. Il dit « except it were in forme of men and speech, they seemed altogether voide of that which appertained to reasonable men »³⁰⁷. Dans cette citation, l'Autochtone est un être humain, si ce n'est que par la forme de son corps et sa capacité de parler, mais, il est ignorant de ce qui appartient aux hommes « raisonnables » et donc civilisés. Par ces exemples, les voyageurs anglais construisent une représentation des Autochtones comme étant une version fragmentaire de leur propre humanité³⁰⁸. Cette représentation sert la mission civilisatrice. En effet, dénier l'humanité des Autochtones est contre-productif, car on ne peut civiliser les bêtes. Cependant, l'ignorance de

³⁰⁵ Richard HAKLUYT, *The principal nauigations, voyages, traffiques and discoveries of the English nation* [...], p.35. George Best partage cette même anecdote et arrive à la même conclusion.

³⁰⁶ *Ibidem*.

³⁰⁷ Samuel PURCHAS, *Purchas his pilgrimes. part 4*, p.1398.

³⁰⁸ Sophie LEMERCIER-GODDARD, « Any Strange Beast There Makes a Man: Interaction and Self-Reflection in the Arctic (1576-1578) », *Identité et altérité dans le monde anglophone (XVIe-XVIIIe siècles)*, vol. 13, n°3, 2015, accessible à <http://journals.openedition.org/lisa/8756>.

civilisation doit être évidente pour justifier la présence anglaise. L'humanité « fragmentaire » doit être préservée pour que le savoir anglais illumine l'ignorance autochtone.

Cependant, une rhétorique de déshumanisation existe dans les récits de voyage de l'époque. Certains voyageurs comparent les Autochtones à des animaux comme George Best qui affirme que « the people will eate grasse and shrubs of the grounde, euen as oure Kine [cows] do »³⁰⁹. D'autres accusent les Autochtones de cannibalisme³¹⁰, mais ce n'est pas tellement la réalité ou non du cannibalisme en Amérique qui est ici importante, mais comment l'accusation de cannibalisme sert de stratégie rhétorique et de stigmatisme symbolique. En effet, selon N. Whitehead, « cannibalism is always symbolic even when it is real »³¹¹. Le cannibalisme est un outil de représentation qui a pour but de fonder une dichotomie entre les « bons » et les « mauvais » Autochtones. Mais, le voyageur ne rencontre que très rarement l'Autochtone déshumanisé, car ce dernier est plus utile selon Mary Fuller « as a exterior [hors-texte], as an image »³¹². L'altérité totale de l'Autochtone « wild » sert à diminuer l'altérité de l'Autochtone ignorant de la civilisation, mais potentiellement intégré au modèle européen. Le paradigme de la mission civilisatrice est difficilement compatible avec les rhétoriques de la déshumanisation visibles à l'extérieur de ce qu'on connaît de l'Amérique, dans le hors-texte, la « nature ». Cette nature, conçue comme les régions non dominées par les Européens³¹³ selon Mary Louise Pratt, abrite dans l'imaginaire anglais, les Autochtones « wild » déshumanisés. Les communautés autochtones plus rapprochées aux paradigmes culturels européens³¹⁴ sont humanisées et habitent dans les régions dominées par les Européens, où la civilisation s'installe graduellement. Ainsi, la déshumanisation est un outil protégeant l'ignorance corrigible de la civilisation de l'ignorance incorrigible de la mauvaise nature en les distinguant et les séparant³¹⁵. Par cette séparation, la mission civilisatrice a sa raison d'être. C'est ainsi que, selon

³⁰⁹ George BEST, *A true discourse of the late voyages of discoverie, for the finding of a passage to Cathaya, by the Northveast, vnder the conduct of Martin Frobisher Generall deuided into three bookes*, p.65

³¹⁰ L'accusation de cannibalisme revient souvent dans Best (1578), Hakluyt (1599) et Purchas (1625).

³¹¹ Neil L. WHITEHEAD, « Monstrosity and Marvel: Symbolic Convergence and Mimetic Elaboration in Trans-Cultural Representation: An Anthropological Reading of Raleigh's Discoverie », *Studies in Travel Writing*, vol.1, n°1, 1997, p.80.

³¹² Mary C. FULLER, « Raleigh's Fugitive Gold: Reference and Deferral in The Discoverie of Guiana », p.48.

³¹³ Mary Louise PRATT, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, 1992, p.38.

³¹⁴ *Ibid.* p.44.

³¹⁵ Voir l'exemple de la division entre Arawaks et Caribs dans Peter HULME, *Colonial Encounters: Europe and the Native Caribbean, 1492-1797*, p.45-87.

A. Rome, les promoteurs coloniaux anglais ont constamment plaidé pour l'humanité de l'Autochtone³¹⁶, car cette humanité fragmentaire nécessite et justifie l'intervention anglaise.

La mauvaise utilisation des richesses de l'Amérique par les Autochtones constitue un autre motif d'intervention coloniale et une autre preuve de l'ignorance de civilisation des Autochtones. En effet, il existe différents types d'organisation sociale chez les Autochtones, principalement les communautés de chasseurs-cueilleurs et les communautés agricoles³¹⁷. Dans l'esprit de l'époque, les chasseurs-cueilleurs représentent les groupes « wild ». Les terres non cultivées sont considérées comme *res nullius*, c'est-à-dire la propriété de personne³¹⁸. Habiter sans cultiver la terre est un signe d'ignorance. Ensuite, les communautés agricoles, malgré leur utilisation de la terre, sont tout de même dépeintes comme étant ignorantes. Samuel Purchas explique que si les Anglais expulsaient les Autochtones et introduisaient en Amérique leurs méthodes agricoles supérieures, « they could make American land a hundred, perhaps a thousand times more productive »³¹⁹. Ainsi s'affrontent deux modèles économiques différents: une économie de subsistance qui ne cherche ni le profit ni valorise le travail et une économie en processus de modernisation qui au contraire cherche à capitaliser les ressources³²⁰. En 1581, une citation attribuée à Sir Thomas Smith explique « Among all nations of the world, they that be politic and civil do master the rest »³²¹. Ainsi, dans la perspective anglaise, leur modèle économique fait d'eux des acteurs « politic and civil ». Cela justifie la domination des communautés agricoles qui cultivent selon un modèle de subsistance, preuve d'ignorance. Le caractère ignorant des populations autochtones est à nouveau mis en valeur par l'imposition des concepts occidentaux de possession du territoire et de développement économique en Amérique³²².

³¹⁶ Alan S. ROME, « Being Human in Early Virginia », p.704.

³¹⁷ James CICARELLI, « Economic Thought Among American Aborigines Prior to 1492 », *American Journal of Economics and Sociology*, vol. 71, n°1, 2012, p.87.

³¹⁸ Keith THOMAS, *In Pursuit of Civility: Manners and Civilization in Early Modern England*, p.216.

³¹⁹ *Ibidem*.

³²⁰ Rauna KUOKKANEN, « Indigenous Economies, Theories of Subsistence, and Women: Exploring the Social Economy Model for Indigenous Governance », *American Indian Quarterly*, vol. 35, n°2, 2011, p.219.

³²¹ Keith THOMAS, *In Pursuit of Civility: Manners and Civilization in Early Modern England*, p.215.

³²² Bernhard KLEIN, « The Overseas Voyage in Early Modern English Writing » dans Margaret Healy et Thomas Healy (éd.), *Renaissance Transformations: The Making of English Writing 1500-1650*, Edimbourg, Edinburgh University Press, 2009, p.128.

De plus, touchant le gaspillage de la richesse par l'ignorance des Autochtones, au sujet de l'or, Francis Vasquez de Coronado, fait valoir que: « they haue great store of gold, which is as it were lost, because they know not what vse to put it to »³²³. Selon ce conquistador, les maisons autochtones sont remplies d'or, mais par l'ignorance de la population, c'est comme si cet or n'existe pas, puisqu'il n'est pas capitalisé. Par ailleurs, un groupe de colons³²⁴ visitant la Virginie entre 1607 et 1609³²⁵ s'exaspère d'avoir découvert un endroit « where we found onely an idle, improvident, scattered people ignorant of the knowledge of gold or silver, or any commodities, and carelesse of any thing but from hand to mouth, except bables of no worth »³²⁶. Ils ne connaissent pas les principes propres à la civilisation, à la production agricole, à l'exploitation capitaliste des ressources, à une économie de marché, etc. Bref, ils sont atteints d'une naïveté économique³²⁷, leur ignorance gaspille l'immense potentiel de l'Amérique. Toutes ces expériences mènent au constat que l'Amérique « would be a very fruitfull Countrie if it were manured and inhabited by a people which had reason and knowledge »³²⁸. Cette citation du conquistador Álvar Núñez Cabeza de Vaca s'insère parfaitement dans la rhétorique du « virgin land ». Par cette rhétorique, selon Helen Burgess, le paysage américain est « sauvage », les sociétés humaines sont effacées et l'Amérique devient une terre propice à la colonisation³²⁹. Ainsi, les terres vierges de l'Amérique sont décrites comme un nouvel Éden, un Paradis qui est destiné par la Providence aux Anglais³³⁰. Selon Peter Hulme, la Virginie, est l'archétypique de la terre vierge attendant ses prétendants anglais³³¹. Ainsi, selon M.L Pratt, dans l'imaginaire européen de l'époque, l'Amérique est un monde primitif et

³²³ Richard HAKLUYT, *The principal nauigations, voyages, traffiques and discoveries of the English nation [...]* p.362.

³²⁴ Ce groupe est composé de Richard Wyffin, William Phettiplace, Jeffrey Abbot et Anas Todkill.

³²⁵ Everett H., EMERSON, « Captain John Smith as Editor: The Generall Historie », p. 148.

³²⁶ John SMITH, *The generall historie of Virginia, New-England, and the Summer Isles with the names of the adventurers, planters, and governours from their first beginning. an^o: 1584. to this present 1624*, Early English Books Online Text Creation Partnership, 1624, p.82, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A12461.0001.001>

³²⁷ Alexander ANIEVAS, Kerem NIŞANCIOĞLU, *How the West Came to Rule: The Geopolitical Origins of Capitalism*, Londres, Pluto Press, 2015, p.125.

³²⁸ Samuel PURCHAS, *Purchas his pilgrimes. part 4*, p.1514.

³²⁹ Helen J. BURGESS, « Nature without Labor: Virgin Queen and Virgin Land in Sir Walter Raleigh's The Discoverie of the Large, Rich and Bewtiful Empyre of Guiana » dans Annaliese Connolly et Lisa Hopkins (éd.), *Goddesses and Queens: The Iconography of Elizabeth I*, Manchester, Manchester University Press, 2007, p. 106.

³³⁰ Francisco J. BORGE, « Richard Hakluyt, promoter of the New World: the navigational origins of the English nation », p.2.

³³¹ Peter HULME, *Colonial Encounters: Europe and the Native Caribbean, 1492–1797*, p.159.

naturel, non réclamé et intemporel, occupé par des plantes, bêtes et humains, mais non organisé par des sociétés et des économies; un monde dont l'histoire allait débiter³³².

Ainsi, le développement colonial anglais en Amérique n'est pas seulement profitable économiquement, stratégiquement et politiquement, mais il l'est moralement pour l'ensemble de l'humanité et de la chrétienté. L'objectif de l'Angleterre, qui est, selon B. Sandberg, celui de l'assimilation des peuples autochtones³³³, est un projet permettant d'éliminer l'ignorance qui empêche le bon développement de l'Amérique. Cette mentalité se perçoit lorsque Sir George Peckham affirme que « the Sauvages shall hereby have iust cause to blesse the houre when this enterprize was vndertaken »³³⁴. Selon lui, le début de l'entreprise anglaise en Amérique est heureux pour les Autochtones, car les bénéfices de la civilisation qui leur seront appris surplombent tout malheur qui pourrait leur arriver. Ainsi, l'ignorance de civilisation sous toutes ces facettes est résumée succinctement par l'historien Edmund Morgan: « If you were a colonist, you knew that your technology was superior to the Indians. You knew that you were civilized, and they were savages. It was evident in your firearms, your clothing, your housing, your government, your religion »³³⁵.

Pour les voyageurs anglais, la supériorité de leur culture et de leur société leur apparaît évidente face à ce qu'ils perçoivent de l'Amérique. L'absence de civilisation chez les Autochtones se conçoit par une dichotomie entre Autochtones sauvages et Autochtones ignorants, mais potentiellement « civils ». Elle est aussi définie par une ignorance des principes rudimentaires de la moralité et par une utilisation irrationnelle des terres et richesses d'Amérique. La mission civilisatrice apparaît idéale. Les Autochtones pouvant résoudre leur ignorance de la civilisation par leur intégration au modèle européen sont, par l'action anglaise, protégés de l'influence néfaste des Autochtones dits « wild » extérieurs à tout principe de civilisation. Selon Ken Macmillan, l'entreprise anglaise n'est pas construite comme une entreprise martiale, mais plutôt comme un processus lent, pacifique,

³³² Mary Louise PRATT, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, p.126.

³³³ Brian SANDBERG, « Beyond Encounters: Religion, Ethnicity, and Violence in the Early Modern Atlantic World, 1492-1700 », *Journal of World History*, vol. 17, n°1, 2006, p.8.

³³⁴ Richard HAKLUYT, *The principal nauigations, voyages, traffiques and discoveries of the English nation [...]* p.177.

³³⁵ Peter HULME, *Colonial Encounters: Europe and the Native Caribbean, 1492-1797*, p.167.

humanitaire et civilisateur³³⁶. La colonisation apparaît ainsi autant bénéfique aux Anglais qu'aux Autochtones.

3.2. Le paradoxe de l'ignorance des arts et des savoirs utiles et enviés

Le concept de savoir situé renvoie, selon Karl Mannheim, aux savoirs « situés » dans un temps, lieu et communauté particulière³³⁷. Ainsi, le contexte de production des savoirs est intrinsèquement relié à leurs formes, leurs objectifs et leurs finalités³³⁸. Les particularités de la culture, l'environnement et l'héritage historique influent grandement les savoirs et ignorances. Ce concept est pertinent dans l'étude des savoirs et des ignorances d'Amérique de l'époque moderne, car l'Angleterre rencontre des contextes multiples et totalement nouveaux. Souvent, les savoirs autochtones, définis par Francis Akena comme un « body of historically constituted [...] context relevant knowledge »³³⁹ sont adaptés à l'environnement américain et grandement utiles pour les voyageurs et colons inadaptés à l'Amérique.

Cependant, Purchas identifie chez les Autochtones de l'Amérique une ignorance des arts³⁴⁰. Dans ce contexte, les arts sont à comprendre dans le sens des savoir-faire, techniques et sciences. Toutefois, les voyageurs anglais ont rapidement réalisé que leurs technologies supérieures se sont révélées inappropriées à l'environnement et que les sociétés autochtones sont beaucoup plus prospères que les installations coloniales anglaises de l'époque³⁴¹. Ainsi, l'ignorance construite des arts contraste avec la réalité vécue par les voyageurs. En effet, selon Edward Brerewood « in America there is not to be discerned, any token or indication at all, of the arts or industrie of China, or India, or Catata, or anie other ciuill Region »³⁴². Cependant, Ralph Hamor, colon à Jamestown, explique: « I my selfe know no one Countrey yeelding without Art or industry so many fruits »³⁴³.

³³⁶ Ken MACMILLAN, « Benign and Benevolent Conquest? The Ideology of Elizabethan Atlantic Expansion Revisited », *Early American Studies: An Interdisciplinary Journal*, vol. 9, n°1, 2011, p.60.

³³⁷ Peter BURKE, *What is the History of Knowledge?*, p.32.

³³⁸ *Ibidem*.

³³⁹ Francis A. AKENA, « Critical Analysis of the Production of Western Knowledge and Its Implications for Indigenous Knowledge and Decolonization », *Journal of Black Studies*, vol.43, n°6, 2012, p.601.

³⁴⁰ Samuel PURCHAS, *Purchas his pilgrimes. part 4*, p.1814.

³⁴¹ Peter HULME, *Colonial Encounters: Europe and the Native Caribbean, 1492–1797*, p.167.

³⁴² Samuel PURCHAS, *Purchas his pilgrimes. part 1*, p.120.

³⁴³ Samuel PURCHAS, *Purchas his pilgrimes. part 4*, p.1766.

Cette contrée est remplie, au sens littéral, de fruits nombreux. Qu'est-ce qui explique ce jugement sur la supposée ignorance des arts des Autochtones ?

Pour George Best, c'est par le commerce que les Inuits ont pu résoudre leur ignorance des arts. En effet, selon lui, « They vse to traffike and exchange their commodities with some other people, of whome they haue such things, as their miserable Countrey, and ignorance of arte to make, denyeth them to haue »³⁴⁴. De plus, malgré la rigueur de leur climat, ils ont réussi à subsister et à former des communautés. Cela est dû, selon Best, à leur adaptation à leur environnement. Ainsi, il reconnaît la prépondérance des savoirs locaux adaptés à l'environnement. Best dit « They vse to rowe therein with one Ore, more swiftly a great deale, than we in our boates can doe with twentie [...] They are good fishermen [...] They are good marke men »³⁴⁵. Ainsi, malgré leur ignorance des arts européens et la rigueur de leur pays, ils prospèrent par l'échange et leurs savoirs en navigation, pêche et chasse. George Best donne aussi l'exemple de l'habillement des Inuits, qui est adapté au climat plus froid, ne constituant aucunement une marque d'infériorité³⁴⁶. Best qui ailleurs s'acharne à construire la représentation des Inuits comme étant le « portrait of savagery »³⁴⁷ fait l'éloge des savoirs situés et de la maîtrise des Autochtones de leur territoire. Tout en leur attribuant une ignorance de la civilisation et une ignorance des arts, Best reconnaît que les Inuits ont des savoirs utiles, adaptés et indispensables pour prospérer en Amérique. Ce schéma rhétorique revient souvent dans les récits de voyage de l'époque. On le retrouve chez Thomas Harriot qui affirme que « although they haue no such tooles, nor any such crafts, Sciences and Artes as wee, yet in those things they doe, they shew excellencie of wit »³⁴⁸. Ainsi, malgré que les Autochtones de Virginie soient ignorants des sciences et arts européens, ils excellent dans « those things they doe ». Par cela, Harriot distingue le savoir dans son sens universel aux savoirs autochtones qui sont garants des contextes totalement étrangers qu'offre l'Amérique. Ces savoirs situés prennent de multiples formes dans ce « nouveau » continent.

³⁴⁴ George BEST, *A true discourse of the late voyages of discoverie, for the finding of a passage to Cathaya, by the Northveast, vnder the conduct of Martin Frobisher Generall deuided into three bookes*, p.64.

³⁴⁵ *Ibid.* p.63-64.

³⁴⁶ Rachel WINCHCOMBE, *Encountering Early America*, Manchester, Manchester University Press, 2021, p.129.

³⁴⁷ Michael A. LACOMBE, *Political Gastronomy: Food and Authority in the English Atlantic World*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2012, p.157.

³⁴⁸ Richard HAKLUYT, *The principal nauigations, voyages, traffiques and discoveries of the English nation* [...] p.276.

Dans son voyage dans la région du Panama actuel, William Dampier aperçoit une grande quantité de vignes dans un village autochtone³⁴⁹. Devant cette abondance, il souhaite en faire la culture, mais réalise que « I have gathered and tried to cure them [vines] but could not: which makes me think that the Indians have some secret that I know not of [to] cure them »³⁵⁰. Ainsi, Dampier avoue son ignorance et louange le savoir autochtone touchant ces vignes. Par ailleurs, lors du voyage de Marc Lescarbot en Nouvelle-France, son groupe montre aux Autochtones comment faire du vin à partir du raisin. En plus, pour les extirper de leur ignorance, les voyageurs leur donnent du raisin, mais ajoute-t-il: « Wee would haue made them to eate of the Grape, but hauing taken it into their mouthes, they spitted it out, so ignorant is this people of the best thing that God hath giuen to Man, next to Bread »³⁵¹. Le don qu'est le raisin, inconnu des Autochtones, est rejeté par cette société. Par ce geste, dans l'œil du voyageur, la société autochtone se complaît dans son ignorance.

Ces deux exemples portent sur le vin qui est perçu à l'époque comme un art civilisé, caractéristique de l'Europe. Dans l'esprit européen, faire du vin est un signe de civilisation, et un art où labeur, ingéniosité, travail et culture se rejoignent³⁵². Le vin est perçu comme la domination de l'homme sur la nature et donc de la civilisation sur le chaos³⁵³. Cette idée comprend la civilisation comme la capacité de l'homme à façonner la nature selon ces besoins et le vin est l'un des symboles les plus concrets de cela³⁵⁴. Ainsi, l'art du vin devient un symbole des grandes civilisations d'Europe démontrant leur supériorité³⁵⁵. De l'Antiquité à l'époque moderne, le prestige culturel du vin reste intact³⁵⁶. L'Europe chrétienne se caractérise comme « wine-drinking Europe » pour marquer sa supériorité et sa différence aux régions où cet art est inconnu³⁵⁷. L'ignorance de l'art du vin est un exemple de la domination des sociétés autochtones par la nature, leurs arts et savoirs y sont subordonnés. Ainsi, les sociétés européennes, par leur avance civilisationnelle, démontrée par des

³⁴⁹ William DAMPIER, *A new voyage round the world* [...], 1697, p.234.

³⁵⁰ *Ibid.*p.235.

³⁵¹ Samuel PURCHAS, *Purchas his pilgrimes. part 4*, 1625, p.1634.

³⁵² Massimo MONTANARI, Beth A. BROMBERT, *Medieval Tastes: Food, Cooking, and the Table*, New York, Columbia University Press, 2012, p.130.

³⁵³ *Ibidem.*

³⁵⁴ *Ibidem.*

³⁵⁵ *Ibidem.*

³⁵⁶ *Ibid.*p.131.

³⁵⁷ *Ibid.*p.134.

symboles comme le vin, imputent aux sociétés autochtones un état d'ignorance, par leur méconnaissance de cet art civilisé qu'est la culture du vin.

Autrement, les savoirs médicaux des Autochtones revêtent une importance capitale pour les colons dont dépende leur survie. René Laudonnière, lors de son voyage en Floride, louange les « Priestes of the Indian »³⁵⁸, car « They heale diseases by I wotte not what kinde of knowledge and skill they haue »³⁵⁹. Laudonnière, avoue son ignorance des savoirs autochtones et leur prééminence pour la guérison de maladies locales. Thomas Gage explique qu'à Mexico, « there were also many kind of herbes, roots, and seeds, as well to be eaten as for medicine »³⁶⁰ et que « Men, women and children had great knowledge in herbes, [...] They cure all diseases almost with herbs; yea as much as for to kill lice they have a proper herb for the purpose »³⁶¹. Bref, Laudonnière et Gage reconnaissent que les Autochtones ont de nombreux savoirs touchant la guérison de maladies.

Ces derniers exemples font ressortir une tendance lourde dans les récits de voyage de l'époque vers l'Amérique: les savoirs autochtones sont reconnus lorsqu'ils sont utiles aux voyageurs. Il s'agit de la rhétorique du « useful knowledge » identifiée par David Chan Smith. Concernant ces vignes, Dampier explique que: « Could we have learnt the Art of it, several of us would have gone to Bocca-toro yearly, at the dry season and cured them, and freighted our Vessel »³⁶². Ainsi, le savoir autochtone concernant ces vignes est utile, car il aurait permis à Dampier de remplir son bateau de marchandises et de s'enrichir. En ce qui concerne la médecine locale, l'utilité de ces savoirs est évidente, car les maladies locales menacent la vie des voyageurs. Les maladies, les poisons et les dangers du Nouveau Monde révèlent la nécessité des savoirs locaux et les pièges de l'ignorance³⁶³. Par ailleurs, le retard relatif de l'Angleterre sur les puissances comme l'Espagne et le Portugal crée le besoin que les entreprises coloniales anglaises soient plus utiles qu'auparavant³⁶⁴. Les

³⁵⁸ Richard HAKLUYT, *The principal nauigations, voyages, traffiques and discoveries of the English nation* [...] p.315.

³⁵⁹ *Ibidem*.

³⁶⁰ Thomas GAGE, *The English-American, his travail by sea and land, or, A new survey of the West-India's* [...] Early English Books Online Text Creation Partnership, 1648, p.50. accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A41427.0001.001>

³⁶¹ *Ibid*.p.50-51. Ces citations sont aussi trouvées dans *the pleasant historie of the conquest of the VVeast India* par Francisco López de Gómara, traduit en 1578.

³⁶² William DAMPIER, *A new voyage round the world* [...], 1697, p.235.

³⁶³ David Chan SMITH, « Useful Knowledge, Improvement, and the Logic of Capital in Richard Ligon's True and Exact History of Barbados », *Journal of the History of Ideas*, vol. 78, n°4, 2017, p.563.

³⁶⁴ Donna B. HAMILTON, (éd.), *A Concise Companion to English Renaissance Literature*, p.138.

promoteurs coloniaux et de l'avancement des savoirs comme Richard Hakluyt et Francis Bacon, s'entendent sur la nécessité pour les voyageurs d'insister davantage sur les informations géographiques et ethnographiques utiles, plutôt que de mettre l'accent sur leurs actes héroïques³⁶⁵. Ainsi, lorsqu'un voyageur reconnaît les savoirs situés et utiles des Autochtones, tout en maintenant que les sociétés autochtones sont ignorantes, cela n'est pas étonnant, car ces deux positions servent le plan colonial anglais. L'ignorance de l'Autochtone va paradoxalement être exclue par le voyageur lorsqu'un savoir utile peut lui profiter. Alors, les voyageurs anglais reconnaissent des savoirs autochtones lorsqu'ils leur sont utiles, mais maintiennent la position que les sociétés autochtones sont ignorantes des arts et les sciences. Cela amène la question de l'uniformité de cette position. L'ignorance des arts en Amérique est-elle universellement reconnue dans les récits de voyage anglais ?

En lien à cette question, en parlant de la Nouvelle-Espagne et de sa population autochtone « civile », Henry Hawks explique que:

The people are giuen to learne all maner of occupations and sciences [...] They are goldsmiths, blacksmiths; and coppersmiths, carpenters, masons, shoemakers, railers, sadlers, inbroderers, and of all other kind of sciences³⁶⁶.

Cette énumération fait l'éloge des savoirs autochtones sous de nombreuses formes. Toutefois, ces arts et ces sciences furent enseignés par les Espagnols³⁶⁷. Encore une fois, par cet exemple est démontré, dans l'esprit des voyageurs anglais, que les Autochtones sont fondamentalement ignorants des arts. Pour Henry Hawks, il est étonnant que « that a barbarous people as they are, should giue themselues to so fine an arte »³⁶⁸.

L'exception à la règle est l'orfèvrerie, un art qui impressionne les Européens et dans lequel les Autochtones du Mexique excellent. En effet, Thomas Gage, visitant le marché de Mexico, explique que « The art, or science of Gold-smiths among them was the most curious, and very good

³⁶⁵ *Ibid.* p.139.

³⁶⁶ Richard HAKLUYT, *The principal nauigations, voyages, traffiques and discoveries of the English nation* [...] p.465.

³⁶⁷ *Ibidem.*

³⁶⁸ *Ibidem.*

workmanship »³⁶⁹. Gage conclut que « The Indians were so expert and perfect in this science »³⁷⁰. Ce savoir, qui existe aussi en Europe, est maîtrisé des Autochtones d'Amérique du Sud et centrale. Toutefois, un autre bémol apparaît. L'art de l'orfèvrerie n'existe que dans l'Amérique espagnole et portugaise, et non pas chez les populations de l'Amérique anglaise. De nombreux historiens affirment que la recherche acharnée d'or est l'une des raisons ayant empêché le développement colonial efficace de l'Angleterre en Amérique au 16^e siècle³⁷¹. Vers le début du 17^e siècle, l'idéalisation de la terre se concentre plutôt sur les ressources naturelles vitales à la colonisation que la recherche de l'or³⁷². Son absence a fait pivoter l'effort anglais vers le commerce avec les peuples autochtones et l'accès à de riches terres agricoles³⁷³. John Smith par exemple, explique que « though I can promise noe mynes of gold »³⁷⁴, la richesse des colonies anglaises en Amérique dépend plutôt de l'apprentissage et de la maîtrise de l'environnement qui est nouveau³⁷⁵. Lorsque Purchas affirme l'ignorance des arts des Autochtones, il écarte tout art ne servant pas à l'objectif de la maîtrise de ce nouveau territoire. Ainsi, en réponse à la question posée plus haut, l'art autochtone n'est pas reconnu, s'il ne fait pas partie des canons européens des sciences respectées comme l'écriture, la géométrie, l'arithmétique, etc. ou n'est pas profitable aux voyageurs anglais.

Nous avons montré que les voyageurs anglais construisent des représentations des sociétés autochtones d'Amérique comme des sociétés dénuées d'arts et de sciences, tout en leur reconnaissant de nombreux savoirs situés, enviables et utiles. Les plantes médicinales et de la culture de la vigne sont des exemples éloquentes de ce genre de savoirs, qui nuancent le fait que les Anglais perçoivent les sociétés autochtones comme des sociétés vides de savoirs. De plus, l'objectif de nombreux récits de voyage de l'époque est d'utiliser « the fruits of human reason, applied to the discovery of things profitable »³⁷⁶. Que le savoir soit autochtone ou européen n'est pas important,

³⁶⁹ Thomas GAGE, *The English-American, his travail by sea and land, or, A new survey of the West-India's [...]* p.50. Le récit de Gómara ajoute: « Our Spaniards were not a little amazed at the sight of these things, for our Goldsmithes are not to be compared vnto them ».

³⁷⁰ *Ibidem*.

³⁷¹ James P. HELFERS, «The Explorer or the Pilgrim? Modern Critical Opinion and the Editorial Methods of Richard Hakluyt and Samuel Purchas », p.183-184.

³⁷² *Ibid*.p.182.

³⁷³ Ken MACMILLAN, « Benign and Benevolent Conquest? The Ideology of Elizabethan Atlantic Expansion Revisited », p.56.

³⁷⁴ James D. TAYLOR, « Base Commoditie: Natural Resource and Natural History in Smith's The Generall Historie », *Environmental History Review*, vol. 17, n°4, 1993, p.77.

³⁷⁵ *Ibid*.p.84.

³⁷⁶ David Chan SMITH, « Useful Knowledge, Improvement, and the Logic of Capital in Richard Ligon's True and Exact History of Barbados », p.554.

ce qui importe est la découverte de choses profitables. Les savoirs situés autochtones sont pertinents et utiles, mais la société autochtone, en général, dans son essence et sa structure est ignorante. Deux réalités expliquent cela, d'abord l'absence de civilisation reconnue plus tôt dans ce chapitre et ensuite, leur ignorance religieuse, la plus grande faute des sociétés autochtones.

3.3. L'ignorance de Dieu: un vide à combler, un mal à guérir et une élite détentrice de savoirs

Historiquement, les entreprises missionnaires chrétiennes devaient s'adapter à la culture des Autres avec ouverture d'esprit et complaisance pour avoir du succès³⁷⁷. Cependant, au 16^e siècle, cette méthode de conversion s'estompe³⁷⁸. La rivalité créée par le schisme protestant et la demande pressante de conversion après les expéditions de l'Amérique rend les missionnaires plus dogmatiques, inflexibles et intolérants³⁷⁹. Les traditions autochtones sont généralement rejetées, sauf si elles sont utiles pour propager le christianisme³⁸⁰. En effet, le but premier des missionnaires en Amérique est de transformer la culture autochtone étrange en une culture chrétienne reconnaissable³⁸¹. Que ce soit par des pratiques inflexibles iconoclastes ou par la recherche d'un terrain d'entente, les entreprises missionnaires en Amérique incarnent l'opposition entre le christianisme et des croyances autochtones incommensurables et construites comme ignorance.

Selon Alison Games, les historiens s'entendent pour dire que les considérations religieuses ont généralement été subordonnées aux considérations séculières, stratégiques et financières en Angleterre³⁸². Le clergé catholique joue un rôle beaucoup plus apparent en Amérique que le clergé protestant, divisé et déployant des effectifs de missionnaires comparativement minime à l'époque³⁸³. Pourtant, même si le bilan de l'Angleterre en travail missionnaire américain est relativement faible à l'époque, le religieux joue un rôle de grande importance dans les entreprises coloniales anglaises³⁸⁴. Par exemple, le texte de 1584 « Discourse Concerning Western Planting » écrit par Richard Hakluyt, préconise la colonisation comme un moyen de répandre le

³⁷⁷ Carol BERG, « Missionaries and Cultures », *U.S. Catholic Historian*, vol. 11, n°2, 1993, p.29.

³⁷⁸ *Ibidem*.

³⁷⁹ *Ibidem*.

³⁸⁰ *Ibid.*p.30.

³⁸¹ *Ibid.*p.41-42.

³⁸² Alison GAMES, *The Web of Empire: English Cosmopolitans in an Age of Expansion, 1560–1660*, p.221.

³⁸³ *Ibid.*p.220-221.

³⁸⁴ *Ibid.*p.221.

protestantisme en Amérique³⁸⁵. Selon David Armitage, Hakluyt, comme beaucoup de ses contemporains, considère la civilisation et la religion comme étant inséparables³⁸⁶. Fonder des colonies en Amérique est préalable et nécessaire à l'évangélisation³⁸⁷. Le cousin plus âgé au même nom que Hakluyt affirme en 1585: « To plant Christian religion without conquest, will bee hard »³⁸⁸. En 1611, Alexander Whitaker, explique que l'Angleterre s'est installée en Virginie pour rechercher « the riches and bewty of Nature »³⁸⁹. En parallèle, ils ont eu l'occasion de partager avec les Autochtones leur « most excellent merchandize »³⁹⁰, l'Évangile. Ainsi, l'effort religieux de l'Angleterre en Amérique se caractérise comme une partie intégrale et complémentaire de la mission civilisatrice.

Maintenant, lorsque Purchas parle d' « ignorance of Religion »³⁹¹ en Amérique, il entend l'absence complète de l'idée d'une religion organisée. Lorsqu'une spiritualité est observée, sa différence est telle qu'elle n'est pas considérée comme sacrée, divine ou comme un savoir. Cependant, certains voyageurs, tels Raleigh et Dampier, reconnaissent un schéma ressemblant à la religion organisée dans les sociétés autochtones. Ce schéma crée une hiérarchie et un arrangement social entre détenteurs de savoirs et masse ignorante. Ainsi, l'ignorance religieuse dans les récits de voyage anglais en Amérique prend la forme d'une irréligiosité amendable, mais qui révèle et dissimule une structure sociale complexe.

Aucune citation n'est plus explicite pour confirmer le sentiment de l'inexistence de religion que celle de Giovanni da Verrazzano, lors de son exploration de la côte Atlantique de l'Amérique du Nord en 1524 pour le roi de France François I^{er}. Il affirme dans son récit:

wee could not vnderstand neither by signes nor gesture that they had any religion [...] at all, or that they did acknowledge any first cause or moouer, neither that they worship the heauen or stars the Sunne or Moone or other planets, and [...] whither they be idolaters, [...] whither that they vsed any kind of sacrifices or other adorations, neither in their villages haue they any Temples or houses of prayer. We suppose that they haue

³⁸⁵ *Ibidem*.

³⁸⁶ David ARMITAGE, *The Ideological Origins of the British Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p.76.

³⁸⁷ *Ibidem*.

³⁸⁸ *Ibid.* p.61.

³⁸⁹ Alison GAMES, *The Web of Empire: English Cosmopolitans in an Age of Expansion, 1560–1660*, p.234.

³⁹⁰ *Ibidem*.

³⁹¹ Samuel PURCHAS, *Purchas his pilgrimes. part 4*, 1625, p.1814.

no religion at all, and that they liue at their owne libertie. And that all this proceedeth of ignorance³⁹².

Selon le voyageur, la société autochtone est chaotique et manque de référents donnant sens à l'existence. Sans cette structure, Verrazzano implique que « they are very easie to be perswaded: and all that they see us Christians doe in our diuine seruice, they did the same with the like imitation as they saw vs to doe it »³⁹³. Pour lui, leur ignorance complète rend la conversion aisée. Il est plus facile d'éduquer quelqu'un qui ne connaît rien que d'éliminer une fausse croyance. William Dampier soutient cette idée en parlant de la nation des *Moskito* [*sic*] et affirme « I could never perceive any Religion nor any Ceremonies, [...] among them, being ready to imitate us in whatsoever they saw us do at any time »³⁹⁴. Par cette représentation, les nations d'Amérique sont construites comme des « vacancy »³⁹⁵ et il est imaginé que ce vide sera comblé par l'imitation³⁹⁶. Ce modèle prometteur imagine que les Autochtones, par la simple imitation des chrétiens seraient convertis et extirpés de leur ignorance religieuse³⁹⁷. Le commandant militaire Christopher Carleill affirme que, par l'exemple chrétien, les Autochtones, « will daily by little and little forsake their barbarous and savage living »³⁹⁸. Par cette représentation, il n'est pas nécessaire pour l'Angleterre d'avoir une compréhension de la culture et de la réalité de l'Autre, le contact est suffisant³⁹⁹. La supériorité de la religion chrétienne va s'imposer aux Autochtones dans l'esprit des voyageurs européens. Ce processus d'imitation des référents de la chrétienté de la part des Autochtones est pour Stephen Greenblatt, un exemple d'« appropriative mimesis »⁴⁰⁰, c'est-à-dire, de l'imitation dans l'intérêt de l'acquisition⁴⁰¹. Adopter la religion chrétienne permet d'établir une relation théoriquement pacifique en comparaison avec les nations n'adoptant pas le christianisme.

Cependant, l'adoption du christianisme par l'imitation n'est pas toujours efficace, l'action est souvent nécessaire pour résoudre l'ignorance du divin. En effet, Sir George Peckham, voyageant

³⁹² Richard HAKLUYT, *The principal nauigations, voyages, traffiques and discoveries of the English nation* [...] p.300.

³⁹³ *Ibidem*.

³⁹⁴ William DAMPIER, *A new voyage round the world* [...], 1697, p.8-9.

³⁹⁵ Stephen GREENBLATT, *Marvelous Possessions: The Wonder of the New World*, p.104.

³⁹⁶ *Ibidem*.

³⁹⁷ *Ibidem*.

³⁹⁸ Ken MACMILLAN, « Benign and Benevolent Conquest? The Ideology of Elizabethan Atlantic Expansion Revisited », p.45.

³⁹⁹ Stephen GREENBLATT, *Marvelous Possessions: The Wonder of the New World*, p.99.

⁴⁰⁰ *Ibidem*.

⁴⁰¹ *Ibidem*.

vers Terre-Neuve en 1583, décrit ce pays comme « inhabited with Sauages who haue no knowledge of God [...] liuing in ignorance and idolatry, and in sort thirsting after Christianitie »⁴⁰². Selon lui, il est déplorable que « fewe or none can be found which will put to their helping hands, and apply themselues to the relieuing of the miserable and wretched estate of these sillie soules »⁴⁰³. Il invite tout servant de Dieu en Angleterre à venir en Amérique pour libérer les Autochtones de leur ignorance. Le sauvetage des âmes autochtones devient une justification implicite comme explicite d'entreprises vers l'Amérique. Ainsi, l'ignorance religieuse en Amérique apparaît fréquemment comme un vide à combler, soit par l'imitation et l'adoption des référents chrétiens par les Autochtones ou par la correction de ce manquement par l'action de missionnaires dans les communautés autochtones. Le triomphe du Christ dans ces contrées « sauvages » nécessite l'action⁴⁰⁴.

Il arrive toutefois que les voyageurs anglais reconnaissent l'existence de pratiques religieuses ou de spiritualité chez les Autochtones. Dans ces cas, on ne parle pas de vide à combler, mais plutôt de mal à guérir. Cependant, ce mal est facilement guérissable, car la faiblesse de ces croyances ne fait pas le poids face à la vérité du christianisme, évidente pour les voyageurs de cette époque. Par exemple, John Smith, après discussion avec le *Werowance of Quiyoughcohanock [sic]*, en Virginie conclut que « we could not as yet prevaile, to forsake his false Gods, yet this he did beleue that our God as much exceeded theirs, as our Gunnes did their Bowes & Arrowes »⁴⁰⁵. Ainsi, les voyageurs ont réussi à faire admettre au *Werowance* que le Dieu chrétien est meilleur que les siens. Par cela, les Autochtones ont déjà accepté la supériorité du christianisme, leur mauvaise religion pourra facilement être dissoute. Et il est bon de l'éradiquer, car dans « this lamentable ignorance, [...] these poore soules sacrifice themselues to the Devill, not knowing their Creator »⁴⁰⁶. Thomas Harriot, voyageant aussi en Virginie, reconnaît cette même faiblesse de la religion autochtone. Il dit: « they were not so sure grounded, nor gaue such credite to their traditions and stories, [and]

⁴⁰² Richard HAKLUYT, *The principal nauigations, voyages, traffiques and discoveries of the English nation [...]* p.167.

⁴⁰³ *Ibidem*.

⁴⁰⁴ Alfred A. CAVE, « Richard Hakluyt's Savages: The Influence of 16th Century Travel Narratives on English Indian Policy in North America », *International Social Science Review*, vol. 60, n°1, 1985, p.12.

⁴⁰⁵ John SMITH, *The generall historie of Virginia, New-England, and the Summer Isles with the names of the adventurers, planters, and governours from their first beginning. an^o: 1584. to this present 1624*, p.37.

⁴⁰⁶ *Ibidem*.

through conuersing with us they were brought into great doubts of their owne, and no small admiration of ours »⁴⁰⁷. Bref, pour l'impérialisme chrétien de l'époque, il ne peut exister qu'un ordre des savoirs religieux, le christianisme⁴⁰⁸. Les croyances autochtones sont présentées comme inexistantes ou précaires. Cette stratégie d'exclusion, en reprenant la formule du littéraire Marc Shell, transforme « the belief that all men are brothers [...] into the belief that only my brothers are men »⁴⁰⁹. L'Autochtone sans religion ou avec des croyances précaires est un frère en devenir. L'Autochtone attaché à des pratiques religieuses comme le sacrifice humain est déshumanisé et démonisé.

Par ailleurs, l'Amérique a longtemps été imaginée comme une terre sans hiérarchie sauf celle entre les Européens et les Autochtones. Dans l'esprit des colonisateurs, ceux-ci occupent une place prééminente. Quant aux Autochtones, ils sont perçus, selon M. L. Pratt, comme une masse indolente, indifférenciée et sans hiérarchie⁴¹⁰. Cependant, les voyageurs de l'époque transmettent une perception tout autre des sociétés autochtones. Elles ne sont pas des « masses » monolithiques, mais des sociétés complexes où de nombreuses relations de pouvoirs existent et où les détenteurs de savoir-faire, de savoirs religieux, etc. sont différenciés des ignorants. Ainsi, le positionnement social garant de la possession ou non de savoirs crée des élites et cloisonne les savoirs et ignorances des peuples rencontrés.

L'élite la plus déterminante pour notre recherche est l'élite religieuse/spirituelle existant dans de nombreuses sociétés autochtones. Cette élite détient de nombreux savoirs médicaux, spirituels, cosmogoniques, etc. que le reste des Autochtones ne détiennent pas et dont ils dépendent pour connaître. Une citation provenant de Walter Raleigh prouve ce point. En effet, lors de son voyage, Raleigh apprend l'existence de la nation *Aroras* [sic] habitant au nord de la rivière Orénoque, dans le Venezuela actuel⁴¹¹. Cette nation est réputée pour ses flèches empoisonnées. Ignorant l'antidote du poison, Raleigh est anxieux de l'apprendre. Au final, il réalise que « in al this time there was neuer Spaniard, either by gift or torment that could attaine to the true knowledge of the cure [...] »

⁴⁰⁷ Richard HAKLUYT, *The principal nauigations, voyages, traffiques and discoueries of the English nation* [...] p.277.

⁴⁰⁸ Stephen GREENBLATT, *Marvelous Possessions: The Wonder of the New World*, p.139.

⁴⁰⁹ *Ibidem*.

⁴¹⁰ Mary Louise PRATT, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, p.155.

⁴¹¹ « 120 leagues to the north », Walter RALEIGH, *The discouerie of the large, rich, and bevvtiful empire of Guiana with a relation of the great and golden citie of Manoa*, p.58.

But euery one of these Indians know it not, no not one among thousands, but their southsaires and priestes, who do conceile it, and only teach it but from the father to the sonne »⁴¹². Les « southsaires and priestes » cachent ce savoir et ne le partagent que de père en fils. La détention du savoir est hiérarchique, car il n'est connu que d'un groupe spécifique et éminent de la société autochtone. Cette prééminence donne au groupe une autorité double. D'abord par sa relation privilégiée avec le divin et ensuite par sa connaissance de savoirs vitaux comme dans le cas de l'antidote contre le poison. Cette double autorité donne à cette élite une grande influence sur le reste de la population autochtone. William Dampier décrivant la nation des *Moskito* [*sic*] insiste sur ce point:

They seem to fear the Devil, whom they call Wallesaw [...] he often appears to some among them, whom our men commonly call their Priests, [...] but the rest know not any thing of him, nor how he appears, otherwise than as these Priests tell them⁴¹³.

Dans cet exemple, seuls les « prêtres » autochtones connaissent *Wallesaw*, la figure religieuse autochtone amalgamée au diable par Dampier. Cependant, le reste des Autochtones craignent *Wallesaw* sans le connaître. Ainsi, par leur autorité et leur statut de seuls détenteurs des savoirs spirituels, l'élite religieuse de cette communauté a pu se positionner socialement comme gardiens et protecteurs face à *Wallesaw*.

Ainsi, la transmission des savoirs se fait de manière héréditaire ou à travers des groupes sociaux fermés⁴¹⁴. L'ignorance d'une grande partie de la communauté résulte d'un système social hiérarchique qui dépend de l'exclusion de la majorité pour la primauté des savoirs d'une minorité. Dans ce système, l'ignorance est un outil de positionnement social, un voile d'ignorance est projeté sur ceux à qui ces savoirs ne sont pas socialement accessibles⁴¹⁵. Dans cette hiérarchie interne autochtone, l'élite religieuse est gardienne de savoirs. Cela nuance l'image de l'ignorance religieuse complète de l'Amérique.

En conclusion, la représentation la plus fréquente concernant l'ignorance religieuse en Amérique dans les récits de voyage anglais de l'époque est celle d'un vide à combler ou bien un obstacle faible et facilement contournable. Les réalités religieuses des sociétés autochtones sont rejetées par

⁴¹² *Ibid.*p.59.

⁴¹³ William DAMPIER, *A new voyage round the world* [...], 1697, p.9.

⁴¹⁴ Roy DILLEY, « Reflections on Knowledge Practices and the Problem of Ignorance », p.183.

⁴¹⁵ *Ibid.*p.182.

les colons qui veulent faire table rase de ces cultures. Cette rhétorique du vide à combler est un outil de la mission civilisatrice et sert la dichotomie du bon et du mauvais Autochtone. Le bon Autochtone, n'ayant pas de religion, peut facilement adopter la religion anglaise. Celui ayant une religion est le mauvais Autochtone, car les éléments religieux des sociétés autochtones les plus généralement reconnus sont des choses perçues et construites comme de l'ignorance par les Anglais. Le sacrifice humain, les idoles, la vénération du diable, la sorcellerie, etc. Ainsi, l'Autochtone est soit vierge et prêt à adopter le christianisme ou corrompu par des rituels blasphématoires. Cependant, dans certains cas, le voyageur en Amérique rencontre des groupes ignorants et des groupes détenant des savoirs dans la même société. Effectivement, dans certaines aires géographiques ou populations autochtones, l'élite religieuse détient une position dominante grâce à ses connaissances. Cette reconnaissance de religion et de savoirs situés nuance la construction du bon Autochtone et du mauvais Autochtone. L'élite détentrice de savoirs est louangée et ces savoir-faire et religieux sont légitimés.

3.4. Ignorance territoriale de l'Amérique: affronter le défi de l'ignorance, fléau qui frappe les voyageurs et les natifs

Samuel Purchas nous a permis d'identifier et de regrouper trois catégories d'ignorances majeures représentées par la plume des auteurs anglais. L'absence de civilisation, l'ignorance des arts et de la religion chrétienne représentent une majeure partie du regard anglais sur les sociétés autochtones. Mais, il existe une quatrième catégorie d'ignorance majeure en Amérique: l'ignorance territoriale. Cette catégorie ne porte pas sur la liste interminable de choses inconnues des Anglais en Amérique, mais plutôt sur l'aura de mystère que représente le nouveau continent, inconnu des voyageurs. L'ignorance du « vrai visage » de l'Amérique pèse sur les voyageurs anglais et européens, mais aussi sur les Autochtones eux-mêmes. Un voile d'ignorance recouvre l'Amérique et ses sociétés, isolées depuis des milliers d'années du reste du monde « civilisé », mais révélé grâce aux voyages, explorations et transmission de ces expériences par des récits de voyage. En résumé, le spectre de l'ignorance frappe n'importe où et n'importe qui en Amérique.

Concernant les Autochtones, l'ignorance qu'ils ont du reste du monde provient, selon l'œil des voyageurs, de leur isolement. Jacques Cartier, lors de son voyage à Hochelaga, en Nouvelle-France, en 1535, affirme que les habitants de cette communauté « haue no care of any other wealth or commoditie in this world, for they haue no knowledge of it, and that is, because they neuer trauell

and go out of their country »⁴¹⁶. Ils ne connaissent que le nécessaire « for their sustenance »⁴¹⁷. Cartier, lui-même ignorant des relations commerciales et des connaissances géographiques des Autochtones, due entre autres à la difficulté de dialogue en raison de la langue, émet tout de même le constat que les Autochtones ne connaissent rien d'autre, car ils ne voyagent pas hors de leurs territoires. Ainsi, dans le jugement de l'époque, la mobilité réduite des sociétés autochtones, lorsque comparée à celle des sociétés européennes munies d'instruments de navigation, de chevaux et de l'art de la cartographie, maintient le natif dans l'ignorance de son propre pays⁴¹⁸. En opposition, les Anglais voyagent à travers le monde et cela augmente leurs savoirs. Par cela, le voyage et les savoirs sont assortis et l'ignorance autochtone est résultat de leur isolement. Par leur immobilité perçue, les sociétés autochtones sont ignorantes de savoirs que les Anglais ont appris par le voyage.

Par ailleurs, la représentation de l'Amérique comme terre d'ignorance apparaît clairement dans certaines circonstances particulières où elle est partagée par les voyageurs et les natifs. L'exemple le plus éloquent de cette situation se retrouve dans le récit de Walter Raleigh. Il raconte l'histoire de *Ferdinando [sic]*⁴¹⁹ le pilote *Arwacan [sic]*⁴²⁰ l'accompagnant dans son exploration de la « great river of Orenoque [sic] »⁴²¹. Ferdinando est le guide de cette entreprise, mais « of that which he entred he was vtterly ignorant [...] and if God had not sent vs another helpe, we might haue wandred a whole yeere in that laborinth of riuers »⁴²². De plus, « Ferdinando, after a few daies, knew nothing at al, nor which way to turne »⁴²³. Ainsi, la connaissance de la région apparaît confuse, mystérieuse et couverte d'un voile d'ignorance autant pour les voyageurs anglais que pour les natifs de cette région. Selon cette anecdote de Raleigh, l'ignorance territoriale de l'Amérique surpasse les connaissances régionales des sociétés autochtones. Un autre exemple est celui de *Mosco [sic]*, un Autochtone de Virginie questionné par un groupe de colons anglais⁴²⁴. Pour obtenir

⁴¹⁶ Richard HAKLUYT, *The principal nauigations, voyages, traffiques and discoveries of the English nation [...]* p.221.

⁴¹⁷ *Ibidem*.

⁴¹⁸ Stephen GREENBLATT, *Marvelous Possessions: The Wonder of the New World*, p.9.

⁴¹⁹ Walter RALEIGH, *The discoverie of the large, rich, and bevvtiful empire of Guiana with a relation of the great and golden citie of Manoa*, 1596, p.40.

⁴²⁰ *Ibid.*p.39.

⁴²¹ *Ibidem*.

⁴²² *Ibidem*.

⁴²³ *Ibid.*p.41.

⁴²⁴ Ces colons sont Anthony Bagnall, Nathanaell Powell et Anas Todkill.

une meilleure compréhension de la région, ils ont demandé à Mosco « what was beyond the mountains »⁴²⁵. Il répond « the Sunne: but of any thing els he knew nothing; because the woods were not burnt »⁴²⁶. Les voyageurs demandent aussi « how many worlds he did know. [Mosco] replied, he knew no more but that which was vnder the skie that covered him »⁴²⁷. Le manque de mobilité des Autochtones ne leur donne qu'une connaissance très réduite de ce continent, ne sachant pas ce qui est de l'autre côté des montagnes où au bout de la rivière. Ainsi, la mobilité réelle des Autochtones est très variable d'une région ou d'une population à l'autre, mais l'ignorance de territoire reste une représentation fréquente. Si cette ignorance du territoire domine, comment le voyageur anglais peut-il déchiffrer ce Nouveau Monde ? Certainement pas grâce à l'aide d'autres nations.

En effet, l'ignorance de l'Amérique frappe autant les voyageurs anglais que les autres voyageurs européens, notamment les Espagnols. Dans les récits de voyage anglais, les Espagnols y sont représentés comme tout autant sinon encore plus ignorants que les Anglais concernant les secrets du territoire américain. Le spécialiste de littérature Saugata Bhaduri rattache cela au climat de « polycolonial angst »⁴²⁸ qui règne à l'époque. Sentiment d'angoisse qui naît de la concurrence entre les nations qui tentent de coloniser une même région simultanément⁴²⁹. Cette anxiété mutuelle⁴³⁰ mène l'Angleterre à construire une image de l'Espagne, comme étant ignorante et à exploiter cela pour excuser sa propre ignorance. Par exemple, Thomas Gage relate l'anecdote d'une armée autochtone qui « said amongst themselves, what mad people are these bearded men that threaten us and yet know us not? »⁴³¹. Par la parole autochtone est critiquée l'ignorance des Espagnols en Amérique. William Dampier rajoute à ce sentiment en disant « it is strange to say, how grossly ignorant the Spaniards in the West Indies »⁴³². Le but de ces constructions est de produire un soi Anglais qui fonctionne comme une image inversée de la cruauté coloniale

⁴²⁵ John SMITH, *The generall historie of Virginia, New-England, and the Summer Isles with the names of the adventurers, planters, and governours from their first beginning. an^o: 1584. to this present 1624*, p.63.

⁴²⁶ *Ibidem*.

⁴²⁷ *Ibidem*.

⁴²⁸ Saugata BHADURI, « Polycolonial Angst: Representations of Spain in Early Modern English Drama » dans Joachim Küpper et Leonie Pawlita (éd.) *Theatre Cultures within Globalising Empires: Looking at Early Modern England and Spain*, Berlin, De Gruyter, 2018, p.155.

⁴²⁹ *Ibidem*.

⁴³⁰ *Ibidem*.

⁴³¹ Thomas GAGE, *The English-American, his travail by sea and land, or, A new survey of the West-India's [...]* p.31.

⁴³² William DAMPIER, *A new voyage round the world [...]*, 1697, p.190.

espagnole⁴³³. Cette représentation présente la colonisation à l'anglaise comme étant la bonne, la juste et légitime façon de voyager, de s'installer et de résoudre l'ignorance.

Cependant, il arrive que les voyageurs anglais reconnaissent leur propre ignorance par rapport à l'Amérique. Par exemple, John Smith, relatant la situation en Virginie explique « Though there be fish in the Sea, foules in the ayre, and Beasts in the woods, their bounds are so large, they so wilde, and we so weake and ignorant, we cannot much trouble them »⁴³⁴. Dans cet exemple, la fertilité de l'Amérique est apparente par son abondance, mais l'ignorance des Anglais les empêche d'en profiter. Cette ignorance est l'une des raisons pour laquelle Jamestown a de la difficulté à nourrir sa population et à prospérer. Dans un tout autre contexte, Walter Raleigh voit une chute d'eau qu'il trouve magnifique. Il explique que son guide autochtone, *Berreio* [*sic*] « tolde mee that it hath Diamondes and other precious stones on it, [...] but what it hath I knowe not, neither durst he or any of his men ascende to the toppe of the saide mountaine »⁴³⁵. Ainsi, malgré la promesse de diamants et pierres précieuses, Raleigh avoue qu'il ne sait pas réellement ce qu'il y a au haut de la chute et il admet qu'y aller est impossible. Il est étonnant que Raleigh admette si ouvertement son ignorance. Il promet à ses lecteurs joyaux, or, et un chemin vers l'El Dorado et est à la fois honnête « about the scantiness of his mine in Guiana »⁴³⁶. Cet aveu d'ignorance de Raleigh est une stratégie rhétorique de report⁴³⁷, évoquée dans sa dédicace où il écrit « I have hitherto onely returned promises »⁴³⁸ et qui a pour objectif de motiver de futurs voyages. En avouant son ignorance, Raleigh présente une découverte partielle qui demande ainsi plus d'entreprises, plus d'imagination et plus de désir selon C. Armitage⁴³⁹. Raleigh construit du « liquid knowledge »⁴⁴⁰ incertain, fuyant et fluide. Les mystères de l'Amérique sont trop nombreux pour que Raleigh les élimine à lui seul. Son échec est inévitable et il le reconnaît. Cependant, cette ignorance n'est pas éternelle, le futur

⁴³³ Jesús López-Peláez CASELLAS, « Fashioning Identities and building an Empire: Thomas Gage's the English-American (1648) and English Puritan Proto-Colonialism », p.95.

⁴³⁴ John SMITH, *The generall historie of Virginia, New-England, and the Summer Isles with the names of the adventurers, planters, and governours from their first beginning. an^o: 1584. to this present 1624*, p.71.

⁴³⁵ Walter RALEIGH, *The discoverie of the large, rich, and bevvtiful empire of Guiana with a relation of the great and golden citie of Manoa*, 1596, p.85.

⁴³⁶ William N. WEST, « Gold on Credit: Martin Frobisher's and Walter Raleigh's Economies of Evidence », p.322.

⁴³⁷ *Ibid.* p.323. Ces concepts proviennent de Louis Montrose et Mary Fuller.

⁴³⁸ Christopher M. ARMITAGE, (éd.), *Literary and Visual Raleigh*, Manchester, Manchester University Press, 2013 p.225.

⁴³⁹ *Ibid.* p.231.

⁴⁴⁰ *Ibid.* p.223.

apparaît prometteur, si l'Angleterre et « those men worthy to be kings »⁴⁴¹ s'adonnent à mettre fin à l'ignorance et révéler les savoirs indénombrables de l'Amérique.

John Smith utilise une stratégie similaire dans son récit. Il décrit la difficulté qu'ont eu les colons de s'installer en Virginie et surtout de prospérer due à leur ignorance. Par exemple, il est écrit par un groupe d'explorateurs⁴⁴²: « What we should find, or want, or where we should be, we were all ignorant »⁴⁴³. Les voyageurs pensent savoir ce qui est utile, mais sont ignorants de ce qu'ils vont trouver. Un autre groupe de colons⁴⁴⁴ explique: « What other mineralls, riuers, rocks, nations, woods, fishings, fruites, victuall, and what other commodities the land afforded: and whether the bay were endless or how farre it extended: of mines we were all ignorant »⁴⁴⁵. Ils ignorent presque tout concernant cette immense terre fertile toujours à découvrir. Finalement, John Smith énonce « many haue beene in Virginia many yeeres, [...] that doe know little more then the place they doe inhabit [...] and when they come home, they will vndertake they know all Uirginia [...] By this you may perceiue how much they erre, that thinke euery one that hath beene in Virginia [...] vnderstandeth or knoweth [it] »⁴⁴⁶. Prétendre que l'Amérique est bien connue est une fausseté encore plus grande que d'avouer l'ignorance que l'Angleterre a de l'Amérique. L'arrogance de certains qui reviennent à Londres et prétendent connaître la Virginie est une illusion. Ainsi, selon John Smith, le plus grand obstacle face à l'avancée de la colonisation en Amérique est « the confusion in [people's] minds »⁴⁴⁷. Éliminer cette confusion est primordial pour éliminer l'ignorance territoriale de l'Amérique.

En résumé, l'ignorance territoriale cachant le vrai visage de l'Amérique ne peut pas être résolue par les savoirs autochtones, car leur mobilité réduite ne leur permet pas une connaissance étendue du territoire. De plus, on ne peut pas combler l'ignorance par les expériences des autres Européens, car leurs actes cruels et violents n'ont pour objectif que l'enrichissement et non pas l'expansion des

⁴⁴¹ Walter RALEIGH, *The discoverie of the large, rich, and bevvtiful empire of Guiana with a relation of the great and golden citie of Manoa*, 1596, p.101.

⁴⁴² Les auteurs de cette section sont Thomas Studley, Robert Fenton, Edward Harrington et John Smith.

⁴⁴³ John SMITH, *The generall historie of Virginia, New-England, and the Summer Isles with the names of the adventurers, planters, and governours from their first beginning. an^o: 1584. to this present 1624*, p.45.

⁴⁴⁴ Les auteurs sont Walter Russel, Anas Todkill et Thomas Momford.

⁴⁴⁵ *Ibid.*p.58.

⁴⁴⁶ *Ibid.*p.207.

⁴⁴⁷ David READ, « Colonialism and Coherence: The Case of Captain John Smith's Generall Historie of Virginia » *Modern Philology*, vol. 91, n°4, 1994, p.448.

connaissances. Finalement, les expériences passées anglaises n'ont pas suffi pour connaître l'Amérique. L'ignorance est avouée et décriée. Ces ignorances permettent de justifier l'entreprise coloniale et d'en motiver de futures.

3.5. Ignorance élucidée par le voyage: *multi pertransibunt & augebitur scientia*,

« Many shall set forth and knowledge shall be increased »⁴⁴⁸

Cette catégorie est un élément clé de l'analyse. C'est en elle que se manifestent toutes les autres ignorances; civilisation, arts, religion et territoriale prennent leur finalité. Ces ignorances sont construites avec pour objectif d'être résolue. Les représentations formées au travers des récits de voyage ont comme but de glorifier la découverte de savoirs. Selon le concept d'ignorance de Robert N. Proctor identifié plus haut, le voyage nécessite de l'ignorance pour se justifier. L'élite de la société anglaise, se considère comme un pilier de la rationalité et en position privilégiée pour affronter l'ignorance. Elle se donne ce rôle et accepte ce « fardeau ». Bref l'élimination de l'ignorance est souvent l'une des raisons des voyages et de leurs récits en Amérique.

Dans son récit, Thomas Gage raconte l'expérience de son collègue Antonio Melendez vers l'Asie, mais son exemple est tout autant pertinent en Amérique. Selon Gage, Melendez s'imagine voyager dans un endroit ressemblant à l'Éden « excepted only that in it should be no forbidden fruit [...] and as Adam would have been as God, so conceited Melendez himselfe a God in that Eden »⁴⁴⁹. Ainsi, selon cette anecdote, l'arrivée des Espagnols dans cette région s'apparente à l'arrivée d'un Adam qui n'est pas subordonné à Dieu dans le jardin d'Éden et qui n'est pas empêché de goûter le fruit défendu qui donnait accès à la connaissance. De cela, tellement de choses « should be taught and learned; and without much labour thus should our ignorance be instructed »⁴⁵⁰. Cet exemple idéalisé d'élucidation des savoirs peut être imité par les voyageurs anglais en Amérique. Gage, motivé par cette anecdote, explique: « the increase of knowledge natural [...] and of knowledge

⁴⁴⁸ Katie BANK, « Truth and Travel: The Principal Navigations and Thule, the Period of Cosmographie », *The Journal of the Hakluyt Society*, 2020, p.3. Cette citation apparaît sur le frontispice du livre *Novum Organum* (1620) de Francis Bacon.

⁴⁴⁹ Thomas GAGE, *The English-American, his travail by sea and land, or, A new survey of the West-India's [...]* p.12.

⁴⁵⁰ *Ibidem*.

spirituall [...] rose in my minde a firme and setled resolution to visit America »⁴⁵¹. Le voyage est construit comme annonçant le destin de la nation anglaise⁴⁵². Le voyageur n'est pas « a faithless migrant, but a man of destiny »⁴⁵³.

Ainsi, dans la mentalité de l'époque, le voyage est de mise et idéal pour découvrir de nombreuses choses. Par exemple, dans la conclusion de son récit, George Best fait le constat suivant: « I finde in all the Countrie nothing [...] only the shewe of Mine, bothe of golde, siluer, stéele, yron and blacke lead, with diuers preaty stones »⁴⁵⁴. Ce constat mitigé est loin de l'image de l'Éden décrite par Thomas Gage. Cependant, le voyage a permis d'éliminer l'ignorance et de dévoiler la « véritable » nature de la région. Même les voyages infructueux sont utiles pour cette raison. En effet, George Best écrit que malgré que « the passage to Cataya were not found out, neither yet the golde ore prove good »⁴⁵⁵, l'entreprise a été tout de même « most notable and famous [...] for the straunge and unknown accidents of the unknown corners of the world »⁴⁵⁶. Best conclut son récit par un effort proto-ethnographique. Cela démontre la raison d'être de son récit: la transmission d'un savoir utile sur une terre inconnue et dont l'ignorance à son propos est loin d'être résolue. William Dampier, figure typique du scientifique de la Restauration Stuart, incarne bien cet aspect. Dans sa dédicace à la *Royal Society*, il écrit: « I avow a hearty Zeal for the promoting of useful knowledge [...] these Essays I have made toward those great ends . . . being desirous to bring in my Gleanings [...] of the knowledge of Foreign Parts »⁴⁵⁷. Ayant fait le tour du monde à trois reprises⁴⁵⁸, Dampier démontre par ses actions que l'expérience et le voyage valent mieux que la théorie pour éliminer l'ignorance⁴⁵⁹.

⁴⁵¹ *Ibid.* p.13.

⁴⁵² Francisco J. BORGE, « Richard Hakluyt, promoter of the New World: the navigational origins of the English nation », p.2.

⁴⁵³ Laurie ELLINGHAUSEN, *Pirates, Traitors, and Apostates: Renegade Identities in Early Modern English Writing*, p.119.

⁴⁵⁴ George BEST, *A true discourse of the late voyages of discoverie, for the finding of a passage to Cathaya, by the Northvveast, vnder the conduct of Martin Frobisher Generall deuided into three bookes*, p.68.

⁴⁵⁵ Cassander L. SMITH, « For They are Naturally Born: Quandaries of Racial Representation in George Best's A True Discourse », p. 237.

⁴⁵⁶ *Ibidem.*

⁴⁵⁷ Tim YOUNGS (éd.), *The Cambridge Introduction to Travel Writing*, p.29.

⁴⁵⁸ *Ibidem.*

⁴⁵⁹ *Ibidem.*

Dans cette même lignée, une ignorance cruciale que le voyage permet de résoudre en Amérique est l'ignorance cartographique. L'exemple le plus éloquent est celui de la carte de la Virginie de John Smith, publiée pour la première fois en 1612 et incluse dans le récit de Smith de 1624. Cette carte représente la Virginie après la fondation de Jamestown. Elle est l'incarnation concrète de l'accumulation de savoirs à travers le temps⁴⁶⁰. Cette carte prétend être fidèle à la réalité, mais est constamment modifiée et améliorée⁴⁶¹. Ainsi, cette carte illustre bien l'effort cartographique de l'Angleterre en Amérique au 17^e siècle. Par la création de cartes, l'ignorance précédente a été transformée en savoirs, mais en savoirs toujours incomplets et qui peuvent être perfectionnés par le voyage et la colonisation. Ainsi, cet exemple, démontre comment l'ignorance du territoire d'Amérique est transformé en attrait et comment la science cartographique motive et justifie la colonisation.

De plus, un autre bénéfice de la colonisation de l'Amérique est qu'elle offre « a nurse for souldiers, a practise for mariners, a trade for marchants, a reward for the good, [...] [and] to bring such poore Infidels to the knowledge of God »⁴⁶². Effectivement, dans la rhétorique construite par John Smith, la Virginie offre des savoirs et compétences utiles pour les soldats, marins, marchands et missionnaires. Cette campagne coloniale présente l'Amérique en tant que terre d'opportunité. Mais ce qui distingue la campagne de Smith de nombreux autres efforts de propagande de l'époque selon Walter Woodward, est qu'il est l'un des premiers à caractériser la colonisation de l'Amérique comme la fondation d'une deuxième Angleterre⁴⁶³. Celle-ci est une entreprise à long terme demandant des investissements massifs et des investisseurs patients⁴⁶⁴. La recherche de profits rapides n'est pas une avenue future viable selon Smith⁴⁶⁵. Il faut graduellement, par le voyage et la colonisation, mettre fin à l'ignorance en Amérique pour ensuite créer une Nouvelle-Angleterre. Le succès des colons, investissant leurs vies dans cette entreprise, dépend de leur volonté d'apprendre et de maîtriser les savoirs ignorés pour l'instant en Amérique⁴⁶⁶. Braver l'ignorance, abandonner

⁴⁶⁰ Lisa BLANSETT, « John Smith Maps Virginia: Knowledge, Rhetoric, and Politics », p.80.

⁴⁶¹ *Ibidem*.

⁴⁶² John SMITH, *The generall historie of Virginia, New-England, and the Summer Isles with the names of the adventurers, planters, and governours from their first beginning. an^o: 1584. to this present 1624*, p.29.

⁴⁶³ Walter W. WOODWARD, « Captain John Smith and the Campaign for New England: A Study in Early Modern Identity and Promotion », *The New England Quarterly*, vol. 81, n°1, 2008, p. 96.

⁴⁶⁴ *Ibid.* p.117.

⁴⁶⁵ *Ibidem*.

⁴⁶⁶ James D. TAYLOR, « Base Commoditie: Natural Resource and Natural History in Smith's The Generall Historie », p.82.

la recherche d'or en vain et connaître ce qui fait réellement la richesse de ce continent sont primordiaux pour les succès des colonies en Amérique⁴⁶⁷. Les colons, représentés comme « a transplanted English vine »⁴⁶⁸, atteignent ce statut par l'expérience répétée et graduelle de voyages et récits vers le Nouveau Monde.

Conclusion : mission civilisatrice, gloire, profits et fin des ignorances

L'ignorance en Amérique que ce soit de la civilisation, des arts, de la religion et du territoire sont des représentations servant le projet colonial de l'Angleterre, projet qui demande toujours plus de voyages, d'investisseurs et de colons pour réussir. L'ignorance ne sert pas de dissuasion au voyage, mais plutôt de motivation. Le paradigme de la mission civilisatrice nécessite paradoxalement de l'ignorance pour exister. Pour arriver aux objectifs de l'élite de la société anglaise, qui sont de comprendre l'Amérique, la cartographier et y fonder une Nouvelle-Angleterre, il faut que la nation anglaise se lance vers l'Amérique. Ce projet sera bénéfique pour l'Angleterre comme pour les natifs d'Amérique dans l'esprit de la société anglaise de l'époque.

De plus, l'Amérique est une terre perçue de façon dichotomique par les voyageurs anglais des 16^e et 17^e siècles. Les Autochtones civils et « wild » s'insèrent dans un classement hiérarchique où l'appartenance (ou non) à l'ordre des savoirs anglais détermine la position. Ne pas participer à cette économie de savoirs et donc être « wild » signifie être ignorant. Une autre dichotomie est celle entre la terre vierge et fertile et la terre dangereuse et stérile. La terre vierge est vide ou habitée d'Autochtones dociles, inoffensifs et prêts à accepter la chrétienté et la civilisation anglaise. La terre dangereuse est remplie d'Autochtones ressemblants plus à des monstres que des humains, qui mangent de la chair humaine, ne connaissent pas les principes de la moralité et dont les seuls principes religieux sont le sacrifice humain et l'adoration du Diable. Les « bons » Autochtones ont des savoirs situés et utiles qu'on aimerait maîtriser et les « mauvais » Autochtones obscurcissent de potentielles richesses et secrets. Si bons et mauvais sont lumières et ténèbres alors il est important d'amplifier la lumière pour atténuer les ténèbres couvrant l'Amérique.

⁴⁶⁷ *Ibid.* p.84.

⁴⁶⁸ Walter W. WOODWARD, « Captain John Smith and the Campaign for New England: A Study in Early Modern Identity and Promotion », p.124.

Finally, Richard Hakluyt, in a letter addressed to Walter Raleigh and dated February 22, 1587⁴⁶⁹ declares: « For to posterity no greater glory can be handed down than to conquer the barbarian, to recall the savage and the pagan to civility, to draw the ignorant within the orbit of reason, and to fill with reverence for divinity the godless and the ungodly »⁴⁷⁰. This citation, by attributing a state of ignorance to America and its societies, and by the implicit superiority inherent in the assumed one of England and its representatives, positions the latter as perfectly equipped to eliminate the ignorances of civilization, of arts, of religion and of territory and as a nation that must fulfill the civilizing mission that faces it.

⁴⁶⁹ This letter is found in the book *The Original Writings and Correspondence of the Two Richard Hakluyts*, Volume II, London, *The Hakluyt Society*, 1935, p.362-369.

⁴⁷⁰ *Ibid.* p.368.

CHAPITRE IV
LA DÉCHÉANCE DE CIVILISATIONS AVANCÉES.
SAVOIRS ET IGNORANCES EN ASIE

Au début du récit de George Sandys publié en 1615, se trouve un passage qui résume notre recherche et le regard anglais de l'époque sur l'Asie:

The parts I speak of are the most renowned countries and kingdoms: once the seats of most glorious and triumphant Empires; the theaters of valor and heroical actions; the soils enriched with all earthly felicities; the places where Nature hath produced her wonderful works; where Arts and Sciences have been invented, and perfected; where wisdom, virtue, policy, and civility have been planted, have flourished; [...] Which countries once so glorious, and famous for their happy estate, are now through vice and ingratitude, become the most deplored spectacles of extreme misery: the wild beasts of mankind having broken in upon them, and rooted out all civility; and the pride of a stern and barbarous Tyrant possessing the thrones of ancient and just dominion. Who aiming only at the height of greatness, and sensuality, hath in tract of time reduced so great and so goodly a part of the world to that lamentable distress and servitude [...] Those rich lands at this present remain waster and overgrown with bushes, receptacles of wild beasts, of thieves, and murderers; [...] goodly cities made desolate; sumptuous buildings become ruins [...] true religion discountenanced and oppressed [...] no light of learning permitted, nor virtue cherished [...] For assistance wherein, I not only related what I saw of their present condition, but [also] [...] presented a brief view of the former estates, and first antiquities of those peoples and countries: thence to draw a right image of the frailty of man ⁴⁷¹.

L'Asie est le berceau des civilisations, siège de grands Empires, bénie de nombreuses richesses, où les sciences et arts ont été inventées, où la sagesse et la vertu sont nées, où sont situés les pays les plus glorieux du monde. Cependant, avec le temps, ces cultures ont dégénéré à cause du vice et de l'ignorance. Les cités et les monuments de l'Asie sont laissés en ruine. La lumière du savoir est interdite, la bonté est oubliée. De plus, en insistant sur la gloire passée des civilisations asiatiques, l'Angleterre se positionne dans sa mission civilisatrice. En effet, l'Angleterre, par une action grandissante, peut et doit arrêter cette chute libre pour empêcher les richesses et savoirs de l'Asie de dépérir et ainsi en profiter.

⁴⁷¹ George SANDYS, *A relation of a journey begun An: Dom: 1610* [...], 1615, accessible à https://books.google.ca/books?id=6jxFnu9A_MYC&printsec=frontcover&source=gs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false.

Il est important de mentionner que le terme Asie est vaste et imprécis et porte sur une diversité de civilisations. Dans notre recherche, l'Empire perse, l'Empire ottoman et l'Inde accueillent la majorité des voyageurs de notre corpus. Aussi, mais plus rarement, certains voyages couvrent les régions de l'Extrême-Orient comme la Chine, le Japon ou certaines régions d'Asie du Sud-Est, mais cela concerne majoritairement des voyageurs d'autres puissances européennes ou voyageant plus tardivement dans la période.

Dans les récits vers l'Asie que nous avons étudiés, le schéma de l'ignorance de la civilisation, des arts et de la religion prend tout autant de sens qu'en Amérique. Malgré le développement des sociétés asiatiques, l'ignorance de civilisation est la représentation dominante de l'Asie dans les récits de voyage anglais de l'époque. Ces sociétés sont perçues comme des « civil barbarians »⁴⁷². Ce concept antinomique, formulé par Jane Grogan, transforme des sociétés civilisées en sociétés ignorantes par leurs comportements barbares. Cette transformation se fait par un discours qui met de l'avant les excès culturels⁴⁷³. Contrairement à l'Amérique, où l'ignorance de civilisation apparaît dans l'absence de ce qui caractérise une société civilisée, en Asie, c'est dans son excès que l'ignorance apparaît. En effet, les marqueurs de civilisation identifiés par les voyageurs deviennent, par excès, des marqueurs d'ignorance. La richesse devient paresse; la gloire impériale devient tyrannie et chaos et le luxe devient luxure. Ensuite, nous avons identifié que l'ignorance des arts en Asie est construite selon trois perspectives. D'abord, l'ignorance inattendue. Le voyageur s'attend à découvrir un savoir et une maîtrise, mais se trouve dans une situation d'ignorance partagée. Dans notre corpus, ce genre d'ignorance touche notamment les sciences de la cartographie et de la navigation. Ensuite, l'ignorance relative, qui consiste en une maîtrise inférieure ou moindre d'une science ou un savoir-faire. Par exemple, une forme d'écriture inefficace, une peinture banale ou une mélodie dissonante. Par ce genre de jugements de valeur, le voyageur et sa culture sont positionnés en situation de supériorité. Finalement, la troisième perspective, la léthargie et stagnation des savoirs asiatiques alors que l'Europe est en effervescence sur le plan des découvertes scientifiques. Quant à l'ignorance religieuse, elle varie selon la région. En Extrême-Orient, les traditions religieuses sont délégitimées. Pareillement, l'hindouisme est réduit à des principes et traditions obsolètes. Au sujet de l'Islam, sa proximité et similarité avec le

⁴⁷² Jane GROGAN, *The Persian Empire in English Renaissance Writing, 1549-1622*, p.32.

⁴⁷³ *Ibid.* p.34.

christianisme lui vaut d'être critiquée pour lui accoler un statut d'ignorance. Finalement, la résolution de l'ignorance par le voyage est un aspect clé des récits vers l'Asie. La relation entre voyages, récits et savoirs en Orient sera étudiée dans la dernière section du chapitre.

4.1. Ignorance civilisationnelle : « Civil barbarians », la transformation de sociétés civilisées en sociétés ignorantes par l'excès et par des topos orientalistes

La paresse, la tyrannie, le chaos social et la luxure sont les principaux éléments de la construction orientaliste de l'Asie par les voyageurs anglais du 17^e siècle. Sir Humphrey Gilbert est étonné de ne rencontrer aucun homme civilisé en Amérique, « considering how full of ciuil people Asia is »⁴⁷⁴. Selon Jane Grogan, cette opinion, même pour une société raciste comme l'Angleterre de l'époque, est généralement acceptée « without troubling to provide corroborating evidence »⁴⁷⁵. Cette perception est issue de récits médiévaux et de traditions ethnographiques prenant racine dans l'Antiquité⁴⁷⁶. L'Asie, contrairement à l'Amérique, fait partie des parties connues du monde par les Européens⁴⁷⁷. Pour de nombreux États européens, la modernisation a offert de nouvelles opportunités économiques, dont les plus attractives se trouvent dans le commerce avec les États d'Asie⁴⁷⁸. Ainsi, les intérêts économiques grandissants vis-à-vis les civilisations asiatiques ont construit la perception de sociétés avancées, riches, aux précédents historiques et avec lesquels le commerce représente des opportunités quasi illimitées⁴⁷⁹. Les trois sphères géopolitiques asiatiques les plus importantes de notre corpus sont l'Empire safavide, l'Empire ottoman et l'Inde. Ces civilisations sont généralement représentées comme de riches empires dont la splendeur fascine et dont la puissance effraie les voyageurs⁴⁸⁰.

⁴⁷⁴ *Ibid.*p.32.

⁴⁷⁵ *Ibidem.*

⁴⁷⁶ *Ibidem.*

⁴⁷⁷ *Ibid.*p.33.

⁴⁷⁸ Matthew LAUZON et Matthew P., ROMANIELLO, « Encountering Islam in the Early Modern World », *Journal of World History*, vol. 25, n°2/3, 2014, p.200.

⁴⁷⁹ *Ibid.*p.201.

⁴⁸⁰ Sascha R. KLEMENT, *Representations of Global Civility: English Travellers in the Ottoman Empire and the South Pacific, 1636-1863*, p.12. Voir aussi Jane GROGAN, *The Persian Empire in English Renaissance Writing, 1549-1622*, p.32.

L'Empire Safavide (1501 à 1736) domine la Perse à la période moderne. À sa plus grande expansion, il correspond à l'Iran actuel, augmenté d'une partie de l'Irak actuel⁴⁸¹. Cet empire se distingue par son appartenance à la branche chiite de l'islam. C'est surtout le règne d'Abbas I^{er}, shah perse entre 1587 et 1629, considéré comme l'apogée de cet empire⁴⁸², qui accueille le plus de voyageurs anglais. Abbas I^{er}, « le Grand » est très louangé par les auteurs des récits de voyage. En effet, Thomas Herbert, en parlant de Abbas I^{er}, dit:

his Labour to increase Commerce with other Nations; [...] his great Knowledge in History and Philosophy, [...] made him to bee adored by his owne, but admired at by Travellers; especially when with him they compared other Emperours and Princes of Asia, who suck with delight their native ignorance⁴⁸³.

Ainsi, la bonté d'Abbas I^{er}, lorsque comparée aux autres tyrans des pays d'Asie, fait de lui une figure aimée des voyageurs. Ce qui explique ces louanges, selon Elio Brancaforte, est le fait qu'Abbas I^{er} crée une situation hospitalière pour le commerce et la diplomatie en encourageant l'arrivée d'étrangers vers son royaume. L'Iran à cette époque intéresse les marchands pour les riches possibilités commerciales, fascine les missionnaires par son riche héritage religieux et ébahit les voyageurs de curiosité⁴⁸⁴. De plus, elle intrigue les ambassadeurs cherchant une alliance avec cet État contre l'ennemi ottoman⁴⁸⁵. Cette alliance améliorerait le sort des commerçants et celui des voyageurs européens⁴⁸⁶. Ainsi, la représentation du prince Abbas I^{er} et de la Perse comme enclave de civilisation dans une mer d'ignorance sert à motiver l'Angleterre à envoyer ambassadeurs et marchands en Asie. Cette représentation d'Abbas I^{er} va à l'opposition du topos orientaliste de la tyrannie et naît de l'intérêt national de l'Angleterre pour la Perse.

Une autre entité géopolitique importante visitée par les voyageurs anglais est l'Empire ottoman. Fondé en 1299, cet Empire musulman débute par un territoire relativement modeste en Turquie qui s'agrandit progressivement jusqu'à 1453, date de la prise de Constantinople et début de gains

⁴⁸¹ Cátia ANTUNES, Karwan FATAH-BLACK (éd.), *Explorations in History and Globalization*, Abingdon-on-Thames, Taylor & Francis, 2016, p.84.

⁴⁸² *Ibidem*.

⁴⁸³ Thomas HERBERT, *Some yeares travels into divers parts of Asia and Afrique* [...], p.292.

⁴⁸⁴ Piera MONTSERRAT, *Remapping Travel Narratives, 1000-1700: To the East and Back Again*, York, Arc Humanities Press, 2018, p.129.

⁴⁸⁵ *Ibid.* p.130.

⁴⁸⁶ Şahia KAYA, Julia SCHLECK, « Courtly Connections: Anthony Sherley's Relation of His Trauels (1613) in a Global Context », p.99.

territoriaux spectaculaires pour l'Empire⁴⁸⁷. À partir de ce moment, l'Empire grandit en Asie, en Afrique ainsi qu'en Europe par l'expédition militaire du sultan Soliman I^{er}, débutant en 1521 et arrêté à Vienne en 1529⁴⁸⁸. Cette expansion territoriale rapide révèle la vulnérabilité de l'Europe chrétienne autant que les capacités de l'Empire ottoman de cette époque⁴⁸⁹. En effet, lors des 16^e et 17^e siècles, l'Empire ottoman, à son apogée, est perçu à la fois comme une calamité et comme le gouvernement le plus moderne par beaucoup d'écrivains à travers l'Europe⁴⁹⁰. Cet Empire admiré pour sa puissance militaire et son potentiel commercial est également, dans les mots de Richard Knolles en 1603, « the greatest terror of the world »⁴⁹¹. Bref, la représentation dominante de l'Empire ottoman est un amalgame entre peur et fascination⁴⁹². Des images de « terrible Turks » coexistent avec des représentations de voyageurs, tel Sir Henry Blount décrivant chez les Ottomans: « an other kinde of civilitie, different from ours »⁴⁹³. Ainsi, les représentations de l'Empire ottoman dans notre corpus forment une dichotomie entre civilisation et ignorance. L'intérêt commercial, l'envie impériale et la fascination culturelle contrastent avec une menace religieuse et militaire ainsi qu'une image d'absence de civilisation permettant de créer, par opposition, une image de l'Europe comme étant civilisée⁴⁹⁴.

Enfin, l'Inde constitue la troisième région visitée par les voyageurs anglais. Celle-ci est alors dominée par l'Empire moghol. Cet empire musulman, fondé en 1526, s'étend de l'Afghanistan actuel au nord du Cachemire vers la fin du 16^e siècle et s'agrandit de la quasi-totalité du sud du Deccan vers la fin du 17^e siècle⁴⁹⁵. Cet Empire est décrit de manière ambivalente dans les récits de voyage de l'époque. Par exemple, en 1625, Edward Terry décrit le gouvernement moghol comme:

⁴⁸⁷ John R. SHORT, *Geopolitics Making Sense of a Changing World*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 2021, p.216.

⁴⁸⁸ *Ibidem*.

⁴⁸⁹ Carl THOMPSON, (éd.), *The Routledge Companion to Travel Writing*, p.375.

⁴⁹⁰ Asli ÇIRAKMAN, « From Tyranny to Despotism: The Enlightenment's Unenlightened Image of the Turks », *International Journal of Middle East Studies*, vol. 33, n°1, 2001, p.49.

⁴⁹¹ Nandini DAS, *et al* (éd.), *Keywords of Identity, Race, and Human Mobility in Early Modern England*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2021, p.276.

⁴⁹² Sascha R. KLEMENT, *Representations of Global Civility: English Travellers in the Ottoman Empire and the South Pacific, 1636-1863*, p.21.

⁴⁹³ *Ibid.* p.24.

⁴⁹⁴ Asli ÇIRAKMAN, « From Tyranny to Despotism: The Enlightenment's Unenlightened Image of the Turks », p.64.

⁴⁹⁵ Rohan D'SOUZA, « Crisis before the Fall: Some Speculations on the Decline of the Ottomans, Safavids and Mughals », *Social Scientist*, vol. 30, n° 9/10, 2002, p.3.

« the worst of all governments, [...] Arbitrary, illimited, Tyrannical »⁴⁹⁶ et décrit l'Empereur Jahangir comme un prince avare, bestial et insatiable⁴⁹⁷. En contrepartie, Jahangir est décrit en 1615 par John Stow comme « a mightie, opulent, and civill prince »⁴⁹⁸ et en 1616 par Thomas Coryate comme « the highest and supreme Monarch of the Universe »⁴⁹⁹. Cette ambivalence se perçoit clairement dans la compilation de Purchas qui rassemble une multitude et pluralité d'opinions⁵⁰⁰. Alors que certains voyageurs décrivent le despotisme et l'archaïsme de l'Empire, d'autres y reconnaissent une lignée impériale et des formes de richesses enviées⁵⁰¹.

Cependant, la domination politique moghole n'équivaut pas à une domination démographique, religieuse ou culturelle de l'Inde. Elle est d'abord une société millénaire, très peuplée, réunissant diverses religions. Aussi, dans l'œil anglais de l'époque, l'Inde est avant tout richesse et opportunités commerciales. Thomas Herbert décrit la fertilité de l'Inde comme « nature's gifts and blessing »⁵⁰². Ces « cadeaux » sont transformés dans l'esprit anglais en commodités utiles pour les marchands⁵⁰³. Ainsi, les récits de voyage vers l'Inde servent, selon Jyotsna Singh, à construire du savoir qui sert le désir européen de posséder et maîtriser l'Autre et l'inconnu⁵⁰⁴. Les observations ethnographiques portant sur la culture, la religion et la société indienne sont outillées pour servir à la pénétration initiale commerciale et plus tardivement au colonialisme⁵⁰⁵. Cette perspective guidera notre regard sur les savoirs et ignorances des récits vers l'Inde de notre corpus.

Ainsi, les sociétés de l'Empire perse, de l'Empire ottoman et de l'Inde constituent des acteurs modernes, impériaux et plus civilisés que l'Angleterre n'est parfois prête à l'admettre⁵⁰⁶.

⁴⁹⁶ Corinne LEFÈVRE, « Entre despotisme et vertu : les représentations de l'Inde dans A Voyage to East-India d'Edward Terry » dans Isabelle GADOIN, Marie-Élise PALMIER-CHATELAIN, (éd.), *Rêver d'Orient, connaître l'Orient: Visions de l'Orient dans l'art et la littérature britanniques*. p.139.

⁴⁹⁷ Pramod K. NAYAR, *English Writing and India, 1600-1920: Colonizing Aesthetics*, Abingdon-on-Thames, Taylor & Francis, 2008, p.40 et 45.

⁴⁹⁸ Madeline GRIMM, « Crafting Knowledge of the Mughal Empire in Samuel Purchas's Hakluytus Posthumus and Seventeenth-Century English Travel Accounts », p.8.

⁴⁹⁹ *Ibid.*p.15.

⁵⁰⁰ *Ibidem*.

⁵⁰¹ *Ibid.*p.16.

⁵⁰² Pramod K. NAYAR, « Marvelous Excesses: English Travel Writing and India, 1608–1727 », *Journal of British Studies*, vol.44, n°2, 2005, p. 220.

⁵⁰³ IVO KAMPS, Jyotsna, G. SINGH, (éd.), *Travel Knowledge European "Discoveries" in the Early Modern Period*, p.199.

⁵⁰⁴ *Ibid.*p.203.

⁵⁰⁵ *Ibid.*p.202-203.

⁵⁰⁶ Nandini DAS, *et al* (éd.), *Keywords of Identity, Race, and Human Mobility in Early Modern England*, p.283.

Cependant, dans les récits de voyage anglais de l'époque, par la rhétorique des « barbares civils » et de l'excès culturel, les topos de la barbarie sont construits comme du « mobile political capital »⁵⁰⁷. La construction de la représentation de la barbarie, par les topos orientalistes fréquents de la paresse, la tyrannie/chaos social et la luxure⁵⁰⁸ permet aux Anglais de se positionner à un niveau moral et civilisationnel plus élevé. Ce positionnement social, à travers ces constructions et topos, sera analysé dans cette section.

La paresse est un aspect qui marque Edward Terry. Il mentionne la tendance des musulmans de l'Empire moghol à la procrastination: « there are many of them idle, and know better to eat than work, and these are all for to morrow, a word very common in their mouths [...] will do any thing you would have them to do to morrow »⁵⁰⁹. À l'opposé, l'Anglais est décrit comme industriel et ambitieux. S'ajoute à cela la conception de la détermination de la géographie sur le caractère des populations. Le climat tempéré européen, les pratiques agricoles anglaises et la « nature » anglaise expliquent la fibre travaillante anglaise tandis que le climat tropical de l'Inde, la fertilité des terres et la « nature » orientale expliquent la paresse des Moghols⁵¹⁰. Ainsi, l'Angleterre se positionne au-dessus sur l'échelle de la civilisation en attribuant de l'ignorance aux Moghols par leur complaisance et leur manque d'ambition. Cette construction est un exemple de représentation en tant que « barbares civils », car la civilisation moghole devient barbare et ignorante par son manque au principe eurocentriste de développement continu.

Les voyageurs établissent une relation entre la grande fertilité des terres d'Asie et leur paresse prétendue. Au lieu d'y voir la manifestation de compétences, de savoir-faire et du dur travail des laboureurs d'Asie. Le raisonnement est inversé, c'est justement cette fertilité qui cause la paresse des sociétés d'Asie. Les descriptions portant sur la fertilité des terres mettent de côté le besoin de labour physique et manuel pour suggérer une fertilité providentielle et naturelle. John Fryer, voyageur en Inde en 1672, explique qu'il est important de reconnaître la bonté des terres et de « give the soil its due praise »⁵¹¹ effaçant le travail humain. Cette rhétorique, selon Pramod Nayar,

⁵⁰⁷ Jane GROGAN, *The Persian Empire in English Renaissance Writing, 1549-1622*, p.33.

⁵⁰⁸ Identifiés par l'historienne Eva Johanna Holmberg dans Carl THOMPSON, (éd.), *The Routledge Companion to Travel Writing*, p.372-373.

⁵⁰⁹ Edward TERRY, *A voyage to East-India*. [...], p.252.

⁵¹⁰ Alastair PENNYCOOK, *English and the Discourses of Colonialism*, Londres, Routledge, 1998, p.59.

⁵¹¹ Pramod K. NAYAR, « Marvelous Excesses: English Travel Writing and India, 1608–1727 », p. 220.

est le moment antérieur à la rhétorique coloniale⁵¹². La paresse et l'ignorance des Indiens demandent l'installation des Anglais. La paresse est, dans l'esprit anglais de l'époque, le résultat d'une grande ignorance, car dans la vision occidentale, la domination de l'homme sur la nature est l'un des principes fondamentaux de la civilisation⁵¹³. Être industriel c'est être civilisé. Ainsi, par leur paresse, les sociétés asiatiques « gaspillent » leurs dons divins, la nature domine l'homme et le chaos domine la civilisation.

En outre, la structure sociale est présentée par William Dampier lors de son voyage à *Acheh* en *Sumatra*, comme étant chaotique. Il explique que le « Shabander of Achin [*sic*] »⁵¹⁴, un officiel chargé de lever les taxes, « had not less than 1000 Slaves some of whom [...] had many Slaves under them. And even these, tho they are Slaves to Slaves, yet have their Slaves also »⁵¹⁵. Dampier fait une représentation d'une société très hiérarchique, arbitraire, barbare et tyrannique. Une société où « neither can a stranger easily know who is a Slave and who not among them: for they are all, in a manner Slaves to one another »⁵¹⁶. L'ordre social est à la fois rigide par sa tyrannie et chaotique par son désordre, alors que l'ordre anglais est positionné comme étant rationnel, et ses formes d'autorité et de gouvernement sont considérées comme ceux de l'État bien gouverné⁵¹⁷.

De plus, la paresse, la tyrannie et le chaos sont souvent amalgamés pour former une matrice totalisante concernant les sociétés d'Asie. Cet amalgame atteint son paroxysme dans la rhétorique du « social monstrous » formulée par Pramod Nayar. Par cette rhétorique, les constructions de paresse et tyrannie en Inde deviennent preuves et résultats d'une société ignorante de ce qui caractérise la civilisation. En effet, dans l'Angleterre de l'époque, les « idle bodies » sont monstrueux alors que les « productive bodies » sont vénérés⁵¹⁸. Edward Terry, par exemple, souligne le fait que les « vagabonds » n'utilisent leurs bras que pour mendier. Les membres du corps ne remplissent pas leurs fonctions appropriées ou naturelles. Au lieu de cela, le corps est utilisé pour des actes antisociaux et cela se reflète dans la physionomie grotesque des populations marginalisées apparentes dans nombreuses descriptions de voyageurs vers l'Inde. Cela permet un

⁵¹² *Ibid.* p.222.

⁵¹³ Anthony PAGDEN, *European Encounters with the New World: From Renaissance to Romanticism*, p.6.

⁵¹⁴ William DAMPIER, *A new voyage round the world [...]*, 1697, p.141.

⁵¹⁵ *Ibidem.*

⁵¹⁶ *Ibidem.*

⁵¹⁷ Mary Louise PRATT, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, p.64.

⁵¹⁸ Pramod K. NAYAR, *English Writing and India, 1600-1920: Colonizing Aesthetics*, p.54.

positionnement social en contrastant le corps du voyageur aux corps indignes rencontrés dans les rues de l'Inde. Selon la rhétorique du « social monstrous », la difformité de ces corps est perçue comme preuve de la décadence de la civilisation indienne⁵¹⁹. Ainsi, le corps monstrueux d'un mendiant est transformé en preuve de la monstruosité de la société. Ces corps monstrueux n'existent pas hors contexte, ils sont garants d'un système social et politique qui ignore ce qui caractérise une société civilisée. Ainsi, selon Pramod Nayar, les descriptions des élites indiennes et de leurs excès doivent être lues en conjonction avec les images des corps affamés des populations marginalisées⁵²⁰. Le corps déformé du mendiant est un résultat du chaos d'une société ignorant l'ordre de la civilisation.

Par ailleurs, la représentation de l'absence de civilisation en Asie est aussi construite par une infériorité « naturelle » des populations asiatiques prouvant leur barbarie. Cette infériorité permet aux voyageurs de se positionner comme étant dominants par rapport à eux. Par exemple, Pietro Della Valle, de passage à la cour de *Mangalore* en Inde, explique « I was minded to enjoy the priviledg of my descent [...] to shew some difference between my self and the by-standers, after I had put on my Hat, I lean'd upon my Sword »⁵²¹. Ainsi, Della Valle, par son apparence et son comportement démontre son positionnement dans la hiérarchie nobiliaire. Il est subordonné au roi, mais supérieur aux autres membres de la cour et aux passants par son origine européenne, son origine noble et par ses manières. Della Valle démontre que son origine lui permet d'accéder à des codes de conduites et de déployer et d'afficher des marqueurs de civilisation inaccessibles à la majorité des Indiens.

Par ailleurs, Thomas Herbert, en parlant des habitants de l'île de Java, affirme que « their poysoned natures abhorre honesty »⁵²² et que « Satan instructs them [...] and [they] worship him as the Apollo of knowledge »⁵²³. Ce constat négatif efface toute trace de civilisation. Leur nature rend coutumier les pires crimes tels « murthers, adulterie, thests, rapine »⁵²⁴. De plus, Edward Terry, lors de sa description du peuple indien, déclare: « The people here in general are cowardly [...]

⁵¹⁹ *Ibid.*p.42.

⁵²⁰ *Ibid.*p.57.

⁵²¹ Pietro DELLA VALLE, *The travels of Sig. Pietro della Valle, a noble Roman, into East-India and Arabia Deserta* [...], p.160.

⁵²² Thomas HERBERT, *Some yeares travels into divers parts of Asia and Afrique* [...], p.325.

⁵²³ *Ibidem.*

⁵²⁴ *Ibidem.*

they dare not look a man of courage in the face »⁵²⁵. Cette description humiliante et réductrice représente les Indiens comme facilement assujettis. Ainsi, lorsque les voyageurs anglais décrivent certaines sociétés d'Asie comme inférieures par nature, ils les positionnent au bas de l'échelle de civilisation. Par ces constructions, l'Angleterre peut attacher un retard civilisationnel à des sociétés en réalité avancées en technologies, sciences et savoirs. Un retard perceptible notamment par un autre topos orientaliste fréquent: la luxure et la décadence des peuples d'Orient⁵²⁶.

Cette image de l'Orient a des racines millénaires, et à l'époque moderne, elle permet aux voyageurs de se représenter comme étant des figures morales dans un monde dépravé⁵²⁷. Thomas Herbert, lors de son voyage dans la région indienne de *Malabar* utilise ce topos dans sa description des femmes indiennes. Il dit: « their greatest ornament and pride is in their eares and noses [...] who can teare or dilacerate their eares widest [...] and ring their snouts with silver »⁵²⁸. Cette richesse gaspillée, par vanité, est dans l'imaginaire anglais, une transformation par l'excès du luxe en luxure. Herbert fait une autre condamnation de la luxure, comme principe de barbarie, dans la région de Siam (Thaïlande actuelle). Dans cette région, « They have beene wicked Sodomites, a sinne so hatefull »⁵²⁹ mais « a Queen rectrix commanded that all male children should have a Bell of gold [...] put though the prepuce »⁵³⁰. En résumé, leur mauvaise nature, contraire à l'idée de la civilisation, est éliminée ironiquement par l'action tyrannique d'une dirigeante. Bref, selon Nailya Shamgunova, en représentant une autorité locale comme opposée à la sodomie, les Européens soulignent que le rôle de la civilisation est d'éradiquer le vice, ce qui permet la validation de la prétention d'une société à devenir civilisée⁵³¹. De cet exemple, on peut extrapoler que les manquements aux principes de la civilisation observée en Asie, peuvent être réglées par la législation d'acteurs rationnels. Ainsi, pour éliminer les « sins of nature »⁵³² il faut trouver « the nature of the sins »⁵³³ et intervenir.

⁵²⁵ Edward TERRY, *A voyage to East-India*. [...], p.162-163.

⁵²⁶ Carl THOMPSON, (éd.), *The Routledge Companion to Travel Writing*, p.372.

⁵²⁷ *Ibid.*p.373.

⁵²⁸ Thomas HERBERT, *Some yeares travels into divers parts of Asia and Afrique* [...], p.301.

⁵²⁹ *Ibid.*p.317.

⁵³⁰ *Ibidem*.

⁵³¹ Nailya SHAMGUNOVA, « Conceptualising Sexual Diversity of Pegu and Makassar in Anglophone Discourse, c. 1585–1670 », *The Journal of the Hakluyt Society*, 2018, p.14.

⁵³² *Ibid.*p.10.

⁵³³ *Ibidem*.

En somme, face à l'ignorance de civilisation des sociétés asiatiques, les auteurs de récits de voyage de l'époque expriment un sentiment de gratitude d'être Anglais. En parlant des Indiens, Edward Terry explique, « these beasts of Mankind live all like Brutes [...] if they had the accommodations wee enjoy [...] they would be abundantly pleased [...] »⁵³⁴. William Biddulph arrive à la même conclusion. S'adressant aux Anglais qui ne voyagent pas, il dit:

So many in England know not their owne felicitie, because they doe not know the miseries of others. But if they were here in this Heathen Countrie, they would know what it is to liue in a Christian Common-wealth, vnder the gouernment of a godly King, who ruleth by Law and not by lust; where there is plentie and peace, and preaching of the Gospel, and many other godly blessings, which others want⁵³⁵.

Ainsi les Anglais ignorent leur bonheur d'être Anglais. Biddulph leur rappelle cela en positionnant la civilisation anglaise au-dessus des manquements des sociétés d'Asie. Le bon gouvernement, le roi juste et les bonnes lois sont infiniment mieux que l'ignorance des civilisations asiatiques, que la paresse, la tyrannie, le chaos et la luxure. Le constat, selon Pramod Nayar, l'Angleterre est un jardin enclos où le réconfort de la religion et de l'État donne à l'Anglais la joie de profiter de son labeur⁵³⁶. Les royaumes d'Asie sont des forêts ou jardins aux clôtures détruites, l'abondance est représentée comme une nature sauvage et dangereuse⁵³⁷. Le jardin anglais, image de l'ordre, du savoir et de la civilité, est juxtaposé à la forêt d'Asie, image de chaos, d'excès et de l'absence de civilisation.

Pour conclure, les Asiatiques, appartenant pourtant à de riches civilisations, sont perçus comme des « barbares civils » dont les marqueurs de civilisations sont absents ou corrompus. Cette transformation s'élabore par l'exposition des mauvais comportements et de la mauvaise nature de ces sociétés. Le gouvernement devient tyrannique et cruel, la paresse gaspille leurs dons et leur nature est corrompue par leurs excès. La civilisation ne peut survivre dans ce chaos. En Amérique, le chaos triomphe sur la civilisation par l'absence de référents comme le gouvernement, les sciences et la religion. En Asie, le chaos triomphe sur la civilisation par la corruption et la

⁵³⁴ Edward TERRY, *A voyage to East-India*. [...], p.19-20.

⁵³⁵ William BIDDULPH, *The trauels of certaine Englishmen* [...], p.85.

⁵³⁶ Pramod K. NAYAR, « Marvelous Excesses: English Travel Writing and India, 1608–1727 », p. 227.

⁵³⁷ *Ibid.* p.229.

décadence des référents marqueurs de civilisation. Ainsi, dans la modération ou la tempérance, les deux régions échouent. L'Amérique par le manque, l'Asie par l'excès.

4.2. Ignorance des arts: trois perspectives d'ignorance dans des sociétés avancées : Ignorance inattendue, l'ignorance relative et l'ignorance par léthargie

Selon l'analyse de Kapil Raj, la science moderne a historiquement été considérée comme une création de l'Europe de l'Ouest, issue de la « révolution scientifique » des 16^e et 17^e siècles⁵³⁸. Conséquemment, les deux questions les plus importantes du champ de l'histoire des sciences ont été: pourquoi la science a émergé en Europe⁵³⁹ et comment la science s'est diffusée à partir de l'Europe vers les autres continents⁵⁴⁰? Cependant, son analyse démontre que l'Asie a été un joueur actif dans la création de la science moderne⁵⁴¹. Selon Raj, la rencontre entre acteurs, savoirs et sociétés européennes et asiatiques est un processus circulatoire qui a constitué la science moderne⁵⁴². Notre recherche tente de déterminer comment cette réalité fut remplacée par une perception de domination scientifique européenne. Nous formulons l'hypothèse que c'est par des constructions d'ignorances.

En effet, alors que pour l'Amérique se construit une représentation de sociétés sans arts et sciences, il est impossible de faire de même en Asie. Les sociétés asiatiques ont une maîtrise similaire, voire supérieure à l'Europe concernant certaines sciences. Ils ont une connaissance avancée des mathématiques, de l'écriture, de la philosophie, de l'astronomie, etc⁵⁴³. Pourtant, l'ignorance des arts, dans le sens des savoir-faire et des sciences, reste la représentation dominante dans les récits de voyage anglais de l'époque. Les cas de figure que sont l'ignorance inattendue, relative et par léthargie, permettent à l'Angleterre, une société en processus rapide de développement

⁵³⁸ Kapil RAJ, *Relocating Modern Science Circulation and the Construction of Knowledge in South Asia and Europe, 1650-1900*, Londres, Palgrave Macmillan, 2007, p.1.

⁵³⁹ *Ibidem*.

⁵⁴⁰ *Ibid*.p.2.

⁵⁴¹ *Ibid*.p.13.

⁵⁴² *Ibid*.p.10.

⁵⁴³ Dhruv RAINA, « Revisiting Social Theory and History of Science in Early Modern South Asia and Colonial India », *Extrême-Orient Extrême-Occident*, n°36, 2013, p. 191–210. Voir aussi Arun BALA (éd.), *Asia, Europe, and the Emergence of Modern Science: Knowledge Crossing Boundaries*, Londres, Palgrave Macmillan, 2012, 282p.

scientifique⁵⁴⁴, d'imposer une représentation chez des sociétés « highly sophisticated and often admirable »⁵⁴⁵ d'ignorance des arts et se positionner comme dominant. D'ailleurs l'ignorance inattendue dépend notamment du concept d'ignorance en tant que ressource de Robert N. Proctor identifié plus haut. Effectivement, opposée à un *a priori* de savoirs, une ignorance doit être construite pour justifier le regard européen et pour positionner le voyageur comme supérieur. Par exemple, lorsque le voyageur veut cartographier la région qu'il visite, il doit créer de l'ignorance pour justifier son action et se positionner comme mieux adapté à cette tâche.

L'exemple de la cartographie est très éloquent à cet égard. En effet, l'Asie, contrairement à l'Amérique, maîtrise la cartographie. Les voyageurs européens cherchent ces savoirs pour améliorer leurs faibles connaissances géographiques, mais parfois, ils découvrent une ignorance réciproque. Une anecdote de Pietro Della Valle démontre ce phénomène. Ce dernier, longeant la côte de l'Arabie vers la Perse, aperçoit trois îles inconnues⁵⁴⁶. Il demande de l'information aux locaux, mais « the name of which, and the Islands, they could not tell me, so as that I might set it down truly »⁵⁴⁷. Il arrive à la conclusion que « many names of places in these parts are very corruptly written in Geographical Charts; for in the Countries themselves, [...] with rude and ignorant people, few of them know how to pronounce the same aright »⁵⁴⁸. Valle s'attendait à réduire son ignorance, mais il ne rencontre qu'un reflet de sa propre ignorance. Selon cette représentation, les habitants de cette région ne connaissent pas leurs propres territoires. C'est aux voyageurs européens tels Della Valle de « set it down truly »⁵⁴⁹. En effet, surtout à partir du 16^e siècle en Europe, on peut observer un intérêt de plus en plus important aux cartes anciennes et médiévales⁵⁵⁰. Aux cartes d'Europe notamment, mais aussi aux cartes des civilisations extra-occidentales⁵⁵¹. Cet intérêt augmenté est garant d'une volonté d'utiliser les cartes anciennes pour

⁵⁴⁴ James R. JACOB, « The Political Economy of Science in Seventeenth-Century England », *Social Research*, vol. 59, n°3, 1992, p.505–532.

⁵⁴⁵ Peter HULME, Tim YOUNGS, (éd.), *The Cambridge Companion to Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p.250.

⁵⁴⁶ Pietro DELLA VALLE, *The travels of Sig. Pietro della Valle, a noble Roman, into East-India and Arabia Deserta* [...], p.2.

⁵⁴⁷ *Ibidem*.

⁵⁴⁸ *Ibidem*.

⁵⁴⁹ *Ibidem*.

⁵⁵⁰ J.B. HARLEY, « The Map and the Development of the History of Cartography » dans J.B. Harley et David Woodward (éd.) *The History of Cartography, Volume 1: Cartography in Prehistoric, Ancient, and Medieval Europe and the Mediterranean*, Chicago, University of Chicago Press, 1987, p.7.

⁵⁵¹ *Ibid.*p.11.

les remplacer par des cartes modernes améliorées permettant aux voyageurs et leurs nations de s'outiller de « political and military tools of statecraft [and] working documents of trade and colonization », selon J. B. Harley⁵⁵². Ainsi, Valle recherche un bassin de connaissances géographiques en Asie pour pouvoir l'améliorer et l'outiller, mais de manière inattendue, il ne retrouve que du flou et proclame, que l'Europe se doit de pallier ces imprécisions.

En parallèle, de nombreux voyageurs dépendent des connaissances en navigation des locaux pour mener à bien leurs expéditions. Cependant, Edmond Sayer, lors de son voyage du *Siam* au Japon, explique « we had a China Pilot, which had no vnderstanding of Nauigation: for when he was out of sight of the Land, hee know not where he was »⁵⁵³. Ce manquement, inattendu pour le voyageur, oblige Sayer à prendre le relais et diriger lui-même l'embarcation. Il dit, « beeing forced with the small skill I had, [I had] to doe my best »⁵⁵⁴. Ainsi, le pilote accompagnant Sayer, est ignorant de l'art de la navigation et ne peut accomplir son mandat. Ces deux exemples montrent que certains voyageurs constatent que les acteurs locaux ignorent la géographie de leur propre région. Il s'agit pour eux d'une grande déception puisqu'ils s'attendaient à combler leurs propres lacunes dans ce domaine et ont besoin de ces savoirs pour maîtriser leurs déplacements.

En résumé, l'ignorance inattendue est une construction qui transforme l'image des sociétés d'Asie de l'époque. En effet, l'excellence de l'Asie concernant les sciences est généralement reconnue à cette époque, mais en présentant une ignorance inattendue, le voyageur veut délégitimer les savoirs asiatiques et renverser la perception de prestige en une d'incertitude. Cette incertitude se révèle aussi par une autre perspective d'ignorance: l'ignorance relative. Elle consiste en une reconnaissance d'un savoir asiatique de la part des voyageurs, mais qui est inférieur lorsque comparé au savoir des Anglais.

Les arts dans leur sens contemporain, c'est-à-dire la peinture, la sculpture, la musique, etc. sont souvent construits comme étant inférieurs. En effet, les Jésuites Matteo Ricci et Nicolas Trigault, lors de leur examen des arts du peuple chinois, expliquent: « They are much addicted to pictures,

⁵⁵² *Ibid.* p.8.

⁵⁵³ Samuel PURCHAS, *Purchas his pilgrimes. part 1*, p.409.

⁵⁵⁴ *Ibidem.*

but nothing so cunning in painting, founding, grauing, as Europeans »⁵⁵⁵. De plus, « All their Musike is simple and single-toned, vtterly ignorant of consort in discord-concord »⁵⁵⁶. Bref, les Chinois connaissent les arts, mais leurs productions sont inférieures. Les Chinois sont fiers de leurs arts, « But this pride seemes to grow (as vsually it doth) from ignorance »⁵⁵⁷. Selon ces jésuites, les Chinois préféreraient les arts européens, s'ils les connaissaient⁵⁵⁸. Ainsi, l'ignorance n'est pas celle d'un manquement, car on reconnaît l'existence des productions culturelles de cette société, mais celle d'une infériorité relative aux arts d'Europe.

En parallèle, l'écriture chinoise est aussi critiquée. En effet, Pietro Della Valle, n'ayant jamais voyagé en Chine, reçoit d'un ami un livre écrit en caractère chinois⁵⁵⁹. Il dit: « Their Letters are not properly Letters [...] unprofitable; yea, disadvantageous »⁵⁶⁰. La raison de cette critique: « in learning these Characters they spend many years unprofitably, which might be employ'd in the acquisition of other better Sciences »⁵⁶¹. Selon lui, le temps passé à apprendre les 80000 caractères⁵⁶² de la langue chinoise pourrait être utilisé pour apprendre d'autres sciences. L'excès superflu de cette écriture empêche le développement des savoirs. Cependant, contrairement aux sociétés d'Amérique, les sociétés d'Asie ont une forme d'écriture. Valle ne construit pas une ignorance complète, mais il prétend que l'écriture chinoise, relativement aux formes d'écritures européennes, est inférieure et par son excès limite les savoirs et crée de l'ignorance.

Les exemples concernant l'ignorance relative que nous avons sélectionnés portent sur la Chine. Celle-ci, depuis Marco Polo et Jean de Mandeville notamment, est un royaume qui fait rêver, mais dont les informations à son sujet sont encore incomplètes et imprécises. Les sources anciennes, représentant la Chine comme étant savante, entrent en conflit avec les sources modernes représentant la Chine en position d'infériorité relative. Mais, malgré que les Anglais ne voyagent que très rarement en Chine à cette époque, par des écrits étrangers, relatés dans des compilations

⁵⁵⁵ Samuel PURCHAS, *Purchas his pilgrimes. part 3*, Early English Books Online Text Creation Partnership, 1625, p.383. accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A71305.0001.001>

⁵⁵⁶ *Ibidem*.

⁵⁵⁷ *Ibidem*.

⁵⁵⁸ *Ibidem*.

⁵⁵⁹ Pietro DELLA VALLE, *The travels of Sig. Pietro della Valle, a noble Roman, into East-India and Arabia Deserta* [...], p.82.

⁵⁶⁰ *Ibidem*.

⁵⁶¹ *Ibid.* p.82-83.

⁵⁶² *Ibid.* p.82.

comme celles de Hakluyt et de Purchas, les voyageurs anglais ont pu formuler leurs propres représentations de la Chine. Celle que nous allons présenter se trouve dans le récit de Thomas Herbert. Ce dernier, n'ayant pas voyagé en Chine, présente une description de la société chinoise qui est le paroxysme de l'ignorance relative. Il dit:

They arrogate all sorts of excellencies whether in Art or Science, as peculiar to their Nation: [...] They say they first invented Letters [...] Guns, Painting, Tillage, and Navigation: yet in none of these (for all their brags) can they parallell us of Europe. [...] Their letters are not so succinct as ours: their Hieroglyphicks come short of the Aegyptians. Their Guns are not so serviceable [...] Their husbandry is without Art or Reason [...] Their Navigation is lame: they build many ships; but without beauty, or service: nor have they much skill in sayling [...] for all which, they say they see with two eyes; we with one; and that all other people be more than purblind in sottish ignorance⁵⁶³.

L'ignorance est relative, car Herbert reconnaît leurs arts, lettres, fusils, peintures, navigation, etc., pourtant dans aucun de ces domaines peuvent-ils être comparés favorablement à l'Europe. Il nomme un peuple qui incarne leur prétendue excellence: « the Bryttains »⁵⁶⁴. Ce constat fait écho à la fameuse question de Joseph Needham: pourquoi la Chine a cédé à l'Europe son leadership en sciences et technologie ? La réponse de Needham: lorsque les inventions chinoises telles que la poudre à canon, le compas, l'imprimerie, etc. sont arrivées en Europe, elles ont permis la transformation de ces sociétés féodales en sociétés capitalistes en processus de modernisation et expansion⁵⁶⁵. Cette transformation amorce une multiplication des développements technologiques et explorations navales qui mèneront graduellement à la domination de l'Europe sur le reste du monde⁵⁶⁶. Le paradoxe de cette conclusion, selon Needham, est que l'Europe a dépassé la Chine en utilisant des inventions et technologies chinoises⁵⁶⁷. Ainsi, Herbert nie l'apport de la Chine concernant la modernisation de l'Europe et représente les savoirs chinois comme en infériorité relative face aux savoirs anglais.

⁵⁶³ Thomas HERBERT, *Some yeares travels into divers parts of Asia and Afrique* [...], p.339-340.

⁵⁶⁴ *Ibid.*p.339.

⁵⁶⁵ Robert FINLAY, « China, the West, and World History in Joseph Needham's 'Science and Civilisation in China' », *Journal of World History*, vol. 11, n°2, 2000, p.288.

⁵⁶⁶ *Ibid.*p.288-289.

⁵⁶⁷ *Ibid.*p.289.

Alors, selon Barbara Korte, après la découverte du Nouveau-Monde, l'Asie est conçue selon de nouveaux paradigmes de perceptions⁵⁶⁸. Les textes décrivant les merveilles et monstres de l'Est sont remplacés par des descriptions empiriques, à la première personne, des coutumes, traditions et manières de faire des sociétés asiatiques⁵⁶⁹. Une volonté de commensuration s'oppose à l'incommensurabilité des terres mystérieuses des textes anciens. L'Orient devient le domicile de sociétés avec lesquelles l'échange est possible et souhaité⁵⁷⁰. Ainsi, alors qu'en Amérique c'est l'émerveillement et la nouveauté qui structurent l'ignorance des arts, en Asie c'est la familiarité, la commensurabilité et le pragmatisme qui fait cela. Les voyageurs cherchent à rapprocher les sociétés civilisées de l'Asie à celles de l'Europe. C'est ainsi que le paradigme de l'ignorance relative prend tout son sens. Les sociétés américaines sont nouvelles, vides de ce que l'on connaît, mais remplies de choses que l'on ne connaît pas. Les sociétés asiatiques sont construites comme étant semblables à celle de l'Europe, mais vivant selon un principe identifié par Thomas Herbert lors de sa description du peuple Perse. Ce principe est celui-ci: « [They] choos[e] rather to fatten themselves by a contented Notion, than by curious inquisition to perplex their other recreations »⁵⁷¹. Ils n'ont pas la curiosité intellectuelle qui fait l'excellence de l'Europe et qui lui permet de découvrir les savoirs de l'Amérique et de l'Asie.

En effet, les savoirs de l'Asie sont considérés comme étant dépassés par la modernité européenne. Cette ignorance est apparente dans le royaume de Perse. Effectivement, Thomas Herbert, fait une description positive des savants de l'Empire perse. Il dit: « They are Masters of much knowledge and ignore not the Mathematiques [...] Nor want they the knowledge of herbs, drugs, and gums »⁵⁷². Leurs talents scientifiques sont admirables et comparables à ceux d'Europe. Malgré cette excellence, la saignée est peu utilisée, car leurs anciens ne l'utilisaient pas⁵⁷³. Ainsi: « They desire rather to tread in an antick path of ignorance, then by any new invention or wholesome study to wrong the judgements of their predicessors »⁵⁷⁴. Leur attachement aux savoirs antiques cause leur

⁵⁶⁸ Barbara KORTE, *English Travel Writing from Pilgrimages to Postcolonial Explorations*, p.30.

⁵⁶⁹ *Ibid.* p.29.

⁵⁷⁰ *Ibidem.*

⁵⁷¹ Thomas HERBERT, *Some yeares travels into divers parts of Asia and Afrique* [...], p.235.

⁵⁷² *Ibid.* p.234.

⁵⁷³ *Ibidem.*

⁵⁷⁴ *Ibidem.*

ignorance. Donc, les savoirs des scientifiques perses sont anciens et gaspillés par leur échec d'adaptation⁵⁷⁵.

En résumé, l'ignorance des arts et des sciences en Asie apparaît selon trois perspectives dans les récits de voyage anglais. Premièrement, l'ignorance inattendue qui construit des instances de manquements à l'intérieur des savoirs asiatiques. Ces manquements servent de ressources, motivant et légitimant les voyages et le sentiment de supériorité anglais. Deuxièmement, l'ignorance relative, qui reconnaît les savoirs scientifiques des sociétés asiatiques, mais qui les dévalorise lorsque comparés à ceux d'Europe. Cette catégorie tente de rapprocher les sociétés européennes et asiatiques, tout en inférant la supériorité des savoirs de l'Europe. Troisièmement, la transformation du savoir antique en ignorance par la léthargie intellectuelle des sociétés asiatiques modernes.

4.3. Ignorance religieuse: représentations divergentes selon la région et religion

Sir Thomas Roe disait de l'Inde: « Religions infinite, lawes none. In this Confusion what can bee expected? »⁵⁷⁶. En effet, alors qu'en Amérique sont représentées des sociétés sans religion, en Asie, le voyageur entre en contact avec des traditions religieuses millénaires soutenues par des écrits, temples, rituels, etc. Cependant, cela ne fait pas de ces religions des sources de savoir. Les religions hindoues, chinoises, japonaises et d'Asie du Sud-Est sont perçues comme des sectes où idoles, superstitions et croyances absurdes se multiplient. L'Islam, monothéiste, pourvu d'écrits religieux comme le Coran est beaucoup plus proche du Christianisme et devient sa plus grande menace.

Notre analyse débute par le regard anglais sur les religions en Chine, au Japon et en Asie du Sud-Est. Ces religions, nombreuses et diversifiées, sont parfois inoffensives, parfois menaçantes, mais toujours ignorantes des vérités chrétiennes. Le jésuite italien Niccolò Longobardo fait une description assez positive du peuple chinois concernant leur relation au divin. Il complimente: « their seemely behaiour equall to the European; yea, in some things to the Religious there »⁵⁷⁷. Mais, il condamne leur ignorance du christianisme. Il dit: « the *Chinois*, especially the learned are

⁵⁷⁵ « They continue their maimed calculations, out of a blind conceit that antiquity commanded them » *Ibidem*.

⁵⁷⁶ Alison GAMES, *The Web of Empire: English Cosmopolitans in an Age of Expansion, 1560–1660*, Oxford, Oxford University Press, 2008, p.174.

⁵⁷⁷ Samuel PURCHAS, *Purchas his pilgrimes. part 3*, p.344.

Atheists, [...] little minding [...] the soules immortalitie »⁵⁷⁸. Le personnage de Michael du récit de 1590 *De Missione* de Alessandro Valignano transmet le même sentiment. Il décrit le peuple chinois comme étant « most ingenious »⁵⁷⁹, mais « destitute of true religion [...] alwayes liued in great errors and ignorance of the trueth, [...] and following manifolde sects »⁵⁸⁰. Parmi ces sectes, trois sont plus célèbres⁵⁸¹ selon le voyageur. Le confucianisme, le bouddhisme et le taoïsme⁵⁸². Bref, le regard de l'époque déplore que les Chinois, une nation ingénieuse et studieuse soit malheureusement ignorante de la vérité divine et menée vers des sectes.

Concernant le Japon, le jésuite portugais Aloisius Froes explique dans le récit de Richard Hakluyt que « God the maker of all things is cleane extinguished and vtterly abolished out of the Iapans hearts »⁵⁸³. De plus, « their superstitious sects are many »⁵⁸⁴ et elles gagnent en nombre selon les désirs des Japonais. Ainsi, le religieux, matrice sociale unificatrice dans les mentalités de l'époque, est au Japon chaos, désordre et ignorance. Autrement, William Dampier, au Tonkin (Vietnam actuel), expose succinctement sa vision des phénomènes religieux de cette région. Il dit, « These People are Idolaters: but their manner of Worship I know not »⁵⁸⁵. Il ne connaît pas leur religion, mais conclut que c'est de l'ignorance et de l'idolâtrie, car elle n'est pas chrétienne. Son ignorance des principes religieux de cette région se manifeste en un jugement négatif de leurs croyances.

En résumé, en Chine, au Japon et en Asie du Sud-Est, le religieux rencontré est délégitimé et considéré comme sectaire et ignorant des principes chrétiens. Mais, dans l'esprit de l'époque, l'ignorance religieuse de ces régions n'est pas due à un rejet du christianisme, mais plutôt à des facteurs historiques et géographiques de distance et de différence. En effet, Dampier observe que dans de nombreuses régions d'Extrême-Orient, « the people in general were inclined to embrace

⁵⁷⁸ *Ibid.* p.345.

⁵⁷⁹ Richard HAKLUYT, *The principal nauigations, voyages, traffiques and discoveries of the English nation* [...] p.96-97.

⁵⁸⁰ *Ibidem.*

⁵⁸¹ « more famous than the rest », *Ibid.* p.97.

⁵⁸² *Ibidem.* Voir Daniel BARBU, « Idolatry and Religious Diversity: Thinking about the Other in Early Modern Europe », *ASDIWAL. Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions*, n°9, 2014, p.46.

⁵⁸³ *Ibid.* p.83.

⁵⁸⁴ *Ibidem.*

⁵⁸⁵ William DAMPIER, *A new voyage round the world* [...], 1697, p.396.

the Christian Faith »⁵⁸⁶. L'ignorance des vérités du christianisme est construite comme temporaire et remédiable.

Concernant l'Inde, cette région abrite de nombreuses religions, mais c'est l'hindouisme qui intéresse le plus les voyageurs. Cependant, ils ont de la difficulté à le comprendre. Lors de la visite d'un temple de la ville de *Cambaia* [sic], Pietro Della Valle, voit des idoles et statues inconnues⁵⁸⁷. Il veut en apprendre plus, mais « we could not discourse for want of Language; wherefore of all these things, and all the particularities of their Religion »⁵⁸⁸. Il va attendre sa visite à Goa pour « meet with some learned Brachman, perhaps turn'd Christian and able to give me a more certain Relation », car « if he be a Christian, he will, no doubt, give it me more truly than the Gentiles, who I believe, talk with us concerning their own matters neither willingly nor sincerely »⁵⁸⁹. Selon Valle, les sens et principes hindous sont jalousement gardés. Ils ne veulent pas partager leurs savoirs.

Pareillement, Edward Terry fait un examen des principes religieux propres à l'hindouisme. La représentation qui ressort: les particularités de cette religion sont absurdes et contraires aux vérités chrétiennes. Par exemple, le concept de réincarnation des âmes, central à l'hindouisme, est décrit par Terry comme « a mad and groundless phansie »⁵⁹⁰. Selon lui, ce concept suppose que « there is never a silly Fly [...] [that doesn't] carries about it some Souls »⁵⁹¹. De plus, ils ne peuvent être « perswaded out of their wild conceivings, so incorrigible are their sottish errors »⁵⁹². Outre l'absurdité du concept, selon Terry, la véritable ignorance apparaît dans l'attachement acharné des hindous à cette erreur. Une autre particularité de l'hindouisme critiquée par Terry est le système de caste. Il dit: « the Hindoos [...] are there distracted into [...] four several Sects »⁵⁹³. Ces sectes, « consist of people [...] of several Trades, Occupations, and Conditions of Life which [...] keep together amongst themselves »⁵⁹⁴. Pour Terry, cette division perpétue l'ignorance, car elle obstrue

⁵⁸⁶ *Ibid.*p.95.

⁵⁸⁷ Pietro DELLA VALLE, *The travels of Sig. Pietro della Valle, a noble Roman, into East-India and Arabia Deserta* [...], p.37.

⁵⁸⁸ *Ibid.*p.38.

⁵⁸⁹ *Ibidem.*

⁵⁹⁰ Edward TERRY, *A voyage to East-India.* [...], p.352.

⁵⁹¹ *Ibidem.*

⁵⁹² *Ibidem.*

⁵⁹³ *Ibid.*p.344-345.

⁵⁹⁴ *Ibid.*p.345.

l'apprentissage des bons principes chrétiens. Effectivement, les hindous « have no learning; yet they want not opinions »⁵⁹⁵, causé par « their divided hearts »⁵⁹⁶. L'ignorance persiste par cette fermeture d'esprit.

Ces deux concepts mènent Edward Terry à considérer les rituels, croyances et traditions de l'hindouisme comme « all to no purpose »⁵⁹⁷. Cet exemple d'incompréhension culturelle est, selon Pramod Nayar, une rhétorique iconoclaste qui transforme la religion hindoue en superstition, car elle représente les actions et croyances des hindoues comme futiles⁵⁹⁸. En retirant le sens, l'intention et la signification aux actions religieuses des hindoues, Terry leur retire un caractère divin et les désacralisent. Terry conclut qu'ils sont « ignorant of God [...] Their ignorance in this, as in many-many other things, is much to be pitied »⁵⁹⁹. Pour Terry, rien n'est plus triste que « know that there is a God, (for so this people do) and to be ignorant [...] to serve him aright, and how to make him their God »⁶⁰⁰. Alors que les sociétés d'Amérique ignorent Dieu inconsciemment, selon Terry, les hindoues l'ignorent consciemment. Les sociétés d'Amérique construites comme étant vierges, sont prêtes à recueillir le divin. L'Inde, alourdie par des concepts absurdes, est beaucoup plus résiliée dans son ignorance.

Sur un autre point, l'hindouisme est souvent représenté selon un concept de l'anthropologue Johannes Fabian qui se nomme: « denial of coevalness » qu'on pourrait traduire en refus de la coexistence. Il se caractérise par une tendance à placer l'observé dans un temps différent de celui de l'observateur⁶⁰¹. Cette stratégie rhétorique est courante dans les récits de voyage vers l'Asie. En effet, en voyant des dieux à figure animale, Pietro Della Valle déclare que « the foolish and ignorant Indians relate ridiculous stories [...] the manners of the present *Indians* much resemble those of the ancient *Aegyptians* [...] I rather believe that the *Indians* learnt from the *Aegyptians*, then the *Aegyptians* from the *Indians* »⁶⁰². En comparant l'hindouisme et la religion ancienne égyptienne,

⁵⁹⁵ *Ibidem*.

⁵⁹⁶ *Ibidem*.

⁵⁹⁷ Pramod K. NAYAR, « Marvelous Excesses: English Travel Writing and India, 1608–1727 », p. 237.

⁵⁹⁸ *Ibidem*.

⁵⁹⁹ Edward TERRY, *A voyage to East-India*. [...], p.344.

⁶⁰⁰ *Ibidem*.

⁶⁰¹ Johannes FABIAN, *Time and the Other: How Anthropology Makes Its Object*, New York, Columbia University Press, 1983, p.31.

⁶⁰² Pietro DELLA VALLE, *The travels of Sig. Pietro della Valle, a noble Roman, into East-India and Arabia Deserta* [...], p.38-39.

Della Valle considère l'hindouisme comme appartenant à un passé révolu n'ayant pas évolué vers le monothéisme. Il refuse la coexistence temporelle des chrétiens et des hindous. Leurs principes religieux sont figés dans le temps et n'ont pas suivi la modernité. Leurs savoirs religieux sont anciens, remplis de « ridiculous stories » et le présent est idolâtrie.

Bref, la construction de l'hindouisme à l'époque est celle d'une religion qui perpétue l'ignorance des vérités du christianisme. Les principes propres à l'hindouisme, comme la réincarnation ou le système de castes, empêchent la propagation du christianisme en Inde et font ainsi subsister l'ignorance. Les voyageurs arrivent difficilement à déchiffrer les symboles et icônes hindous. L'ignorance est double, les voyageurs n'arrivent pas à « corriger » l'erreur de cette religion et n'arrivent pas à corriger leur propre ignorance de cette religion millénaire.

Ainsi, les religions de Chine, du Japon et de l'Asie du Sud-Est peuvent être réduites à des superstitions ou sectes et l'hindouisme réduit à une religion mystérieuse, mais cloisonnée. Toutefois, l'Islam est représenté différemment. Ses liens avec le christianisme, sa relative proximité à l'Europe et son nombre grandissant de fidèles obligent les voyageurs anglais à la considérer comme une menace et à la construire comme une preuve d'ignorance.

Par exemple, Edward Terry explique: « the Mahometan Religion [...] savours of nothing so much, as of rude ignorance, and most palpable imposture »⁶⁰³. Malgré cela, cette religion compte plus de fidèles que le christianisme⁶⁰⁴, ce qui fait d'elle une menace pour l'Europe chrétienne. Cependant, Terry admet que « there are some things in the precepts which Mahomet hath prescribed to be received and observed by his followers that are good »⁶⁰⁵. Il est impossible de construire la majorité des principes de l'Islam comme ignorance étant donné leurs similitudes au christianisme. Par exemple, ces religions monothéistes sont des religions du Livre et leurs commandements s'apparentent. Par conséquent, l'ignorance n'apparaît pas dans le principe, mais dans « their mayming, or perverting, or misapplying of them »⁶⁰⁶. Pour Terry, les bons principes de l'Islam sont une façade permettant de corrompre les gens honnêtes. En d'autres mots, « the uglyest and vilest

⁶⁰³ Edward TERRY, *A voyage to East-India*. [...], p.260.

⁶⁰⁴ « at this present day it hath more that *profess* it in the world, then those which *profess Christianity* », *Ibidem*

⁶⁰⁵ *Ibid.*p.262.

⁶⁰⁶ *Ibid.*p.263.

of all projects well make use of *Religion* as a Foyle, [...] because the *worse* that any thing is, the better *shew* it desires to make »⁶⁰⁷. Cette façade obscurcit les véritables intentions de l’Islam et fait obstacle à la propagation du christianisme. Cette ignorance résiste, car « The hearts of that people are so confirmed and hardned in their own evil old ways »⁶⁰⁸.

Ce dernier point révèle l'anxiété anglaise face au pouvoir musulman de conversion ou, en d'autres mots, la peur « of Turning Turk »⁶⁰⁹. À cette époque, selon l'analyse de Jonathan Burton, dans les récits de voyage, pièces de théâtre, etc., il existe une propagande ridiculisant, dénonçant et minimisant la menace qu'est la conversion à l'islam⁶¹⁰. Dans les pièces, les actes d'apostasie sont joués avec humour et présentés comme étant grotesques⁶¹¹. Le converti est représenté comme un « fool » alors que les Anglais respectables ressortent de leurs aventures dans le monde islamique, intacts, chrétiens, masculins et toujours Anglais⁶¹². Cependant, de nombreuses sources musulmanes affirment avec crédibilité que des chrétiens se tournent vers l'islam volontairement, par attrait théologique⁶¹³. Face à cette menace, un des objectifs du clergé à l'étranger est d'assurer la fidélité des voyageurs anglais à leur religion et à leur nation. Selon Alison Games, les ministres anglicans de l'époque vont à l'étranger pour protéger les voyageurs anglais des autres religions⁶¹⁴. Alors que les ambassadeurs et les marchands s'habillent de manière adaptée au climat par pragmatisme, le clergé garde sa tenue habituelle, une longue soutane noire, à l'exemple de Edward Terry⁶¹⁵. L'objectif est de fournir des preuves visibles d'une présence anglaise⁶¹⁶. De plus, cette soutane sert aussi d'outil de positionnement social. Elle est une manifestation tangible de l'appartenance au protestantisme, à un ordre des savoirs hiérarchisé au-dessus de l'ordre ignorant de l'islam. En résumé, l'anxiété anglaise face à la conversion mène certains auteurs de récits de voyage à vouloir démontrer les dangers de l'islam et protéger les âmes anglaises. La similarité de

⁶⁰⁷ *Ibid.*p.264.

⁶⁰⁸ *Ibid.*p.450-451.

⁶⁰⁹ Jonathan BURTON, « English Anxiety and the Muslim Power of Conversion: Five Perspectives on Turning Turk in Early Modern Texts », *Journal for Early Modern Cultural Studies*, vol. 2, n°1, 2002, p. 35.

⁶¹⁰ *Ibid.*p.40.

⁶¹¹ *Ibid.*p.46.

⁶¹² *Ibid.*p.46.

⁶¹³ *Ibid.*p.52.

⁶¹⁴ Alison GAMES, *The Web of Empire: English Cosmopolitans in an Age of Expansion, 1560–1660*, p.240.

⁶¹⁵ *Ibid.*p.240-241.

⁶¹⁶ *Ibid.*p.241.

l'islam au christianisme rend difficile de démontrer son ignorance directement, elle ressort plutôt de la corruption de ses principes par l'ignorance.

La construction d'ignorances concernant les musulmans se perçoit aussi dans la critique des huit commandements de l'islam à l'intérieur du récit de William Biddulph⁶¹⁷. Cependant, ce n'est pas le commandement en lui-même qui est critiqué, mais le manquement de la population musulmane à l'observer. L'ignorance ne provient pas du principe religieux, mais de l'échec des musulmans à respecter ces commandements moraux. Par exemple, le deuxième commandement, « Obey thy parents »⁶¹⁸, étant quasiment identique au cinquième commandement biblique n'est pas critiqué. Biddulph critique plutôt: « How badly this duty is performed among them, I know by experience: for I did neuer read or heare of more disobedient children to their parents »⁶¹⁹. Un autre exemple, le troisième commandement, « Doe vnto others as thou wouldest be done vnto thy selfe »⁶²⁰ n'est pas respecté, car « most of them vniust & deceitfull in their procéedings with strangers »⁶²¹. Le sixième commandement qui demande de « giue vnto the poore, liberally, freely, and voluntarily, [...] is much neglected »⁶²². Finalement, le huitième commandement, « Thou shalt not kill »⁶²³ est régulièrement violé⁶²⁴. Bref, les principes religieux de l'islam sont théoriquement valables, mais en réalité non respectés. C'est ainsi que l'ignorance religieuse apparaît dans l'islam. La mauvaise nature des musulmans les mène à l'ignorance.

Pour conclure, la construction de l'ignorance religieuse en Asie dans les récits de voyage anglais répond aux impératifs de la région et de la religion rencontrée. Les religions de Chine, du Japon et de l'Asie du Sud-Est, éloignées, diverses et dont les principes et particularités sont la plupart du temps méconnus des Européens, intriguent les voyageurs. Similairement à l'Amérique, ces croyances sont perçues comme facilement remplaçables et corrigibles. Concernant l'hindouisme, cette religion, perçue comme une relique du passé, est un possible obstacle aux développements

⁶¹⁷ William BIDDULPH, *The trauels of certaine Englishmen* [...], p.52. Dans la section nommée « Of Mahomets lawes and eight Commandements [...] for the better broaching abroad of his deuilish religions »

⁶¹⁸ *Ibid.*p.53.

⁶¹⁹ *Ibidem.*

⁶²⁰ *Ibidem.*

⁶²¹ *Ibidem.*

⁶²² *Ibid.*p.55.

⁶²³ *Ibid.*p.58.

⁶²⁴ Thomas Herbert réfère aussi à ce commandement violé par « the King [...] vtterly ignorant of true Humanitie and Philosophie » (p.157).

commerciaux et coloniaux en Inde. Elle est délégitimée pour amoindrir son importance réelle. Finalement, l'islam, perçu comme le bras idéologique de la puissance grandissante qu'est l'Empire ottoman, est victime d'une rhétorique virulente. Les termes d'infection, de gangrène, de poison, etc., reviennent fréquemment dans notre corpus pour décrire cette religion. Cependant, ce ne sont pas les principes de l'islam qui choquent les voyageurs, étant donné leur ressemblance à ceux du christianisme, mais la profanation des principes religieux aux profits des mauvais principes de la société musulmane. Ainsi, en Asie, l'ignorance religieuse s'inscrit dans un rapport inversement proportionnel, c'est-à-dire, plus la religion rencontrée est éloignée et inconnue des voyageurs, alors plus elle est construite comme ignorance acceptable. En opposition, plus la religion rencontrée est proche géographiquement comme dans ces principes et ainsi connue des voyageurs, plus elle est ignorance dangereuse et menaçante.

4.4. Ignorance élucidée par le voyageur et le voyage: commerce, récits et éducation

Les richesses de l'Asie, ses ressources, ses savoirs, ses peuples et ses mystères fascinent l'Europe depuis des milliers d'années pour atteindre son paroxysme à l'époque moderne. La recherche de savoirs est à l'époque une ambition qui, dans l'imagination européenne, permettra un commerce profitable, une possession et contrôle de positions en Asie et une mission civilisatrice⁶²⁵. Pour dominer et profiter en Asie, il faut avant tout la connaître et la comprendre. Cet objectif se fera notamment par trois moyens que nous allons analyser, soit le commerce, la transmission de savoirs par les récits et par un processus de civilisation et d'éducation des sociétés d'Asie.

Pour débiter, le commerce de tissu avec la Turquie est un exemple d'apprentissage fructueux pour l'Angleterre. En effet, pour éliminer les ignorances, il faut que l'Angleterre abandonne son orgueil et accepte les savoir-faire asiatiques. Cette leçon prend forme dans une lettre de Richard Hakluyt adressée à « a principall English Factor at Constantinople 1582 »⁶²⁶. Dans cette lettre, « it is reported that the Woollen clothes died in Turkie bee most excellently died »⁶²⁷. Hakluyt s'adresse aux tisserands d'Angleterre qui se croient supérieurs et recommande à son destinataire de « send home into this realme certaine Mowsters [...] to be brought to the Diershall [...] to remoue out of

⁶²⁵ Robert MARKLEY, « Riches, Power, Trade and Religion: The Far East and the English Imagination, 1600–1720 », *Renaissance Studies*, vol. 17, n°3, 2003, p.495.

⁶²⁶ Richard HAKLUYT, *The principal nauigations, voyages, traffiques and discoueries of the English nation* [...] p.161.

⁶²⁷ *Ibid.* p.162.

their heads, the too too great opinion they haue conceiued of their owne cunning, and to shame [them] to endeouour to learne more knowledge »⁶²⁸. Ainsi, cela mettrait fin à l'arrogance des tisserands d'Angleterre. Le savoir-faire turc est louangé et sera diffusé par le commerce.

De plus, à cette époque, selon Jonathan Eacott, les promoteurs coloniaux tentent de prouver que la colonisation et le commerce en Asie seraient générateurs de richesse et de savoirs en plus d'apporter de nouveaux produits désirables, augmenter la gloire de l'Angleterre et limiter les pouvoirs catholiques et musulmans⁶²⁹. Cette propagande est aussi soutenue par Samuel Purchas. Selon lui, les voyageurs de curiosité « bring home a few smattering termes, flattering garbes, Apish crings, foppish fancies, foolish guises and disguises, the vanities of Neighbour Nations without furthering of their knowledge of God, the World, or themselves »⁶³⁰. Bref, les voyages sans objectifs tangibles, bons et ordonnés peuvent succomber à de dangereuses tentations⁶³¹. Par ailleurs, les actions qui mettraient en danger ce commerce sont critiquées par les auteurs de l'époque.

Par exemple, les Néerlandais, naviguant et commerçant beaucoup en Asie, font preuve de comportements ignorants et nuisibles à la circulation des savoirs entre l'Europe et l'Asie. Notre exemple est la conquête des îles Banda par les Néerlandais, amorcée en 1609 et terminée en 1621. Une lettre écrite par « the priest of Poolaroon » [*sic*] traduite par Robert Haies et retrouvée dans le récit de Samuel Purchas fait une courte description de ce conflit entre les Néerlandais et la nation des « Bandanese » en Asie du Sud-Est. Cette lettre décrit une guerre « not betwixt the two Nations their Princes and States [...] but betwixt our Merchants and theirs »⁶³². Dans ce conflit, « Sphaeres haue beene hereby turned to Speares; Wares [...] to Warres; Words [...] into Swords; Ships charge of so many Tunnes in freight to discharge of so many Gunnes in fight; Merchants to Martialists »⁶³³. Cette lettre poétique condamne une réalité préoccupante. Cette guerre corrompt la paix qui est d'habitude apportée par le commerce. Paix qui est aussi créatrice de savoirs. Ainsi, lorsque les

⁶²⁸ *Ibidem*.

⁶²⁹ Jonathan EACOTT, *Selling Empire: India in the Making of Britain and America, 1600-1830*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2016, p.29.

⁶³⁰ *Ibidem*.

⁶³¹ *Ibidem*.

⁶³² Samuel PURCHAS, *Purchas his pilgrimes. part 1*, p.720.

⁶³³ *Ibidem*.

Européens, « nor make their Voyage but a Conquest »⁶³⁴ en Asie et brisent la chaîne bienfaitrice du commerce entre les nations, ils perpétuent l'ignorance.

Cet exemple révèle une différence notable entre la perception de l'Amérique et celle de l'Asie. En Amérique, l'ignorance se résout par la colonisation et la prise de territoires. Richard Hakluyt, dans une lettre adressée à Walter Raleigh et datée du 22 février 1587⁶³⁵, explique: « There yet remain for you new lands, very ample kingdoms, unknown peoples; [...] to be revealed »⁶³⁶. Ces choses attendent « to be discovered and subdued, quickly and easily, under the happy auspices of your arms and enterprise »⁶³⁷. Hakluyt préconise de découvrir l'Amérique par l'action directe, militaire (si besoin) et par l'installation. Cependant, en Asie, Hakluyt envisage une tactique différente. Dans sa dédicace à Francis Walsingham dans l'édition de 1589 de son récit, Hakluyt affirme que le commerce entre l'Angleterre et l'Orient sera rentable et facilitera le rapprochement des nations⁶³⁸. L'enrichissement se fera également au niveau des savoirs⁶³⁹. Selon lui, en établissant une relation commerciale avec les nations d'Asie, ces dernières, « [are] speaking our language, and informing us of the state of their Easterne habitations »⁶⁴⁰. L'action militaire met en danger cette relation et assèche le flux de richesses et savoirs provenant de l'Asie. En Inde, Sir Thomas Roe argumente que l'Angleterre ne doit pas suivre les modèles du Portugal et des Pays-Bas, qui « built forts and seeke Plantation heere by the Sword »⁶⁴¹. Il est préférable de « seeke [profit] at Sea, and in quiet trade »⁶⁴². Au 17^e siècle, l'action militaire en Asie est improbable et illogique pour l'Angleterre. En somme, l'établissement de colonies est sollicité en Amérique, mais à éviter en Asie lorsque nuisible au commerce, car le commerce est l'un des meilleurs moyens de réduire l'ignorance des richesses et du potentiel de l'Asie.

⁶³⁴ *Ibid.* p.721.

⁶³⁵ Cette lettre est trouvée dans le livre *The Original Writings and Correspondence of the Two Richard Hakluyts*, Volume II, p.362-369.

⁶³⁶ David A., BORUCHOFF, « Piety, Patriotism, and Empire: Lessons for England, Spain, and the New World in the Works of Richard Hakluyt », *Renaissance Quarterly*, vol. 62, n°3, 2009, p.824.

⁶³⁷ *Ibidem.*

⁶³⁸ *Ibid.* p.821.

⁶³⁹ *Ibid.* p.820.

⁶⁴⁰ *Ibid.* p.821.

⁶⁴¹ Jonathan EACOTT, *Selling Empire: India in the Making of Britain and America, 1600-1830*, p.28.

⁶⁴² *Ibidem.*

Ensuite, concernant la transmission des savoirs d'Asie par l'écriture de récits, la dédicace d'Edward Waterhouse à Edward Terry situé au début de son récit résume bien la vision de l'époque à ce sujet. Sous forme de poème, il dit:

Wherein rare secrets of Dame Nature lye
Couch'd, [*Endormi*] but discovered knowledge multiply. [...]
Read in those Indians: Proceed, and let us know
What other fruits within thine India grow.
And tell us what thou know'st. A man's not born
To see and to observe For's self alone⁶⁴³.

Sommairement, Waterhouse félicite Terry, car « For peddling dolts; thy venture no return Admits, but what enrich the mental Urne »⁶⁴⁴. Ces savoirs sont beaucoup plus lucratifs que des marchandises. Il demande à Terry de partager ses découvertes, car apprendre sans partager est malheureux. Dans une autre dédicace du récit, cette fois par Robert Creswell, il est mentionné que Terry ne rapporte pas de « Spices, Cuchineal, or Indico »⁶⁴⁵. Ce n'est pas un problème, car « Your ship was laden with a richer fraught. [...] Wisdom's the noblest ware that Travel brings »⁶⁴⁶. Ainsi, la recherche de savoirs et son partage en Angleterre sont les meilleurs bénéfices du voyage.

Finalement, le paradigme de l'élucidation des savoirs en Asie atteint son paroxysme dans le passage suivant du récit de Edward Terry:

I shall here insert a short Story [...] one of the Company-ships [...] having then two of these Salvages aboard [...] resolv'd to bring them both home [...] thinking that when they had got some *English* here, they might discover something of their Country which we could not know before. [...] Cooree [...] lived, and was brought to *London*, [...] for the space of six months [...] he had good diet, good clothes, good lodging, [...] one would think that this wretch might have conceived his present, compared with his former condition, an Heaven upon earth; but he did not [...] he had no sooner set footing on his own shore, but presently he threw away his *Clothes*⁶⁴⁷.

⁶⁴³ Edward TERRY, *A voyage to East-India*. [...].

⁶⁴⁴ *Ibidem*.

⁶⁴⁵ *Ibidem*.

⁶⁴⁶ *Ibidem*.

⁶⁴⁷ *Ibid*.p.20-21.

Dans ce passage, il est mentionné que non seulement l'Angleterre peut apprendre des choses de l'Asie et éliminer son ignorance, elle peut aussi enseigner aux sociétés asiatiques des connaissances de leurs propres pays qu'elles ne pouvaient savoir auparavant, en leur apprenant les bénéfices de la civilisation et éliminant l'ignorance. Ainsi, les savoirs seront doubles, car l'ignorance anglaise est vaincue et l'ignorance des Indiens est aussi résolue, du moins c'est à cela que Terry s'attendait. Cependant, lorsque *Cooree* [sic], un Indien ramené en Angleterre fut « éduqué » en matière de langue, d'habillement et de coutumes, à son retour, il abandonna ce qui lui a été appris pour revenir à son état antérieur⁶⁴⁸. Donc, l'ignorance des individus est un symptôme de l'ignorance des sociétés, qu'il faut résoudre pour apprendre « something of their Country which we could not know before »⁶⁴⁹. Selon Terry, le poids de la coutume, du temps et de la tradition ensevelit les savoirs d'Asie sous l'ignorance. Ce poids écrasant rend les sociétés asiatiques aveugles, ne connaissant pas leur ignorance. De plus, ils ne veulent pas de l'aide de l'Angleterre pour éliminer ce poids comme le démontre l'exemple de *Cooree*. Les Indiens, « love not what is good, but what they use »⁶⁵⁰. Résoudre l'ignorance par l'éducation est difficile, Terry adopte la pitié et la gratitude. Il dit: « I look upon as a great happiness not to be born, one of them »⁶⁵¹.

En somme, pour combler le fossé de l'ignorance en Asie, le commerce fait en relative harmonie et recherchant des ressources utiles est un moyen efficace. De plus, lorsque des actions prises par des acteurs nuisent à la connaissance, il est important de remédier à cela. Ensuite, la société anglaise doit limiter son orgueil et apprendre des savoir-faire ainsi que des modèles asiatiques. Ces deux stratégies permettent de former un lien relativement amical avec les sociétés d'Asie qui pourront ensuite être « éduquées » aux bons principes de la société anglaise. Mais ce processus d'éducation n'est pas suffisant, l'exemple de *Cooree* démontre qu'apprendre aux peuples asiatiques les principes de la civilisation n'est pas efficace pour éliminer l'ignorance. Il faut trouver d'autres moyens. L'action de plus en plus fréquente et prenant de plus en plus grande envergure de l'Angleterre en Asie est peut-être la solution à ce problème...

Conclusion : « The parts I speak of », excellence, déchéance et ignorance

⁶⁴⁸ Selon Terry, il est comme un chien qui retourne à son vomit: *Canis ad vomitum; The dog is return'd to his vomit. Ibid.*p.21.

⁶⁴⁹ *Ibid.*p.20.

⁶⁵⁰ *Ibid.*p.22.

⁶⁵¹ *Ibid.*p.24.

Enfin, l'ignorance en Asie est un outil de l'imagination anglaise inférant et explicitant la supériorité de la civilisation, des savoirs et de la religion de l'Angleterre. Les nombreuses instances d'ignorances relatés par les voyageurs permettent à l'Angleterre de renverser l'image précédente de la grandeur et gloire de l'Asie. Les topos orientalistes de la paresse, du chaos ou de la luxure, l'infériorité relative des sciences et savoirs anciens asiatiques, la méconnaissance des vérités du christianisme ou la corruption des bons principes religieux par l'Islam sont des représentations permettant d'inverser les positions des grands Empires de l'Asie et de l'Angleterre sur l'échelle civilisationnelle. Cette inversion donne raison et légitimité aux objectifs relatés dans la section 4.4 de ce chapitre. Un commerce profitable, une connaissance approfondie de l'Asie et une mission civilisatrice. Ainsi, lorsque George Sandys décrit la déchéance des civilisations de l'Asie, il implique aussi l'excellence de l'Angleterre. Son voyage débute en 1610, dix ans après la fondation de la EIC et deux ans après la fondation de Jamestown, bref, à la genèse de la fondation de l'Empire britannique⁶⁵². Par la déchéance d'Asie et la position privilégiée de l'Angleterre, son destin impérial se trace. Les représentations diverses d'ignorances en Asie, justifient, légitiment et demandent la présence anglaise. Que ce soit pour commercer, faire des découvertes, cartographier, ethnographier ou pour un projet d'éducation et de civilisation. L'Asie est construite comme ignorante et disponible et l'Angleterre comme supérieure et en processus d'expansion juste, profitable et fatidique.

⁶⁵² Jonathan HAYNES, *The Humanist as Traveler: George Sandys's Relation of a Journey Begun An, Dom. 1610*, Madison, Fairleigh Dickinson University Press, 1986, p.13

CONCLUSION

« IF WE SUCCEED IN THIS, WE SHALL HAVE ACHIEVED A LONG-CHERISHED DESIRE AND A WISH THAT WE HAVE OFTEN PRAYED FOR »⁶⁵³. L'IGNORANCE COMME FONDEMENT DE L'EMPIRE COLONIAL ANGLAIS

Ce mémoire de maîtrise a démontré qu'aux 16^e et 17^e siècles, l'ignorance, appréhendée dans sa dimension anthropologique est décrite dans les récits de voyage comme une réalité inévitable et consubstantielle à l'Autre et comme une preuve de l'infériorité relative de ces sociétés face à l'Angleterre. Cette infériorité implique la supériorité anglaise et un positionnement social de la civilisation anglaise à un niveau premier par son gouvernement, ses sciences et techniques, sa religion, etc. Ainsi, par ce positionnement se forme un sentiment national de la prééminence de l'Angleterre motivant, justifiant et mettant en place les mécanismes du colonialisme et impérialisme anglais.

Dans le premier chapitre, nous avons vu que certains auteurs, tels Raleigh, Smith, Herbert et Terry, portent un œil plus attentif à l'ignorance sous ses nombreuses facettes lors de leurs voyages alors que d'autres auteurs ont des objectifs théologiques (Biddulph, Gage), scientifiques (Dampier), ethnographiques (Best), de curiosité (Della Valle) ou de compilations (Hakluyt, Purchas). Mais, tous, par leurs regards divers et personnels outillent l'ignorance au service du futur colonial anglais⁶⁵⁴. L'ignorance, sous la forme d'infériorité civilisationnelle, de retard technologique, de mauvaise religion et de nombreuses autres formes pullulent dans les récits de voyage de l'époque. Que ce soit par des auteurs anglais, la traduction d'auteurs étrangers ou les compilations, l'ignorance s'imprègne dans le rapport entre le voyageur/auteur et la population/région rencontrée dans le discours anglais de l'époque. L'objectif est de se servir de l'ignorance pour l'ériger en un phénomène essentiel et constitutif de l'Autre et de sa société, effaçant leurs réalisations, leurs savoirs et leur autonomie permettant la domination idéologique et la domination politique. La citation d'Hakluyt dans le titre de cette section, montre bien le désir de longue date de la société anglaise. Son rêve d'expansion, de domination et d'enrichissement dans un contexte de grandes explorations, de modernisation et de grandes possibilités. Quant à Edward Terry qui affirme que

⁶⁵³ *The Original Writings and Correspondence of the Two Richard Hakluyts*, p.369. Cette phrase fut écrite par Richard Hakluyt.

⁶⁵⁴ Concernant Della Valle, sa traduction est outillée à cet objectif et non pas son récit original.

« they might discover something of their country which we could not know before »⁶⁵⁵, il fait valoir que l'Angleterre construit, reconnaît et identifie de l'ignorance sous de nombreuses formes chez les populations extra-occidentales et se positionne comme responsable de la résolution de ces ignorances. Ainsi, l'ignorance et la recherche de savoirs sont outillées au profit du projet colonial anglais. Ce positionnement et cette rhétorique opposant ignorance étrangère à savoirs et excellence anglaise fondent l'idée du besoin d'une mission civilisatrice de l'Angleterre. Ce paradigme de mission civilisatrice n'est pas seulement un outil rhétorique, mais aussi un principe véritablement accepté et intégré dans les mentalités de l'époque. Dans l'esprit de l'époque, les manquements des sociétés extra-occidentales doivent et peuvent être corrigés par l'excellence anglaise. Ce qui doit être corrigé, la manière de le faire et les résultats de cette correction diffèrent en Amérique et en Orient, les deux espaces que nous avons analysés. Ces différences ont été identifiées précédemment et seront maintenant résumées.

En Amérique, l'ignorance se perçoit par le manque. Les communautés autochtones de chasseurs-cueilleurs souvent décrites comme « wild » voient leur occupation du territoire délégitimée, car « they range rather than inhabit »⁶⁵⁶ ce territoire. Ces communautés sont effacées du territoire américain et déshumanisées. Ces représentations de vide sont aussi des représentations de dangers. Un territoire vide cache potentiellement une embuscade. Un Autochtone nu est décrit comme étant bestial, martial, imprévisible et incorrigible. Opposé à lui se construit l'image d'une autre sorte de manque touchant les Autochtones dits « civils ». Ces derniers, sont organisés en communautés agricoles et possèdent de nombreux marqueurs de civilisation : la culture de la terre, une certaine organisation politique, des croyances spirituelles, etc. Cependant, par un positionnement social et par l'attribution de l'état d'ignorance aux sociétés autochtones, ces marqueurs deviennent manques et preuves de la primitivité des sociétés autochtones et de la supériorité des principes anglais. Une économie agricole de subsistance devient manquement aux principes d'économie agricole capitaliste. Leur spiritualité est délégitimée, car ignorante de la vérité chrétienne, etc. Ensuite, le manque complet de la « sauvagerie » et le manque partiel de l'ignorance s'emboîtent et s'accumulent pour justifier, exalter et construire la mission civilisatrice. L'Angleterre, par son

⁶⁵⁵ Edward TERRY, *A voyage to East-India*. [...], p.20.

⁶⁵⁶ Samuel PURCHAS, *Purchas his pilgrimes. part 4*, p.1814.

positionnement, doit protéger l'Autochtone civilisable de l'Autochtone « sauvage »⁶⁵⁷. De plus, en apportant la civilisation, les sciences et techniques ainsi que le christianisme aux sociétés ignorantes d'Amérique, et en apprenant des savoirs situés de ces sociétés, l'Angleterre pourra dissiper le voile de l'ignorance couvrant l'Amérique et profiter de ses ressources. Ainsi, la mission civilisatrice outille l'ignorance pour justifier la prise de territoires, l'exploitation économique, la domination politique et humaine, bref, l'utilisation de l'Amérique aux profits des intérêts anglais. Comme le rappelle la citation de Richard Hakluyt en fin de troisième chapitre, il est juste de s'emparer de l'Amérique, car le « sauvage » sera amené à la civilisation, la vérité divine propagée et l'ignorance amoindrie. Lorsque les sociétés d'Amérique sont représentées comme en position de manquement, l'Angleterre est présentée comme pouvant et devant pallier ce vide. Par la création de vides et d'ignorances, l'Amérique et ses sociétés sont placées à un niveau inférieur de développement civilisationnel nécessitant et demandant la colonisation et l'installation de la part d'acteurs, tels les Anglais. Ainsi, l'ignorance liée à la découverte se transforme, par des représentations et des constructions d'ignorances, en une reconnaissance des manques, vides et de la primitivité de l'Amérique. Ces vides et ignorances sont outillés pour justifier l'installation de l'empire colonial anglais en Amérique. Bref, de la découverte à la colonisation, l'ignorance joue un rôle crucial dans le regard de l'Angleterre sur l'Amérique et ses sociétés.

En Asie, l'ignorance se perçoit par l'excès. En effet, alors que des marqueurs de civilisation, tels l'impérialisme, le luxe ou la religion sont absents en Amérique, ces marqueurs sont excessifs et chaotiques en Asie. Roi et royaume deviennent tyran et tyrannie et la richesse immense de l'Asie ne sert que la vanité de ses habitants. Par exemple, Pietro Della Valle mentionne « a piece of Ordnance so vast [...] continually cover'd with rich cloth of Gold »⁶⁵⁸ qui est « useless for war, and serves onely for vain pomp »⁶⁵⁹. Quant aux religions d'Asie, elles sont infinies, sectaires, désordonnées, absurdes, chaotiques, etc., alors que la religion se doit d'être unificatrice. Le schisme protestant prouve que la religion désunit aussi en Europe, mais selon John G. Maiden, dans l'esprit anglais de l'époque, l'anglicanisme est « the organ of national conscience, national culture, national

⁶⁵⁷ Sir George Peckham affirme que la colonisation serait un bienfait pour les Autochtones, car « they shall be defended from the cruelty of their tyrannicall and blood sucking neighbors the Canibals », Richard HAKLUYT, *The principal nauigations, voyages, traffiques and discoueries of the English nation. [vols. 1-3] [...]*, p.177.

⁶⁵⁸ Pietro DELLA VALLE, *The travels of Sig. Pietro della Valle, a noble Roman, into East-India and Arabia Deserta [...]*, p.75.

⁶⁵⁹ *Ibidem*.

unity and cohesiveness »⁶⁶⁰. Ainsi, ces représentations, teintées de topos orientalistes, s'assemblent pour créer une image des sociétés asiatiques comme excessives, chaotiques et ignorantes. En opposition, l'Angleterre est juste, ordonnée, bonne et positionnée comme supérieure. En reprenant l'image de Pramod Nayar du jardin enclos, l'Angleterre est une société permettant à ses citoyens de prospérer en toute sécurité et de cultiver et produire connaissances et savoirs. À l'opposé, les sociétés d'Asie, représentées en tant que forêts sans ordres, maintiennent leurs citoyens dans l'ignorance. Affligés des dangers de la tyrannie, de l'indolence, du chaos social, du luxe et de la luxure et des fausses croyances, le citoyen asiatique ne peut pas et n'arrive pas à vaincre son ignorance, du moins c'est la représentation qui est construite. Les sociétés de l'Asie, anciennement excellentes et savantes, sont à l'époque moderne affublées d'un état d'ignorance et positionnées à un niveau inférieur aux sociétés de l'Europe et de l'Angleterre. L'essence dépravée, corrompue et déchue de l'Asie à l'époque moderne, garantes de constructions orientalistes, permet ce positionnement, lequel préfigure le futur impérial des Anglais en Asie, car il le motive, le justifie et lui donne forme. Bref, en Asie, l'ignorance construite et représentée de sociétés riches et puissantes autorise l'imagination impériale anglaise et idéalise le futur anglais en Asie.

Ainsi, les constructions et représentations d'ignorances dans les récits de voyage anglais de l'époque moderne, que ce soit en Amérique ou en Asie, sont des outils idéologiques et politiques cruciaux à la fondation de l'empire colonial anglais. Ces représentations sont diffusées dans le réseau de l'imprimé et intégrées dans les mentalités de l'élite de la société anglaise. Par cela, cette élite se positionne ainsi que l'Angleterre à un niveau de civilisation supérieur à celui des sociétés d'Amérique et d'Asie. Cette supériorité perçue motive, justifie et édifie un avenir profitable et expansionniste pour l'Angleterre hors de l'Europe. En Amérique, cet avenir se conçoit par une mission civilisatrice demandant installation et colonisation. En Asie, l'avenir est celui d'un commerce toujours plus grand laissant place à une intrusion progressive d'acteurs anglais aux bénéfices des intérêts nationaux.

Alors, par notre recherche, nous avons démontré que l'ignorance a été instrumentalisée par les voyageurs et auteurs de récits de voyage au service du projet colonial anglais. Mais, à travers notre

⁶⁶⁰ John G. MAIDEN, *National Religion and the Prayer Book Controversy, 1927-1928*, Rochester, Boydell & Brewer, 2009, p.76.

corpus, l'ignorance joue un rôle plus vaste qu'uniquement celui d'outil idéologique et politique. Dans les voyages vers des régions éloignées et la rencontre de peuples non occidentaux, l'ignorance prend de nombreuses facettes. L'ignorance territoriale, culturelle, linguistique, etc. du voyageur teinte ses jugements et influence son regard sur l'Autre et sa société. L'état d'ignorance que le voyageur attribue aux autres provient de sa propre situation d'ignorance. Cette ignorance est parfois avouée, parfois non, mais dans tous les cas, c'est une réalité indissociable de l'expérience du voyageur et de son récit. Par ailleurs, le voyageur fait souvent face à des savoirs qui remettent en question ses jugements de l'ignorance. Par exemple, des savoirs situés en Amérique dont le voyageur dépend pour profiter ou survivre, ou des savoirs admirables chez les civilisations de l'Asie. Cela nuance les observations du voyageur sur le statut de l'ignorance dans ses sociétés. Le constat est d'autant plus complexe, car l'ignorance n'est pas uniforme ou monolithique. Le voyageur rencontre des groupes détenteurs de savoirs tels les acteurs religieux autochtones en Amérique ou les élites et les savants de l'Asie. L'état d'ignorance accordé unilatéralement aux sociétés de l'Amérique et en Asie se heurte à cette réalisation. La réalisation que, tout comme en Angleterre, les sociétés d'Amérique et d'Asie sont des sociétés hiérarchiques où savoirs et ignorances cohabitent et avec lesquels par circulation de savoirs, l'Angleterre peut s'enrichir économiquement et intellectuellement. Cependant, sans dénier la valeur des apprentissages possibles en Amérique et en Asie, l'état d'ignorance reste la construction privilégiée. Malgré qu'il existe une élite détentrice de savoirs en Amérique, l'action anglaise sur ce continent est celle d'une mission civilisatrice. Autrement, malgré l'excellence des savoirs et sociétés de l'Asie, elles sont à cette époque corrompues et propices à l'accueil d'acteurs et intérêts anglais. L'ignorance est un aspect fondamental des voyages et récits anglais lors des 16^e et 17^e siècles. Que ce soit en tant qu'outil idéologique, expérience inévitable ou fléau à résoudre, l'ignorance teinte le récit et l'expérience du voyage anglais dans des terres inconnues. Au début de l'ère moderne, l'Angleterre, en quête d'expansion, est en situation d'ignorance et d'incertitude concernant le destin de sa nation. Cette ignorance est transformée, par la construction de représentations, en état d'ignorance chez les Autres permettant un positionnement social et à l'Angleterre de tracer son destin colonial et impérial. L'Angleterre, par ces excellences et les ignorances des Autres, pourra « discover something of their country which we could not know before »⁶⁶¹.

⁶⁶¹ Edward TERRY, *A voyage to East-India*. [...], p.20.

BIBLIOGRAPHIE

Sources imprimées

BEST, George, *A true discourse of the late voyages of discoverie, for the finding of a passage to Cathaya, by the Northvveast, vnder the conduct of Martin Frobisher Generall deuided into three bookes*, Early English Books Online Text Creation Partnership, 1578, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A09429.0001.001>

BIDDULPH, William, *The trauels of certaine Englishmen into Africa, Asia, Troy, Bythinia, Thracia, and to the Blacke Sea And into Syria, Cilicia, Pisidia, Mesopotamia, Damascus, Canaan, Galile, Samaria, Iudea, Palestina, Ierusalem, Iericho, and to the Red Sea: and to sundry other places*, Early English Books Online Text Creation Partnership, 1609, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A68944.0001.001>

DAMPIER, William, *A new voyage round the world describing particularly the isthmus of America, several coasts and islands in the West Indies, the isles of Cape Verd, the passage by Terra del Fuego, the South Sea coasts of Chili, Peru and Mexico, the isle of Guam one of the Ladrones, Mindanao, and other Philippine and East-India islands near Cambodia, China, Formosa, Luconia, Celebes, &c., New Holland, Sumatra, Nicobar Isles, the Cape of Good Hope, and Santa Hellena*, Early English Books Online Text Creation Partnership, 1697, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A36106.0001.001>

DELLA VALLE, Pietro, *The travels of Sig. Pietro della Valle, a noble Roman, into East-India and Arabia Deserta in which, the several countries, together with the customs, manners, traffique, and rites both religious and civil, of those oriental princes and nations, are faithfully described, in familiar letters to his friend Signior Mario Schipano*, Early English Books Online Text Creation Partnership, 1665, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A65019.0001.001>

GAGE, Thomas, *The English-American, his travail by sea and land, or, A new survey of the West-India's containing a journall of three thousand and three hundred miles within the main land of America*, Early English Books Online Text Creation Partnership, 1648, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A41427.0001.001>

HAKLUYT, Richard, *The principal nauigations, voyages, traffiques and discoveries of the English nation. [vols. 1-3] made by sea or ouer-land, to the remote and farthest distant quarters of the earth, at any time within the compasse of these 1600. yeres: deuided into three seuerall volumes, according to the positions of the regions, whereunto they were directed*, Early English Books Online Text Creation Partnership, 1599, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A02495.0001.001>

HERBERT, Thomas, *Some yeares travels into divers parts of Asia and Afrique Describing especially the two famous empires, the Persian, and the great Mogull: weaved with the*

history of these later times as also, many rich and spacious kingdomes in the orientall India, and other parts of Asia; together with the adjacent iles. Severally relating the religion, language, qualities, customes, habit, descent, fashions, and other observations touching them. With a revivall of the first discoverer of America. Revised and enlarged by the author, Early English Books Online Text Creation Partnership, 1638, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo2/A03066.0001.001/>

PURCHAS, Samuel, *Purchas his pilgrimes. part 1*, Early English Books Online Text Creation Partnership, 1625, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A68617.0001.001>

PURCHAS, Samuel, *Purchas his pilgrimes. part 2*, Early English Books Online Text Creation Partnership, 1625, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A71307.0001.001>

PURCHAS, Samuel, *Purchas his pilgrimes. part 3*, Early English Books Online Text Creation Partnership, 1625, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A71305.0001.001>

PURCHAS, Samuel, *Purchas his pilgrimes. part 4*, Early English Books Online Text Creation Partnership, 1625, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A71306.0001.001>

RALEIGH, Walter, *The discoverie of the large, rich, and bevvtiful empire of Guiana with a relation of the great and golden citie of Manoa*, Early English Books Online Text Creation Partnership, 1596, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A10354.0001.001>

SANDYS, George *A relation of a journey begun An: Dom: 1610. Foure Bookes Coutaining a Description of the Turkish Empire, of Aegypt, of the Holy Land, of the Remote Parts of Italt, and Islands Adjoyning*, 1615, accessible à https://books.google.ca/books?id=6jxFnu9A_MYC&printsec=frontcover&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

SMITH, John, *The generall historie of Virginia, New-England, and the Summer Isles with the names of the adventurers, planters, and governours from their first beginning. an^o: 1584. to this present 1624*, Early English Books Online Text Creation Partnership, 1624, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A12461.0001.001>

TERRY, Edward, *A voyage to East-India. Wherein some things are taken notice of in our passage thither, but many more in our abode there, within that rich and most spacious empire of the Great Mogol*, Early English Books Online Text Creation Partnership, 1655, accessible à <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A95658.0001.001>

Ouvrages de référence

ASHLEY, Maurice, MORRILL, John S., « Oliver Cromwell », *Encyclopedia Britannica*, 2022, accessible à <https://www.britannica.com/biography/Oliver-Cromwell>.

- BACH, J., « Dampier, William (1651–1715) », *Australian Dictionary of Biography*, Melbourne, Melbourne University Press, 1966, vol.1, p.277-278.
- BALDWIN, R.C. D., « Best, George (c. 1555–1584) », *Oxford Dictionary of National Biography*, 2004, accessible à <https://www.oxforddnb.com/view/10.1093/ref:odnb/9780198614128.001.0001/odnb-9780198614128-e-2289>
- BEIROUTI, Charles, « To love thy one true God, and Countrey best: Edward Terry's Voyage to East-India (1655) », *Medieval and Early Modern Orient*, 2020, accessible à <https://memorient.com/articles/to-love-thy-one-true-god-and-countrey-best-edward-terrys-voyage-to-east-india-1655>.
- BOUCHER DE LA RICHARDERIE, Gilles, *Bibliothèque universelle des voyages ou Notice complète et raisonnée de tous les ouvrages de voyages anciens et modernes dans les différentes parties du monde, publiés tant en langue française qu'en langue étrangère*, Paris, 1806-1808, 6 volumes.
- BRITANNICA, The Editors of Encyclopaedia, « Fort Saint George », *Encyclopedia Britannica*, 2009, accessible à <https://www.britannica.com/topic/Fort-Saint-George>.
- BRITANNICA, The Editors of Encyclopaedia, « John Smith », *Encyclopedia Britannica*, 2022, accessible à <https://www.britannica.com/biography/John-Smith-British-explorer>.
- BRITANNICA, The Editors of Encyclopaedia, « Long Parliament », *Encyclopedia Britannica*, 2019, accessible à <https://www.britannica.com/topic/Long-Parliament>.
- BRITANNICA, The Editors of Encyclopaedia, « Machilipatnam », *Encyclopedia Britannica*, 2019, accessible à <https://www.britannica.com/place/Machilipatnam>.
- BRITANNICA, The Editors of Encyclopaedia, « New Model Army », *Encyclopedia Britannica*, 2011, accessible à <https://www.britannica.com/topic/New-Model-Army>.
- BRITANNICA, The Editors of Encyclopaedia, « proprietary colony », *Encyclopedia Britannica*, 2019, accessible à <https://www.britannica.com/topic/proprietary-colony>.
- BRITANNICA, The Editors of Encyclopaedia, « Samuel Purchas », *Encyclopedia Britannica*, 2022, accessible à <https://www.britannica.com/biography/Samuel-Purchas>.
- BRITANNICA, The Editors of Encyclopaedia, « Sir James Lancaster », *Encyclopedia Britannica*, 2022, accessible à <https://www.britannica.com/biography/James-Lancaster>.

BRITANNICA, The Editors of Encyclopaedia, « Sir Martin Frobisher », *Encyclopedia Britannica*, 2021, accessible à <https://www.britannica.com/biography/Martin-Frobisher>.

BRITANNICA, The Editors of Encyclopaedia, « Surat » *Encyclopedia Britannica*, 2019, accessible à <https://www.britannica.com/place/Surat>.

BRITANNICA, The Editors of Encyclopaedia, « Treaty of Tordesillas », *Encyclopedia Britannica*, 2022, accessible à <https://www.britannica.com/event/Treaty-of-Tordesillas>.

BRITANNICA, The Editors of Encyclopaedia, « William Dampier », *Encyclopedia Britannica*, 2022, accessible à <https://www.britannica.com/biography/William-Dampier>.

BUTLER, John, « Herbert, Thomas (2) » *Encyclopedia Iranica Online*, 2020, accessible à https://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-iranica-online/*-COM_10682

CAIN, Robert J., « Carolina Charters (1663, 1665) », *Encyclopedia of North Carolina*, 2006, accessible à <https://www.ncpedia.org/carolina-charters-1663-1665>

CARTWRIGHT, Mark, « Martin Frobisher », *World History Encyclopedia*, 2020, accessible à https://www.worldhistory.org/Martin_Frobisher/.

CARTWRIGHT, Mark, « The Elizabethan Religious Settlement », *World History Encyclopedia*, 2020, accessible à <https://www.worldhistory.org/article/1565/the-elizabethan-religious-settlement/>.

CARTWRIGHT, Mark, « The Sea Dogs - Queen Elizabeth's Privateers », *World History Encyclopedia*, 2020, accessible à <https://www.worldhistory.org/article/1576/the-sea-dogs--queen-elizabeths-privateers/>.

CELL, Gillian T., « MASON, JOHN », *Dictionary of Canadian Biography*, vol. 1, University of Toronto/Université Laval, 2003, accessible à http://www.biographi.ca/en/bio/mason_john_1E.html.

CHAKRAVARTHI, Raghavan, « Mumbai », *Encyclopedia Britannica*, 2022, accessible à <https://www.britannica.com/place/Mumbai>.

CHISHOLM, Hugo, (éd.), « PROVIDENCE », *The Encyclopædia Britannica*, Cambridge, Cambridge University Press, 1911, vol.22, p.510-513.

CHISHOLM, Hugo, (éd.), « SHIRLEY (or Sherley), SIR ANTHONY (1565–c. 1635) », *The Encyclopædia Britannica*, Cambridge, Cambridge University Press, 1911, vol.24, p.990.

CHISHOLM, Hugo, (éd.), « HOOKER, THOMAS (1586–1647) », *The Encyclopædia Britannica*, Cambridge, Cambridge University Press, 1911, vol.13, p.674.

CHISHOLM, Hugo, (éd.), « VALLE, PIETRO DELLA (1586-1652) », *The Encyclopædia Britannica*, Cambridge, Cambridge University Press, 1911, vol.27, p.862-863.

« Colonial Period Overview », *Encyclopedia of North Carolina*, 2008, accessible à <https://www.ncpedia.org/colonial-period-overview>

COOKE, Alan « BEST (Beste), GEORGE », *Dictionary of Canadian Biography*, Toronto, University of Toronto Press, 1966, vol.1.

« Council for New England », *Dictionary of American History*, 2022, accessible à <https://www.encyclopedia.com/history/dictionaries-thesauruses-pictures-and-press-releases/council-new-england>

FRASER, Allan M., « CALVERT, GEORGE, 1st Baron BALTIMORE », *Dictionary of Canadian Biography*, vol. 1, University of Toronto/Université Laval, 2003, accessible à http://www.biographi.ca/en/bio/calvert_george_1E.html

FULLER, Mary C., WOLFE, Brendan, « Richard Hakluyt (1552-1616) », *Encyclopedia Virginia*, 2021, accessible à <https://encyclopediavirginia.org/entries/hakluyt-richard-1552-1616/>.

GABRIELI, Giuseppe, « I Primi Accademici Lincei e Gli Studi Orientali », *La Bibliofilia*, vol. 28, n°3/4, 1926, p. 99–115.

GURNEY, John, « DELLA VALLE, Pietro », *Encyclopedia Iranica*, 1984, vol 7, accessible à <https://iranicaonline.org/articles/della-valle>.

LABAREE, Benjamin Woods, *Colonial Massachusetts: a History*, New York, KTO Press, 1979, 349p.

LATHAM, Agnes, M.C., « Sir Walter Raleigh », *Encyclopedia Britannica*, 2021, accessible à <https://www.britannica.com/biography/Walter-Raleigh-English-explorer>.

LAUGHTON, John K., « PURCHAS, Samuel », *Dictionary of National Biography*, New York, Macmillan Publishers, 1897, vol.47, p.45-46.

LEE, Sidney, « COURTEN or CURTEENE, Sir WILLIAM (1572–1636) », *Dictionary of National Biography*, New York, Macmillan Publishers, 1887, vol.12, p.333-335.

LEE, Sidney, « SHIRLEY or SHERLEY, Sir ANTHONY (1565–1635?) », *Dictionary of National Biography*, New York, Macmillan Publishers, 1897, vol.52, p.121-123.

- MARTINS, Kim, « William Dampier », *World History Encyclopedia*, 2021, accessible à https://www.worldhistory.org/William_Dampier/.
- MARK, Joshua J., « Indian Massacre of 1622 », *World History Encyclopedia*, 2021, accessible à https://www.worldhistory.org/Indian_Massacre_of_1622/
- MARK, Joshua J., « Plymouth Colony », *World History Encyclopedia*, 2020, accessible à https://www.worldhistory.org/Plymouth_Colony/
- MARK, Joshua J., « Popham Colony », *World History Encyclopedia*, 2021, accessible à https://www.worldhistory.org/Popham_Colony/.
- MARX, Roland, « HAKLYUT, Richard (1553-1616) », *Encyclopædia Universalis*, accessible à <https://www.universalis.fr/encycpedie/richard-hakluyt/>.
- MCCARTNEY, Martha, « John Smith (bap. 1580–1631) », *Encyclopedia Virginia*, 2021, accessible à <https://encyclopediavirginia.org/entries/smith-john-bap-1580-1631/>.
- MORRILL, John S., « Richard Cromwell », *Encyclopedia Britannica*, 2022, accessible à <https://www.britannica.com/biography/Richard-Cromwell>.
- OHLMEYER, Jane H., « English Civil Wars », *Encyclopedia Britannica*, 2022, accessible à <https://www.britannica.com/event/English-Civil-Wars>.
- PAYNE, Anthony, « Richard Hakluyt's Divers Voyages (1582) and Principal Navigations (1589; 1598/9 to 1600) », *The Hakluyt Society*, accessible à <https://www.hakluyt.com/richard-hakluyts-navigations/>
- PLOMER, Henry Robert, *A Dictionary of the Booksellers and Printers who Were at Work in England, Scotland and Ireland from 1641 to 1667*, Londres, Blades, East & Blades, 1907, 199p.
- QUINN, David B., « GILBERT (Gylberte, Jilbert), Sir HUMPHREY », *Dictionary of Canadian Biography*, vol. 1, University of Toronto/Université Laval, 2003, accessible à http://www.biographi.ca/en/bio/gilbert_humphrey_1E.html.
- QUINN, David B., « HORE, RICHARD », *Dictionary of Canadian Biography*, vol. 1, University of Toronto/Université Laval, 2003, accessible à http://www.biographi.ca/en/bio/hore_richard_1E.html
- QUINN, David B., « RUT, JOHN », *Dictionary of Canadian Biography*, vol. 1, University of Toronto/Université Laval, 2003, accessible à http://www.biographi.ca/en/bio.php?id_nbr=247

RIGG, James M., « Herbert, Thomas (1606-1682) », *Dictionary of National Biography*, New York, Macmillan Publishers, 1891, vol.26, p.215-217.

ROE CRONE, Gerald, « Richard Hakluyt », *Encyclopedia Britannica*, 2021, accessible à <https://www.britannica.com/biography/Richard-Hakluyt>.

ROSEVEARE, Henry Godfrey, « Charles II », *Encyclopedia Britannica*, 2022, accessible à <https://www.britannica.com/biography/Charles-II-king-of-Great-Britain-and-Ireland>

SALMON, Emily, « John Rolfe (d. 1622) », *Encyclopedia Virginia*, 2021, accessible à <https://encyclopediavirginia.org/entries/rolfe-john-d-1622>

SYKES, Percy, M., *A History of Persia*, Londres, Macmillan, 1915, 565p.

« The surrender of New Netherland, 1664 », *The Gilder Lehrman Institute of American History*, 2012, accessible à <https://www.gilderlehrman.org/history-resources/spotlight-primary-source/surrender-new-netherland-1664>

THOMPSON, J.E.S « GAGE, THOMAS », *New Catholic Encyclopedia 2nd Edition*, Farmington Hills, Thomson Gale, 2003, vol.6, p.48.

WESTFALL, Richard S., « Richard Hakluyt », *The Galileo Project*, accessible à <http://galileo.rice.edu/Catalog/NewFiles/hakluyt.html>

WHEELER, Stephen Edward, « TERRY, Edward », *Dictionary of National Biography*, New York, Macmillan Publishers, 1898, vol.56, p.86-87.

WILLOUGHBY, Edwin Elliott, « The Cover Design », *The Library Quarterly: Information, Community, Policy*, vol. 8, n°4, 1938, p.522.

WOLFE, Brendan « Roanoke Colonies, The », *Encyclopedia Virginia*, 2022, accessible à <https://encyclopediavirginia.org/entries/roanoke-colonies-the>.

WOLFE, Brendan, « Sir Walter Raleigh (ca. 1552–1618) », *Encyclopedia Virginia*, 2021, accessible à <https://encyclopediavirginia.org/entries/raleigh-sir-walter-ca-1552-1618/>.

WOLFE, Brendan, « Virginia Company of London », *Encyclopedia Virginia*, 2022, accessible à <https://encyclopediavirginia.org/entries/virginia-company-of-london/>

Cadre théorique

AKENA, Francis A., « Critical Analysis of the Production of Western Knowledge and Its Implications for Indigenous Knowledge and Decolonization », *Journal of Black Studies*, vol.43, n°6, 2012, p.599–619.

BOURDIEU, Pierre, *Le sens pratique*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980, 479p.

BOURDIEU, Pierre, « L'identité et la représentation. Éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°35, nov. 1980, p. 63-72.

BOURDIEU, Pierre, PASSERON, Jean-Claude, *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1970, 285p.

BURKE, Peter, « Response », *Journal for the History of Knowledge*, vol.1, n°1, p.1-7.

BURKE, Peter, *What is the History of Knowledge?*, Cambridge, Polity Press, 2015. 160p.

CHARTIER, Roger, « Le monde comme représentation », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 44^e année, n°6, 1989. p. 1505-1520.

CORBIN, Alain, *Terra incognita: une histoire de l'ignorance*, Paris, Albin Michel, 2020, 288p.

COURBOT Cécilia, « De l'acculturation aux processus d'acculturation, de l'anthropologie à l'histoire. Petite histoire d'un terme connoté », *Hypothèses*, vol. 3, n°1, 2000, p.121-129.

CRICK, Malcolm, « Anthropology of Knowledge », *Annual Review of Anthropology*, vol. 11, 1982, p. 287-313.

DILLEY, Roy, « Reflections on Knowledge Practices and the Problem of Ignorance », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol. 16, 2010, p.176-192.

FABIAN, Johannes, *Time and the Other: How Anthropology Makes Its Object*, New York, Columbia University Press, 1983, 205p.

HARRIS, Mark, « Introduction: Ways of knowing » dans M. Harris, (éd.), *Ways of Knowing: New Approaches in the Anthropology of Experience and Learning*, Oxford, Berghahn, 2007, p. 1-26.

HARTOG, François, *Le miroir d'Hérodote: essai sur la représentation de l'autre*, Paris, Gallimard, 1980, 386p.

HEADLEY, John M., « The Universalizing Principle and Process: On the West's Intrinsic Commitment to a Global Context », *Journal of World History*, vol. 13, n°2, 2002, p.291–321.

HOBART, Mark, *An Anthropological Critique of Development*, Londres, Routledge, 1993, 248p.

ÖSTLING, Johan, HEIDENBLAD, David Larsson, « Fulfilling the Promise of the History of Knowledge: Key Approaches for the 2020s », *Journal for the History of Knowledge*, vol.1, n°1, 2020, p.1–6.

PALHETA, Ugo, « Violence symbolique et résistances populaires: Retour sur les fondements théoriques d'une recherche », *Éducation et socialisation*, vol. 37, 2015, accessible à <https://journals.openedition.org/edso/1117>.

PROCTOR, Robert N., SCHIEBINGER, Londa, (éd.), *Agnology: The Making and Unmaking of Ignorance*, Redwood City, Stanford University Press, 2008, 298p.

ROCHE, Daniel, « Mobilités et expériences : transmission des savoirs des hommes à l'époque moderne (XVIe-XVIIIe siècle) » dans BERNALDO, GONZALEZ, P., PEREZ HILAIRE, Liliane (éd.), *Les savoirs-mondes. Mobilités et circulation des savoirs depuis le Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p.7-16.

SARASIN, Philipp, « More Than Just Another Specialty: On the Prospects for the History of Knowledge », *Journal for the History of Knowledge*, vol. 1, n°1, 2020, p. 1–5.

WEINER, Richard, « Exploration History and the Circulation of Knowledge », *Terrae Incognitae*, vol. 53, 2021, p. 83-87.

Les récits de voyage comme objet littéraire et de savoirs

BOURDON, Étienne, « Les relations de voyage, construction du savoir et connaissance des territoires à travers l'œuvre de Giovanni Tomaso Borgonio », *Rives méditerranéennes*, n° 34, 2009, p. 27-43.

CAREY, Daniel, « Hakluyt's instructions: The Principal Navigations and sixteenth-century travel advice », *Studies in Travel Writing*, vol.13, n°2, 2009, p.167-185.

DAS, Nandini, « Early Modern Travel Writing (2): English Travel Writing » dans Nandini Das et Tim Youngs (éd.), *The Cambridge History of Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p.77-92.

DAS, Nandini, « Richard Hakluyt and Early English Travel », accessible à <https://publicdomainreview.org/essay/richard-hakluyt-and-early-english-travel>

DAS, Nandini and Tim Youngs (éd.), *The Cambridge History of Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, 656p.

DAY, Matthew, « Any good reading? The Changing Reception of Early-Modern Travel Writing », *The Journal of the Hakluyt Society*, 2022, 18p.

HAMILTON, Donna B. (éd.), *A Concise Companion to English Renaissance Literature*, Hoboken, Blackwell Publishing, 2006, 275p.

HADFIELD, Andrew, *Literature, Travel, and Colonial Writing in the English Renaissance, 1545-1625*, Oxford, Oxford University Press, 1998, 305p.

HOLTZ, Grégoire, MASSÉ, Vincent, « Étudier les récits de voyage. Bilan, questionnements, enjeux », *Arborescences : Revue d'études françaises*, n° 2, 2012, p.1-30.

HOLTZ, Grégoire, « 'Je le mis par mémoire à mon retour' : genèses éditoriales du récit de voyage à la Renaissance », *Seizième siècle*, n° 10, 2014, p. 127-141.

KORTE, Barbara, *English Travel Writing from Pilgrimages to Postcolonial Explorations*, Londres, Palgrave Macmillan, 2000, 218p.

MEZCIEMS, Jenny, « Tis not to divert the Reader: Moral and Literary Determinants in Some Early Travel Narratives » dans Philip Dodd (éd.), *The Art of Travel Essays on Travel Writing*, Taylor and Francis, Abingdon-on-Thames, 2013, p.1-19.

OUELLET, Réal, « Le statut du réel dans les relations de voyage », *La Littérature et le réel, Littératures classiques*, n° 11, 1989, p. 259-272.

THOMPSON, Carl, (éd.), *The Routledge Companion to Travel Writing*, Londres, Routledge, 2016, 486p.

HULME, Peter, YOUNGS, Tim (éd.), *The Cambridge Companion to Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p.343.

Histoire coloniale et postcoloniale

AL-HAJEBI, Abdulghani, *La représentation de l'Arabie Heureuse dans les récits de voyageurs Français de la Renaissance à l'époque de la colonisation*, Thèse de doctorat, Université de Rouen, 2010, 850p.

ANDERSON, Chad, « Rediscovering Native North America: Settlements, Maps, and Empires in the Eastern Woodlands », *Early American Studies*, vol.14, n°3, 2016, p. 478–505.

ANIEVAS, Alexander, NIŞANCIOĞLU Kerem, *How the West Came to Rule: The Geopolitical Origins of Capitalism*, Londres, Pluto Press, 2015, p.386.

- ANTUNES, Cátia, FATAH-BLACK, Karwan (éd.), *Explorations in History and Globalization*, Abingdon-on-Thames, Taylor & Francis, 2016, 278p.
- APPELBAUM, Robert, « Hunger in Early Virginia: Indians and English Facing Off over Excess, Want, and Need » dans Robert Appelbaum et John Wood Sweet (éd.) *Envisioning an English Empire: Jamestown and the Making of the North Atlantic World*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2005, p. 195–216.
- ARMITAGE, Christopher M. (éd.), *Literary and Visual Raleigh*, Manchester, Manchester University Press, 2013, 396p.
- ARMITAGE, David, *The Ideological Origins of the British Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, 239p.
- BALA, Arun (éd.), *Asia, Europe, and the Emergence of Modern Science: Knowledge Crossing Boundaries*, Londres, Palgrave Macmillan, 2012, 282p.
- BANK, Katie, « Truth and Travel: The Principal Navigations and ‘Thule, the Period of Cosmographie », *The Journal of the Hakluyt Society*, 2020, 22p.
- BARBU, Daniel, « Idolatry and Religious Diversity: Thinking about the Other in Early Modern Europe », *ASDIWAL. Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions*, n°9, 2014, p.39-50.
- BARNES, Geraldine, « Curiosity, Wonder, and William Dampier’s Painted Prince », *Journal for Early Modern Cultural Studies*, vol. 6, n°1, 2006, p. 31–50.
- BEATTY, Aidan, « The Invention of a New World » dans *Private Property and the Fear of Social Chaos*, Manchester, Manchester University Press, 2023, p.23–62.
- BERG, Carol « Missionaries and Cultures », *U.S. Catholic Historian*, vol. 11, n°2, 1993, p.29-36.
- BERNHARD, Klein, « The Overseas Voyage in Early Modern English Writing » dans Margaret Healy, Thomas Healy (éd.) *Renaissance Transformations: The Making of English Writing 1500-1650*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2009, p.128–142.
- BHADURI, Saugata, « Polycolonial Angst: Representations of Spain in Early Modern English Drama » dans Joachim Küpper et Leonie Pawlita (éd.) *Theatre Cultures within Globalising Empires: Looking at Early Modern England and Spain*, Berlin, De Gruyter, 2018, p.150-160.
- BLANSETT, Lisa. « John Smith Maps Virginia: Knowledge, Rhetoric, and Politics » dans Robert Appelbaum et John Wood Sweet (éd.), *Envisioning an English Empire: Jamestown and the*

- Making of the North Atlantic World*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2005, p. 68-91.
- BRACKEN, James «William Stansby's Early Career », *Studies in Bibliography* vol. 38, 1985, p.214–16.
- BORGE, Francisco J, « Richard Hakluyt, promoter of the New World: the navigational origins of the English nation », *SEDERI: yearbook of the Spanish and Portuguese Society for English Renaissance Studies*, vol. 13, 2003, p.1-10.
- BORUCHOFF, David A., « Piety, Patriotism, and Empire: Lessons for England, Spain, and the New World in the Works of Richard Hakluyt », *Renaissance Quarterly*, vol. 62, n°3, 2009, p.809–858.
- BRAY, Gerald, *Documents of the English Reformation*, Cambridge, Lutherworth Press, 676p.
- BURGESS, Helen J., « Nature without Labor: Virgin Queen and Virgin Land in Sir Walter Raleigh's The Discoverie of the Large, Rich and Bewtiful Empyre of Guiana. » dans Annaliese Connolly et Lisa Hopkins (éd.), *Goddesses and Queens: The Iconography of Elizabeth I*, Manchester, Manchester University Press, 2007, p. 101–114.
- BURTON, Jonathan, LOOMBA, Ania, *Race in Early Modern England, A Documentary Companion*, London, Palgrave Macmillan US, 2007, 300p.
- BUTLER, Lindley S., *A History of North Carolina in the Proprietary Era, 1629-1729*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2021, 470p.
- CAMPBELL, Mary B., *The Witness and the Other World: Exotic European Travel Writing, 400–1600*, Ithaca, Cornell University Press, 1988, 285p.
- CASELLAS, Jesús López-Peláez, « Fashioning Identities and building an Empire: Thomas Gage's the English-American (1648) and English Puritan Proto-Colonialism », *Miscelánea: A Journal of English and American Studies*, vol.56, 2017, p.91-108.
- CAVE, Alfred A., « Richard Hakluyt's Savages: The Influence of 16th Century Travel Narratives on English Indian Policy in North America », *International Social Science Review*, vol. 60, n°1, 1985, p.3–24.
- CAWSTON, George, KEANE, A.H, *The Early Chartered Companies (A.D. 1296-1858)*, Clark, The Lawbook Exchange, Ltd, 2001, 329p.
- CICARELLI, James, « Economic Thought Among American Aborigines Prior to 1492 », *American Journal of Economics and Sociology*, vol. 71, n°1, 2012, p.77–125.

- ÇIRAKMAN, Asli, « From Tyranny to Despotism: The Enlightenment's Unenlightened Image of the Turks », *International Journal of Middle East Studies*, vol. 33, n°1, 2001, p.49-68.
- COLE, Richard G., « Sixteenth-Century Travel Books as a Source of European Attitudes toward Non-White and Non-Western Culture », *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol. 116, n°1, 1972, p.59–67.
- CORMACK, Lesley B., *Charting an Empire: Geography at the English Universities 1580-1620*, Chicago, University of Chicago Press, 1997, 281p.
- DAS, Nandini *et al* (éd.), *Keywords of Identity, Race, and Human Mobility in Early Modern England*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2021, 358p.
- DECOSTER, Jonathan, « “Aid from the Indians Themselves”: Native Rivalries, Spanish Precedent, and French and English Colonialism », *Terrae Incognitae*, vol.51, n°2, 2019, p.111-130.
- DEW, Nicholas, « Travels in the Culture of Curiosity: Thévenot's Collection of Voyages », *Journal of Early Modern History*, vol. 10, 2006, p. 39-54.
- EACOTT, Jonathan, *Selling Empire: India in the Making of Britain and America, 1600-1830*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2016, 472p.
- ELLINGHAUSEN, Laurie, *Pirates, Traitors, and Apostates: Renegade Identities in Early Modern English Writing*, Toronto, University of Toronto Press, 2018, 220p.
- EMERSON, Everett H., « Captain John Smith as Editor: The Generall Historie », *The Virginia Magazine of History and Biography*, vol. 75, n°2, 1967, p. 143–156.
- EPSTEIN, Mortimer, *The Early History of the Levant Company*, Londres, Routledge, 1908, 282p.
- FEATHER, John, *A History of British Publishing*, Londres, Routledge, 1988, 280p.
- FINLAY, Robert, « China, the West, and World History in Joseph Needham's 'Science and Civilisation in China' », *Journal of World History*, vol. 11, n°2, 2000, p.265–303.
- FOSTER, Sir William, *The English factories in India, 1618-1669: a calendar of documents in the India Office, British Museum and Public Record Office vol 1*, Oxford, Clarendon Press, 1906, 379p.
- FULLER, Mary C., « Arthur and Amazons: Editing the Fabulous in Hakluyt's Principal Navigations », *The Yearbook of English Studies*, vol. 41, n°1, 2011, p.173–189.

- FULLER, Mary C., « Raleigh's Fugitive Gold: Reference and Deferral in The Discoverie of Guiana », *Representations*, n°33, 1991, p. 42–64.
- FULLER, Mary C., « “Ravenous Strangers”: The Argument of Nationalism in Two Narratives from Hakluyt's Principal Navigations », *Studies in Travel Writing*, vol.6, n°1, 2002, p.1-28.
- FULLER, Mary C., *Remembering the Early Modern Voyage: English Narratives in the Age of European Expansion*, Londres, Palgrave Macmillan, 2008, 244p.
- FULLER, Mary C., *Voyages in Print: English Travel to America, 1576-1624*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, 210p.
- GALANI, Katerina, *British Shipping in the Mediterranean during the Napoleonic Wars The Untold Story of a Successful Adaptation*, Leiden, BRILL, 2017, 296p.
- GAMES, Alison, *The Web of Empire: English Cosmopolitans in an Age of Expansion, 1560–1660*, Oxford, Oxford University Press, 2008, 381p.
- GAMES, Alison, « Violence on the Fringes: The Virginia (1622) and Amboyna (1623) Massacres », *History*, vol. 99, n°3, 2014, p.505-529.
- GEORGE, Alex, « William Dampier as a Natural Historian », *The Great Circle*, vol. 37, n°1, 2015, p. 36–52.
- GOODMAN, Jordan, *Tobacco in History: The Cultures of Dependence*, Abingdon-on-Thames, Taylor & Francis, 2005, 292p.
- GREENBLATT, Stephen, *Marvelous Possessions: The Wonder of the New World*, Chicago, University of Chicago Press, 1991, 202p.
- GREENBLATT, Stephen, *New World Encounters*, Berkeley, University of California Press, 1993, 344p.
- GRIMM, Madeline, « Crafting Knowledge of the Mughal Empire in Samuel Purchas's Hakluytus Posthumus and Seventeenth-century English Travel Accounts », *Essays in History*, vol. 52, n°, 2019, p.1–16.
- GROGAN, Jane, *The Persian Empire in English Renaissance Writing, 1549-1622*, Londres, Palgrave Macmillan, 2014, 256p.
- GUTIÉRREZ, José María Hernández, « Traveling Anthropophagy: The Depiction of Cannibalism in Modern Travel Writing, Sixteenth to Nineteenth Centuries », *Journal of World History*, vol. 30, n°3, 2019, p.393–414.

- GURNEY, J. D., « Pietro Della Valle: The Limits of Perception », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, vol. 1, n°1, 1986, p.103–116.
- HARAI, Dénes « Une Chaire Aux Enchères. Ambassadeurs Catholiques et Protestants à La Conquête Du Patriarcat Grec de Constantinople (1620-1638) », *Revue d'histoire Moderne et Contemporaine*, vol. 58, n°2, 2011, p.49-71.
- HARLEY, J.B., « The Map and the Development of the History of Cartography » dans J.B. Harley et David Woodward (éd.) *The History of Cartography, Volume 1: Cartography in Prehistoric, Ancient, and Medieval Europe and the Mediterranean*, Chicago, University of Chicago Press, 1987, p.1-42.
- HAYDEN, Judy A., (éd.), *Travel Narratives, the New Science, and Literary Discourse, 1569-1750*, Farnham, Ashgate Publishing, 244p.
- HAYNES, Jonathan, *The Humanist as Traveler: George Sandys's Relation of a Journey Begun An Dom. 1610*, Madison, Fairleigh Dickinson University Press, 1986, 159p.
- HELTERS, James P., « The Explorer or the Pilgrim? Modern Critical Opinion and the Editorial Methods of Richard Hakluyt and Samuel Purchas », *Studies in Philology*, vol. 94, n°2, 1997, p.160–186.
- HERRMANN, Rachel B, « The 'Tragicall Historie': Cannibalism and Abundance in Colonial Jamestown », *The William and Mary Quarterly*, vol. 68, n°1, 2011, p. 47–74.
- HITCHCOCK, Richard, « Samuel Purchas as Editor: A Case Study: Anthony Knyvett's Journal », *The Modern Language Review*, vol. 99, n°2, 2004, p.301–312.
- HOUSTON, Chloë, « Thou glorious kingdome, thou chiefe of Empires: Persia in Early Seventeenth-Century Travel Literature », *Studies in Travel Writing*, vol. 13, n°2, 2009, p.141-152.
- HULME, Peter, *Colonial Encounters: Europe and the Native Caribbean, 1492–1797*, Londres, Methuen Publishing, 1986. 348p.
- INGRAM, Anders, « Readers and Responses to George Sandys' A Relation of a Journey Begun An: Dom 1610 (1615): Early English Books Online (EEBO) and the History of Reading », *Revue européenne d'histoire*, vol. 17, n°2, 2010, p. 287-301.
- JACKSON, Patrick Wyse, *Four Centuries of Geological Travel: The Search for Knowledge on Foot, Bicycle, Sledge and Camel*, Londres, Geological Society of London, 2007, 418p

- JACOB, James R. « The Political Economy of Science in Seventeenth-Century England », *Social Research*, vol. 59, n°3, 1992, p.505–532.
- KAMPS, Ivo, SINGH, Jyotsna, G., (éd.), *Travel Knowledge European Discoveries in the Early Modern Period*, New York, Palgrave Macmillan, 2001, 274p.
- KARR, Ronald Dale, « The Missing Clause: Myth and the Massachusetts Bay Charter of 1629 », *The New England Quarterly*, vol. 77, n°1, 2004, p.89-107.
- KAYA, Şahia, SCHLECK, Julia, « Courtly Connections: Anthony Sherley's Relation of His Trauels (1613) in a Global Context », *Renaissance Quarterly*, vol. 69, n°1, 2016, p. 80–115.
- KLINGELHÖFER, Eric, « The Marvelous Priviledge of British Impire: Elizabethan Colonial Expectations and Realities », dans : *Migrations, transferts et échanges de part et d'autre de l'Atlantique : histoire et archéologie des XVIe et XVIIe siècles. Actes du 133e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, « Migrations, transferts et échanges de part et d'autre de l'Atlantique »*, Éditions du CTHS, 2011. p. 5-10.
- KLEMENT, Sascha R., *Representations of Global Civility: English Travellers in the Ottoman Empire and the South Pacific, 1636-1863*. 1st ed., Bielefeld, Transcript Verlag, 2021, 270p.
- KUOKKANEN, Rauna, « Indigenous Economies, Theories of Subsistence, and Women: Exploring the Social Economy Model for Indigenous Governance », *American Indian Quarterly*, vol. 35, n°2, 2011, p.215–40.
- KUPPERMAN, Karen Ordahl, « The Love-Hate Relationship with Experts in the Early Modern Atlantic », *Early American Studies*, vol. 9, n°2, 2011, p.248–267.
- LACOMBE, Michael A., *Political Gastronomy: Food and Authority in the English Atlantic World*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2012, 224p.
- LAUZON, Matthew, ROMANIELLO, Matthew P., « Encountering Islam in the Early Modern World », *Journal of World History*, vol. 25, n°2/3, 2014, p.195–202.
- LAWSON, Russell M., « Anglicans on the Frontier: The Great Commission and the Exploration and Colonization of North America », *Anglican and Episcopal History*, vol. 87, n°2, 2018, p. 180–204.
- LEFÈVRE, Corrine, « Entre despotisme et vertu : les représentations de l'Inde dans A Voyage to East-India d'Edward Terry » dans Isabelle Gadoin et Marie-Élise Palmier-Châtelain (éd.), *Rêver d'Orient, connaître l'Orient: Visions de l'Orient dans l'art et la littérature britanniques*, Lyon, ENS Éditions, 2008, p.131-147.

- LEMERCIER-GODDARD, Sophie, « Any Strange Beast There Makes a Man: Interaction and Self-Reflection in the Arctic (1576-1578) », *Identité et altérité dans le monde anglophone (XVIe-XVIIIe siècles)*, vol. 13, n°3, 2015, accessible à <http://journals.openedition.org/lisa/8756>.
- LEVY, Philip, « Man-Eating and Menace on Richard Hore's Expedition to America », *Atlantic Studies*, vol.2, n°2, 2005, p.129-151.
- MACLEAN, GERALD, « Strolling in Syria with William Biddulph », *Criticism*, vol. 46, n°3, 2004, p. 415–439.
- MACMILLAN, Ken, « Benign and Benevolent Conquest? The Ideology of Elizabethan Atlantic Expansion Revisited », *Early American Studies: An Interdisciplinary Journal*, vol. 9, n°1, 2011, p. 32-72.
- MAIDEN, JOHN G., *National Religion and the Prayer Book Controversy, 1927-1928*, Rochester, Boydell & Brewer, 2009, 210p.
- MANCALL, Peter C., *Hakluyt's Promise: An Elizabethan's Obsession for an English America*, New Haven, Yale University Press, 2007, 378p.
- MANCALL, Peter C., (éd.) *The Atlantic World and Virginia, 1550-1624*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2007, 608p.
- MAPP, Alf J., *Three Golden Ages Discovering the Creative Secrets of Renaissance Florence, Elizabethan England, and America's Founding*, Seattle, Madison Books, 1998, 648p.
- MARKLEY, Robert, « Riches, Power, Trade and Religion: The Far East and the English Imagination, 1600–1720 », *Renaissance Studies*, vol. 17, n°3, 2003, p.494–516.
- MASSARELLA, Derek, « The Japanese Embassy to Europe (1582–1590) », *The Journal of the Hakluyt Society*, 2013, 12p.
- MATAR, Nabil, « Britons and Muslims in the early modern period: from prejudice to (a theory of) toleration », *Patterns of Prejudice*, vol.43, n°3-4, 2009, p.213-231.
- MCJANNET, Linda, « Purchas His Pruning: Refashioning the Ottomans in Seventeenth-Century Travel Narratives », *Huntington Library Quarterly*, vol. 74, n°2, 2011, p. 219–242.
- MEHDIZADEH, Nedda, « “Ruinous Monument”: Transporting Objects in Herbert’s Persepolis » dans Jeffrey Jerome Cohen (éd.), *Animal, Vegetable, Mineral: Ethics and Objects*, Santa Barbara, Punctum Books, 2012, p.281–288

- MELNIKOFF, Kirk, « Thomas Hacket, Translation, and the Wonders of the New World Travel Narrative. » dans Kirk Melnikoff, *Elizabethan Publishing and the Makings of Literary Culture*, Toronto, University of Toronto Press, 2018, p.77–98.
- MERENESS, Newton D., *A Character of the Province of Maryland*, Cleveland, Burrow Brothers Company, 1902, 113p.
- MONTANARI, Massimo, BROMBERT, Beth A., *Medieval Tastes: Food, Cooking, and the Table*, New York, Columbia University Press, 2012, 270p.
- MONTERRAT, Piera, (éd.), *Remapping Travel Narratives, 1000-1700: To the East and Back Again*, York, Arc Humanities Press, 2018, 275p.
- MUMBY, Frank A., *Publishing and Bookselling, 5th ed*, Londres, Jonathan Cape, 1974, 685p.
- MYLANDER, Jennifer, « Early Modern How-To Books: Impractical Manuals and the Construction of Englishness in the Atlantic World », *Journal for Early Modern Cultural Studies*, vol. 9, n°1, 2009, p.123-146.
- NAYAR, Pramod K., *English Writing and India, 1600-1920: Colonizing Aesthetics*, Abingdon-on-Thames, Taylor & Francis, 2008, 224p.
- NAYAR, Pramod K., « Marvelous Excesses: English Travel Writing and India, 1608–1727 » *Journal of British Studies*, vol.44, n°2, 2005, p. 213–238.
- NEILL, Anna, « Buccaneer Ethnography: Nature, Culture, and Nation in the Journals of William Dampier », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 33, n°2, 2000, p. 165–180.
- NIDDRIE, David L., « An Attempt at Planned Settlement in St. Kitts in the Early Eighteenth Century », *Caribbean Studies*, vol. 5, n°4, 1966, p.3-11.
- NORBERT, Elias, *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1991, 352p.
- OAKLEY-BROWN, Liz, « Taxonomies of Travel and Martial Identity in Thomas Churchyard's A generall rehearsall of warres and 'A Pirates Tragedie' (1579) », *Studies in Travel Writing*, vol.12, n°1, 2008, p.67-83.
- OBORG, Michael Leroy « Gods and Men: The Meeting of Indian and White Worlds on the Carolina Outer Banks, 1584-1586 », *The North Carolina Historical Review*, vol. 76, n°4, 1999, p.367-390.
- PAGDEN, Anthony, *European Encounters with the New World: From Renaissance to Romanticism*, New Haven, Yale University Press, 1993, 216p.

- PARKER, Kenneth, *Early Modern Tales of Orient: A Critical Anthology*, Brighton, Psychology Press, 1999, 290p.
- PARR, Anthony, « 'Going to Constantinople': English wager-journeys to the Ottoman world in the early-modern period », *Studies in Travel Writing*, vol. 16, n°4, 2012, p.349-361.
- PAYNE, Anthony, « Hakluyt and the East India Company: A Documentary and Bibliographical Review », *The Journal of the Hakluyt Society*, 2021, 48p.
- PELLICIA, Carlo, « Representing Catholic Europe: Alessandro Valignano and De Missione (1590) », *CECIL*, vol 8, 2022, accessible à <https://journals.openedition.org/cecil/335>.
- PENNYCOOK, Alastair, *English and the Discourses of Colonialism*, Londres, Routledge, 1998, 252p.
- PENROSE, Boies, « Sir Thomas Herbert », *Urbane Travelers, 1591-1635*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1942, p.173–214.
- PESTANA, Carla Gardina, « English Character and the Fiasco of the Western Design », *Early American Studies*, vol. 3, n°1, 2005, p. 1–31.
- PILIAVSKY, Anastasia, « The Criminal Tribe in India before the British », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 57, n°2, 2015, p.323–354.
- POINTNER, Frank Erik, « Substituting Fantasy for Achievement: Walter Raleigh's Failure as Discoverer and Its Vindication » dans Stefan Brakensiek et Claudia Claridge (éd.), *Fiasko – Scheitern in Der Frühen Neuzeit: Beitrage Zur Kulturgeschichte Des Misserfolgs*, Bielefeld, Transcript Verlag, 2015, p. 171–196.
- POPELARD, Mickaël, « Du récit historique au récit de voyage et retour : John Dee, Thomas Harriot et le Nouveau Monde », dans Isabelle Bour (éd.), *Scénographie du récit de voyage et imaginaire viatique (XVIe-XVIIIe siècles)*, Paris, Hermann, 2018, p.119-136.
- PRATT, Mary Louise, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, Londres, Routledge, 1992, 296p.
- QUITT, Martin H., « Trade and Acculturation at Jamestown, 1607-1609: The Limits of Understanding », *The William and Mary Quarterly*, vol. 52, n°2, 1995, p. 227–258.
- RAINA, Dhruv, « Revisiting Social Theory and History of Science in Early Modern South Asia and Colonial India » *Extrême-Orient Extrême-Occident*, n°36, 2013, p. 191–210.

- RAJ, Kapil, *Relocating Modern Science Circulation and the Construction of Knowledge in South Asia and Europe, 1650-1900*, Londres, Palgrave Macmillan, 2007, 285p.
- RAMBAUD, Joseph, *Histoire des doctrines économiques Tome 1 : origine et développement de la doctrine classique*, Scotts Valley, CreateSpace Independent Publishing Platform, 2015, 392p.
- READ, David, « Colonialism and Coherence: The Case of Captain John Smith's 'Generall Historie of Virginia' », *Modern Philology*, vol. 91, n°4, 1994, p. 428–448.
- ROBINSON, James Harvey, *Readings in European History, Vol. II: From the opening of the Protestant Revolt to the Present Day*, Boston, Ginn, 1906, 629p.
- ROBINSON, Martha « New Worlds, New Medicines: Indian Remedies and English Medicine in Early America », *Early American Studies*, vol. 3, n°1, 2005, p.94–110.
- ROGER LOUIS, William, *The Oxford History of the British Empire: Volume 1: The Origins of Empire*, Oxford, Oxford University Press, 1998, 560p.
- ROME, Alan S., « Being Human in Early Virginia », *Renaissance Studies*, vol. 29, n°5, 2015, p. 701–719.
- ROPER, L.H., « The Fall of New Netherland and Seventeenth-Century Anglo-American Imperial Formation, 1654-1676 », *The New England Quarterly*, vol. 87, n°4, 2014, p.666-708.
- ROSENGARTEN JR., Frederick, « English-American Traveller », *The Firle Estate*, 2016, accessible à <https://firle.com/english-american-traveller/>.
- ROUSSEAU, Jérôme, « Brief Encounter: Reciprocity Between Inuit Hunters and Martin Frobisher », *The Cambridge Journal of Anthropology*, vol. 29, n°1, 2009, p.60–67.
- RUBIÈS, Joan-Pau, « From humanism to scepticism: the independent traveller in the seventeenth century » dans Joan-Pau Rubiès, *Travel and Ethnology in the Renaissance: South India Through European Eyes, 1250-1625*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p.349-387.
- RUIU, Adina, *Les récits de voyage aux pays froids au XVIIe siècle de l'expérience du voyageur à l'expérimentation scientifique*, Montréal, Imaginaire Nord, 138p.
- SACKS, David Harris, « The True Temper of Empire: Dominion, Friendship and Exchange in the English Atlantic, c. 1575–1625 », *Renaissance Studies*, vol. 26, n°4, 2012, p. 531–558.
- SAÏD, Edward, *Orientalism*, New York, Pantheon Books, 1978, 368p.

- SAMUEL-MBAEKWE, Iheanyi J., « Colonialism and Social Structure », *Transafrican Journal of History*, vol. 15, 1986, p.81-95.
- SANDBERG, Brian, « Beyond Encounters: Religion, Ethnicity, and Violence in the Early Modern Atlantic World, 1492-1700 », *Journal of World History*, vol. 17, n°1, 2006, p.1–25.
- SCHECHTER, Laura, « all That Glistered’: Relationships of Obligation and Exchange in Raleigh’s ‘Discoverie of Guiana », *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, vol. 33, n°2, 2010, p. 3–42.
- SCHLECK, Julia, « Textual Truths and Lived Experience George Sandys’s A Relation of a Journey Begun An: Domini 1610 and William Biddulph’s The Travels of Certain Englishmen » dans Judy A. Hayden et Nabil Matar (éd.), *Through the Eyes of the Beholder: The Holy Land, 1517-1713*, Leiden, Brill Publishers, 2012, p. 75-95.
- SCHULZ, Zachary W., *The English in the Levant: Commerce, Diplomacy, and the English Nation in the Ottoman Empire, 1672-1691*, Thèse de doctorat, Purdue University, 2018, 212p.
- SHAMGUNOVA, Nailya, « Conceptualising Sexual Diversity of Pegu and Makassar in Anglophone Discourse, c. 1585–1670 », *The Journal of the Hakluyt Society*, 2018, 19p.
- SHERMAN, William H., « Travel and Trade » dans Arthur F. Kinney et Thomas Warren Hopper (éd.), *A New Companion to Renaissance Drama*, Hoboken, Wiley, 2017, p.88-96.
- SHORT, John R., *Geopolitics Making Sense of a Changing World*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 2021, 370p.
- SILEC-PLESSIS, Tatjana, « De l’intérêt des marchands anglais pour les récits de voyageurs vénitiens vers les Indes occidentales à la fin du XVIe siècle », *Cahiers d’études italiennes*, n°21, 2015, p.185-196.
- SMITH, Cassander L., « ‘For They are Naturally Born’: Quandaries of Racial Representation in George Best’s A True Discourse », *Studies in Travel Writing*, vol.17, n°3, 2013, p. 233-249.
- SMITH, David Chan, *Richard Ligon, A True and Exact History of the Island of Barbados*, Waterloo, Wilfrid Laurier University, 2012, 179p.
- SMITH, David Chan, « Useful Knowledge, Improvement, and the Logic of Capital in Richard Ligon’s True and Exact History of Barbados », *Journal of the History of Ideas*, vol. 78, n°4, 2017, p.549–570.
- SPURR, David, *The Rhetoric of Empire: Colonial Discourse in Journalism, Travel Writing, and Imperial Administration*, Durham, Duke University Press, 1993, 212p.

- STEIN, Tristan, « Tangier in the Restoration Empire », *The Historical Journal*, vol. 54, n°4, 2011, p. 985-1011.
- STERN, Philip J., « Corporate Virtue: The Languages of Empire in Early Modern British Asia », *Renaissance Studies*, vol. 26, n°4, 2012, p.510–530.
- STERN, Philip J., « Neither East nor West, Border, nor Breed, nor Birth: Early Modern Empire and Global History », *Huntington Library Quarterly*, vol. 72, n°1, 2009, p.113–126.
- TAKAKI, Ronald, « The Tempest in the Wilderness: The Racialization of Savagery », *The Journal of American History*, vol. 79, n°3, 1992, p.892–912
- TAYLOR, Eva G.R. (éd.), *The Original Writings and Correspondence of the Two Richard Hakluyts*, Volume II, Londres, *The Hakluyt Society*, 1935, 516p.
- TAYLOR, James D., « Base Commoditie: Natural Resource and Natural History in Smith's The Generall Historie », *Environmental History Review*, vol. 17, n°4, 1993, p. 73–89.
- THOMAS, Keith, *In Pursuit of Civility: Manners and Civilization in Early Modern England*, Waltham, Brandeis University Press, 2018, 356p.
- THOMPSON, J.E.S (éd.), *Thomas Gage's Travels in the New World*, Norman, University of Oklahoma Press, 1958.
- TOWNS, Lydia, « Merchants, Monarchs, and Sixteenth-Century Atlantic Exploration: New Insight into Henry VIII's Planned Voyage of 1521 », *Terrae Incognitae*, vol.52, n°2, 2020, p.214-228.
- VAUGHAN, Alden T., « Expulsion of the Salvages': English Policy and the Virginia Massacre of 1622 », *The William and Mary Quarterly*, vol. 35, n°1, 1978, p. 57–84.
- VYROUBALOVÁ, Ema, « Richard Hakluyt's Babel: Foreign Languages and Historical Consciousness in The Principal Navigations », dans Isabelle Bour, (éd.), *Scénographie du récit de voyage et imaginaire viatique (XVIe-XVIIIe siècles)*, Paris, Hermann, 2018, p.137-150.
- WEST, William N., « Gold on Credit: Martin Frobisher's and Walter Raleigh's Economies of Evidence », *Criticism*, vol. 39, n°3, 1997, p. 315–336.
- WILLIAMS, Glyn, *Naturalists at Sea: Scientific Travellers from Dampier to Darwin*, Londres, Yale University Press, 2013, 310p.

WINCHCOMBE, Rachel, *Encountering Early America*, Manchester, Manchester University Press, 2021, 246p.

WISECUP, Kelly, « Encounters, Objects and Commodity Lists in Early English Travel Narratives », *Studies in Travel Writing*, vol.17, n°3, 2013, p.264-280.

WHITEHEAD, Neil L., « Monstrosity and Marvel: Symbolic Convergence and Mimetic Elaboration in Trans-Cultural Representation: An Anthropological Reading of Raleigh's Discoverie », *Studies in Travel Writing*, vol.1, n°1, 1997, p.72-95.

WOOD, James R., « Hakluytus Posthumus, or Purchas his Pilgrimes, Contayning a History of the World, in Sea Voyages, & Lande Travels, by Englishmen and others » *Reading East: Irish Sources and Resources*, accessible à <https://www.ucd.ie/readingeast/essay3.html>.

WOODWARD, Walter W., « Captain John Smith and the Campaign for New England: A Study in Early Modern Identity and Promotion », *The New England Quarterly*, vol. 81, n°1, 2008, p. 91–125.

WORKING, Lauren « The Savages of Virginia Our Project: The Powhatans in Jacobean Political Thought » dans Paul Musselwhite (éd.), *Virginia 1619: Slavery and Freedom in the Making of English America*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2019, p. 42–59.

YOUNG, Sandra, « The Secrets of Nature and Early Modern Constructions of a Global South », *Journal for Early Modern Cultural Studies*, vol. 15, n°3, 2015, p. 5–39.